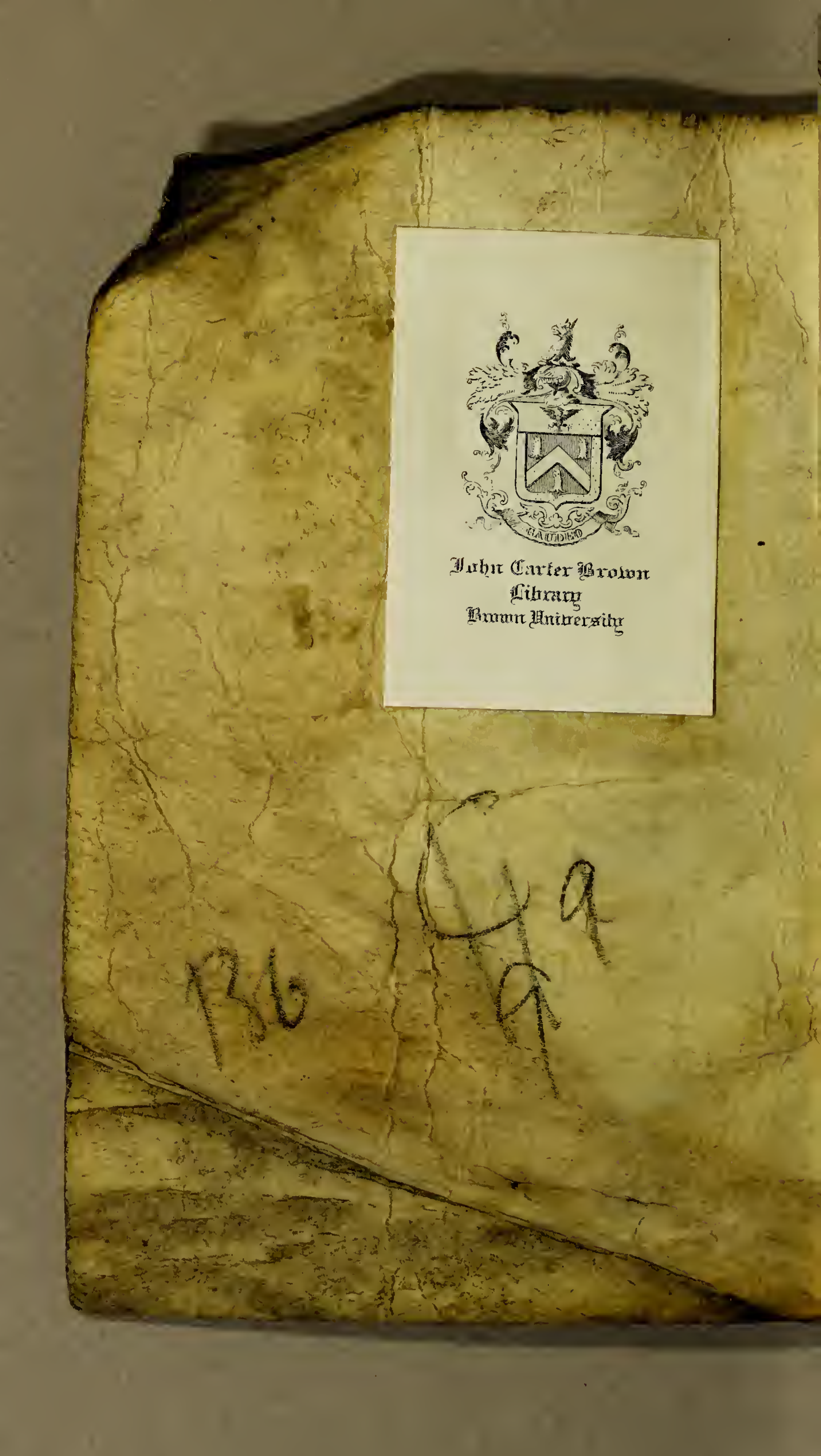

IRE


GAUDEO

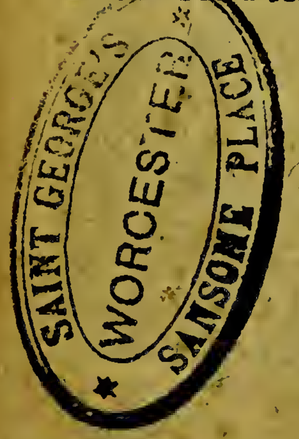
HISTOIRE
DV MASSACRE
DE PLVSIEVRS RELIGIEVX DE S. DOMINIQVE, DE S. FRANCOIS, Et de la Compagnie de IESVS,

Et d'autres Chrestiens, aduenu en la rebellion de quelques Indois de l'Occident contre les Espagnols.

Le tout tiré du memorial presenté au Roy d'Espagne, iouxte la Copie imprimée à Barcelonne, 1616.

ITEM

Diuerses extraicts des Lettres escrites par aucuns de ladicte Compagnie, qui du Païs-bas ont esté enuoyez aux Indes Occidentales en l'an 1615.





A VALENCIENNE,
De l'Imprimerie de IAN VERVLIET,
l'An M. DC. XX.

Les Noms de ceux de la Compagnie de IESVS, qui des Païs-bas ont esté enuoyez aux Indes.

LE P. André Gilles Gantois auec son frere Ian Baptiste, qui seculier s'estoit acheminé auec luy au Peru, & s'y est rendu de la Compagnie.

P. Guillaume Hotton, de Luxembourg.

P. Hubert Verdonck, d'Anuers.

P. Ian Vasseau, Tournisien.

P. Iacques vãder Zype, de Gand.

P. Ian Spelder, d'Anuers decedé aux Indes le 2. Ianuier, 1618.

P. Martin Spillenbeen, de Bruges.

P. Martin Descamps, Lillois.

P. Pierre Boschere, de Hulst,

M. Hubert de la Tour, Liegois.

M. Ian Lardennois, Liegois.

Iacques Hapiet, Artisien Coadiuteur Charpentier.

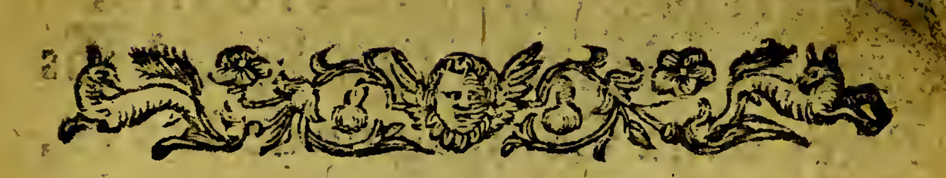
Iacques Lolieu, de Bethune, Tailleur.

Louis Berger, d'Abbeuille Peintre.

Iacques du Pont, d'Anuers Peintre.

Outre ceuxcy qui sõt allés en l'Occidẽt, le P. Nicolas Trigault Douisien, (qui des Indes de l'Orient & de la Chine estoit retourné en ces quartiers, & derechef est allé en Oriẽt l'an 1618.) y a emmené quant & soy le P. Hubert de S. Laurent Douysien, Le P. Ian de Celles Dinantois, Le P. Quantin Cousin Tournisien, (qui tous trois sont morts en chemin) & son frere Elie Trigault, qui est arriué aux Indes, mais aussi tost decedé à Goa ville Capitale des Indes. Le P. Trigault a esté aux extremes, mais estant deliuré, est party de Goa pour aller à la Chine.

Ie ne veux omettre que l'an 1605. le P. Ian de la Vigne Lillois, & le P. Nicolas Cauchie Cambrisien, & le P. Pierre Spira Douysien, furent aussi enuoyez aux Indes de l'Orient, dont le premier mourut en la mer; le deuxiesme à Goa, estant de retour du Royaume de Mogor, & le troisiesme vit encore au Royaume de la Chine ou à Macao.



AV TRES-REVEREND PERE EN DIEV DOM CLAVDE LOVVELLE TRES-DIGNE ABBÉ DE CRESPIN.

MONSEIGNEVR,
Comme les eſpices tout freſchemẽt venantes des Indes, ſont touſiours les plus recherchées, auſſi ſont les nouuelles, principalement ſi elles ſont de nos amis, qui ſont és quartiers

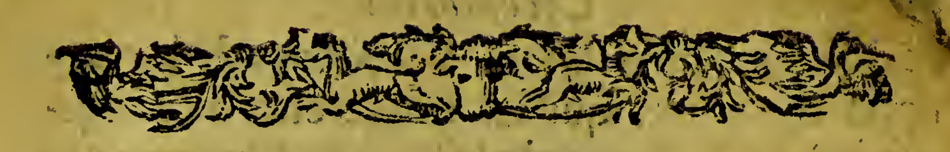
esloignez de nous. Quelques bons Peres de la Compagnie de IESVS, ont esté enuoyez, il y a enuiron cincq ans, aux Indes pour y conuertir les Barbares. Ils estoient de ces Païs-bas, & aucuns mesmes ont demeuré en ceste Ville; ce qui m'a induit de mettre en lumiere aucunes de leurs missiues, esperant qu'elles seront leües & releües volõtiers. I'en fais le premier present à vostre Seig^rie. & la prie de le receuoir aussi volontiers, comme ie desire de luy complaire & demeurer

Mon-Seig^r.

De V. S^rie.

Tres-humble Seruiteur

IAN VERVLIET.



MEMORIAL PRESENTÉ A SA MAIESTÉ CATHOLIQVE TOVCHANT LE MASSACRE DE PLVSIEVRS RELIGIEVX *en la reuolte des Indiens.*

SIRE,

François de Figueroa de la Compagnie de IESVS, Procureur des Prouinces des Indes, dict & declare: Que quant à l'esmeute & rebellion des Indiens Tepehuanes, Cinalois, & autres natiõs (qui arriua sur la fin de l'an 1616.) on a semé diuerses relatiõs de plusieurs choses qui causent cõfusion: mais que pour mieux entẽdre le tout, il faut presupposer, qu'au gouuernement de la neufue Biscaie (dont la Ville Capitale est Guadiana, distante enuiron cent lieües par terre de la Cité de Mexico) depuis que les Indois Chichimecois se reduirent à l'obeissance de V. Majesté, par les moyens desquels vsa le Marquis de Villamanrique, & le

le Marquis de Salinas, Vice-Roys de la nouuelle Espagne, qui les rangerent aux Peuplades de S. Louys de la Paz, & à autres: venant à cesser par ce moyen la grãde tuerie qui s'y faisoit, & les grands frais des finances Royales & des particuliers; on alla descouurant diuerses nations d'Indois, Tepehuanes, de Topie, S. André, Xixenes, les Parres, & Cinaloa, à cent & cinquante, deux cent, & trois cent lieües de Mexico, vers le Nort, & le nouueau Mexico.

La conuersion de ces Indois fut recommandée par les Vice-Roys aux Religieux de la Compagnie de IESVS, lesquels depuis trente ans ont esté ordinairement occupés en ceste Mission en nombre de quarante ou cinquante, sustentez de la liberalité du Roy Don Philippe deuxiesme nostre Sire de tres-heureuse memoire, & de la munificence de V. Majesté.

Le premier Pere Religieux de la Compagnie qui y entra donnant commẽçement à ces Missions & reductions, fut le Pere Gonzale de Tapia, qui enuiron l'an 1594. espandit son sang pour nostre saincte Foy, massacré de ces Barbares, pource qu'il les destournoit de leurs yurogneries, & de l'abus de plusieurs femmes qui estoient entre eux, comme les mesmes homicides l'ont confessé. L'heureuse mort de ce grand seruiteur de Dieu fut de ceste façon, qu'e-

qu'estant vn soir au coucher du Soleil, priant aupres de sa pauure logette de paille joincte à la riuiere, suruint vne troupe des Indois, & pour leur conducteur d'icelle le plus confident dudict Pere, lequel s'approcha comme vn autre Iudas en apparence d'amitié pour luy baiser la main: & le Pere ne se donnant garde de la trahison, la luy donna, & l'embrassa; & au mesme instant vn autre Indien par derriere deschargea vn grand coup sur la teste du Pere; qui tomba en terre, leuant le bras droict auec le signe de la Croix. Les Indiens tacherent de luy couper le bras, ou empescher la Croix, & ne le pouuant faire, ils luy fracasserent tout le derriere de la teste; quoy faict, les hommes & les femmes dresserent leur bal alentour du corps mort, se posans le test du saint Pere comme vn morrion les vns aux autres, & beuuants en iceluy par vengeance, de ce que luy leur auoit empesché leurs bals & gourmandises.

Par la rousée de ce premier Martyr, & les bons deuoirs des autres de la Compagnie, qui luy ont succedé, nostre Seigneur a esté serui, que depuis trente ans ou enuiron ces Indiens se pacifierent & reduisirent à nostre saincte Foy Catholique, & qu'on en a baptizé plus de cincquante mille: sans compter beaucoup d'enfans, qui apres le baptesme sont allez jouyr de nostre Seigneur. Pour telles occasions

les Peres s'y acheminoient souuent en temps d'Hyuer à pied, marchants par des marets, & riuieres jusques à la poctrine, auec grãd interest de leur santé, & peril de leur vie.

Cependant de si heureuses morts & trespas de ces nouueaux baptisez, le diable prenoit occasion, par le moyen de ses Magiciens & Sorciers, de diuertir les Indois du Christianisme, leur donnant à entendre, que l'eau du sainct Baptesme, & le Sacrement d'Extreme Onction (que les Peres leur donnoient) estoient causes de leurs maladies & deces.

Et le mesme esprit maling voyant qu'auec semblables menteries & artifices malicieux de ses enchanteurs, il ne pouuoit empescher le fruict qu'y se faisoit, & en redoutant vn plus grand interest pour soy & proufit pour les Indois infidels circonuoisins; se preualant de la fiereté de ces Indois, les esblouissant auec le peu de cognoissance qu'on leur auoit encore donné des mysteres de nostre saincte Foy; print pour instrument vn Indien ancien Enchanteur (qui venoit d'enuers la terre du nouueau Mexico) lequel auoit apostaté de nostre saincte Foy, & Baptesme qu'il auoit receu, idolatrant & faisant idolatrer les autres. Iceluy arriua à vn certain peuple non loing de la Cité de Guadiana, appellé Tenapara, auec vn Crucifix en main, couuert d'vn voile de taffetas noir:

noir : il leur fit entendre qu'il estoit le Dieu de la terre, fils de Dieu du Ciel, qu'il disoit estre le Soleil. Cest enchanteur commença à leur reprocher leur couardise, pour auoir admis, & recogneu pour Seigneurs de leurs terres les Espagnols, disant: Que son pere le Soleil, & luy en estoient fort offensez, d'autant aussi que lesdicts Espagnols s'estoient sans sa permission transportez en ces contrées, introduisans quant & quant la loy Euangelique, de laquelle il vouloit deliurer les Indes. Et que pour appaiser son pere & luy, ils debuoient faire passer par le fil de l'espée tous les Espagnols, & en premier lieu les Peres de la Compagnie, qui les enseignoient : qu'ils n'eussent à rien craindre, veu qu'il les asseuroit de la victoire par son assistence, & qu'ils ne mourroient point. Et si aucuns vinssent à mourir, qu'en peu de iours il les resusciteroit; & que les vieux retourneroient en leur jeune eage. Et que les Espagnols estans destruits, (selon qu'il desseignoit) luy comme Dieu empescheroit d'ores-en-auant le passage, & leur nauigation en ces Royaumes, causant & procurant grande tempeste en la mer, par où il abismeroit toutes les nauires d'Espagne. En apres il leur fit croire que s'ils n'obeissoient, il leur enuoyeroit des griefs chastimens de famine, pestilence, & autres fleaux : finablement il departit des lettres

tres de coniuration par les nations circonuoisines. Et les asseurant de son retour en bref, il disparut.

Delà à peu de iours il retourna pour la deuxiesme fois au peuple d'Ozino, en vne mõtagne, où il apparut à aucuns Indiens, se transfigurant en Ange de lumiere, enuironné de rayons, & leur commanda d'assembler les autres, d'autant qu'il pretendoit leur cõmuniquer des affaires importantes à leur bien publique, accroissement & prosperité. Or estans assẽblez, iceluy vomissant du feu pas les yeux, & la bouche, & transporté de couroux, les tança de leur nonchalance & tardiuité au faict de preuenir en bataille les Espagnols desprouueus: qu'ils conuocassent les peuples voisins, & que si venant la troisiesme fois, il ne les trouuoit bien prests, il les embraseroit les vns de ses flammes, & feroit que les autres fussent engloutis de la terre tous vifs. Les pauures Indois estoient estourdis de ces apparitions & menaces.

Au bout de peu de iours il leur apparut pour la troisiesme fois, en figure d'vn Soleil resplendissant, leur disant: qu'à ceste heure l'occasion estoit arriuée de donner l'alarme & la bataille aux Espagnols: les animant & encourageant à icelle, qu'il leur tiendroit la promesse faicte de marcher deuant en Capitaine, & qu'il resuscite-roit ceux qui demoureroient en icelle. Qu'ils

adui-

aduisassent aux Indois circonuoisins, à ce qu'au mesme temps ils se departissent parmi les peuples, demeures & Peuplades: & qu'en tout lieu qu'ils assailleroient, ils se diuisassent : les vns à rauager les troupeaux & cheuaux ; les autres à brusler la semaille; aucuns à saccager & brusler les maisons, & Eglises, ausquelles, comme places plus fortes, les Espagnols se retireroient: & que le surplus des autres manieroient les flesches, les lances, & aucunes arquebuzes qu'ils portoient.

De ce les Indiens furent d'vne part intimidez des menaces de la mort, s'ils n'executoient ce que leur faux dieu leur commandoit; & d'autre animez de ces promesses (lesquelles comme pere de mensonge il n'accomplit.) Ils aduiserent doncques aussi tost les Tepehuanes, depeschãs messagers de tous costez, affin qu'au mesme temps ils commençassent le massacre en la forme susdite.

Et quoy qu'iceux proce dassent auec plus de secret & circumspection qu'on ne pouuoit attendre des Barbares : toutesfois les Peres de la Compagnie de Iesvs (qui sont leurs Curez, les endoctrinans & enseignans les choses de nostre saincte Foy) s'apperceurent de leur esbranslement, & se doutans aucunement de ce qu'y suruint, furent d'aduis qu'en la frontiere de ces Missions l'on mettroit vne garnison

jusques

jusques à douze cens soldats Espagnols, qui sembloient suffir à ce que les Indois redoutassent de rebeller, & ores qu'ils eussent rebellé, ils en peussent estre bien tost chastiez, les peuples aussi bien tost secourus qu'ils pretendoient destruire. Mais deuant y pouuoir remedier, le iour assigné par l'enchanteur arriua (Dieu nostre Seigneur le permettant) & le premier degast, que firent ces Indois, fut aupres d'vn certain Bourg appellé de Sainte Catherine, tuans cruellement le Pere Hernandes de Touar, Religieux de la Compagnie, auec autres trois ou quatre Espagnols, & Indois qui l'accompagnoient. Les Indois de ce lieu l'auoient bien receu & accueilly auec dissimulation & tromperie, luy donnant à manger & fourage pour les montures, & le iour ensuiuant voulant poursuiure son chemin, les mesmes Indois l'ayderent à monter, & haster sa iournée; & vn peu apres comme il descendoit d'vne colline, ils commencerent à tirer des flesches iusques à le jetter par terre, & l'accablerent disans: Voyons comment son Dieu resuscitera cestuy-cy qui est Sainct? Vn certain Indien de Mexico appellé Ian François, lequel estoit mené prisonnier d'vne autre troupe des Indois Tepehuans, qui alloient charger sur Attotonilco) veit le mesme Pere auant qu'expirer, despouillé de tous ses vestemens, & transperçé

percé d'vne lance en sa poictrine: Et apres deposa l'auoir ainsi veu tendu par terre, & expirer.

Ceste troupe auec l'Indien de Mexico qu'ils tenoient prisonnier, logea la nuict suyuante aupres d'Atotonilco, qui est la residence du Capitaine Mũnez, où ils donnerent l'alarme le Ieudy au poinct du iour, & tuerent le Pere Pierre Gutierrez de l'Ordre de Saint François, s'estans ces Indois à l'abord monstrez amys, luy aiant apporté de l'eau, & rendus fort bons seruices, jusques à tant que tout à coup ils assaillirent les Espagnols auec flesches, & clameurs effroyables, le Pere Pierre s'estoit renferré quant & quant les Espagnols; mais les Tepehuans auec pierres qu'ils gresloient sur les toicts de la maison, la demantelerent, & y attacherent le feu par trois endroicts, auec force fumée d'vne certaine pouldre, & ainsi les depescherent tous. Le Pere Pierre Gutierrez sortit hors auec vn Crucifix en la main pour les appaiser, lequel ils accueillirent auec vne grande flesche en l'estomach, & beaucoup de pierres, dont il mourut, donnant sa vie pour la confession de nostre saincte Foy. Vn enfant de quatorze ans, d'vn tres-bon naturel, (lequel peu de mois auparauant estudioit aux Escoles de la Compagnie de Iesvs de Mexico) & depuis accompagnoit ce sainct Religieux saisit

saisit de ses mains le Crucifix, & là mesme fit vœu de se faire Religieux, mais soudain ceste fumée de la poudre d'Inde l'estouffa. Au mesme instant moururent plus de quarante personnes, tous confessez plusieurs fois, comme ceux qui s'attendoient à telle deffaicte.

Tandis que ce carnage se faisoit en Atotonilco, vne autre bande d'Indois donnerent sur la maison de Guatimapec, où s'estoient retirez enuiron trente Espagnols: alors les Indiens entamerent leur batterie, blessans six de ceux qui estoient auec leurs arquebuzes en la Terrasse: & perçans vne parois de la basse-court, en tirerent vingt jumens ensellées, que ceux de dedans tenoient prestes. Les nostres quasi desarmez, & comme despourueus, & n'aians preueu vn si grand degast, pour ne perir tout à fait, se firent ouuerture par les murs & parois, passans d'vn logis à l'autre, jusques à tant qu'aians passé quatre maisons, reduits en extremité & peril de mort; la diuine prouidence leur fut tant fauorable, qu'au mesme temps elle procura fort à propos, que certaine quantité de poulains qui passerent par le chemin Royal esleua, vne telle nuée de poussiere, qu'il sembloit aux ennemys nous estre arriuez gens de secours; & au temps de faire prinse, la crainte les meit en fuyte, donnant temps & loisir aux assiegez de se sauuer, comme

comme ils firent sans aucune perte, en aiant tué trois des ennemys.

Le succez (encore qu'en mesme temps) fut fort different des massacres heureux, qui aduinrent en la contrée de Zape des Peres Ian Valle, Ierosme de Moranta, Ian Fonté, & Louys de Alaues, Prestres de la Compagnie, & d'vn certain Religieux de l'Ordre de sainct Dominique, duquel jusques à present l'on n'a sçeu le nom (qui passoit de l'armée de Guanacebi à Zacatecas) où moururẽt autres dixneuf Espagnols de Guanacebi, qui estoient allez preuenir les Festes qui peu de iours apres se debuoient faire à l'honneur de la Presentation de nostre Dame. Ils tuerent quant & quant plus de quarante Negres & Indois amis, sans qu'il en demeura vn seul pour remporter les nouuelles; jusques à tant que le Samedy vingtiesme de Nouembre dudit an 1616. Don Ian de Aguero grand Iuge de Guanacebi (ou par l'aduis qu'vn muletier luy donna, que les Indois de Zape combattoiẽt contre les Espagnols, ou pour luy manquer le P. Louys de Alaues, qui ce jour n'auoit comparu pour dire la Messe:) sortit le jour suyuãt sur le soir accompagné de huict soldats, & arriuerent à minuict au lieu, & à l'Eglise, où ils veirẽt la boucherie que les Idolatres auoiẽt faicte. Auant qu'arriuer ils trouuerent vn homme meurtry, les mains couppées, le ventre ou-

uert

uert, & par le cimetier estoient estendus plusieurs corps morts tous nuds, & autres dans l'Eglise. Ils donnerent vn cris pour entendre, si paraduenture aucuns restoient eschappez : mais comme ils ne receurent aucune responce, ils s'en retournerent au camp de Guanacebi tant affligez & desolez, comme l'on peut penser. Ausquels suruint vne bande d'Indiens, auec lesquels ils battaillerent valeureusement. Le cheual du grand Iuge y demeura, luy mesme aussi fut en semblable peril, sans le secours d'vn Indien Mexican, qui luy presta vne bonne monture : ceste loyauté qui sauua le grand Iuge mit l'Indien au hazard de perdre la vie, car il sortit fort blessé de la meslée.

Les Indois ennemys venoient à cheual & à pied reuestus des robbes & bonnets des Peres de la Compagnie, qu'ils auoient laissez morts. Ils suyuirent le grand Iuge deux lieües, lequel se retira auec ses gens en Guanacebi, se sauuant en l'Eglise auec tous les Espagnols & le surplus tant d'hommes que de femmes : mais les Indois bruslerent, & destruirent tout ce village auec toute sa cheuance, si qu'il ne demeura sinon aucunes maisons voisines, les laissans là pour la crainte qu'ils auoient des harquebuziers.

Pour la solemnité de la Presentation de nostre Dame, qui se debuoit celebrer au quartier

de

de Zape, & pour l'assemblée que debuoient faire selon leur coustume les Peres de la Compagnie de celle Mission de Tepehuanes, deux autres Peres de la mesme Compagnie furent preaduertis: dont l'vn estoit le Pere Hernando de Santaren, lequel depuis vingt & quatre ans & plus trauailloit Apostoliquemēt en ces Missions, & tenoit soubs la discipline Chrestiēne la nation Xiximes, & s'achemenoit vers Guadiana, affin de là passer à Cinaloa, pour donner commencemēt à autre nouuelle Mission des peuples de Vaquimis: iceluy arriué à vn certain peuple de ceste nation appellé Voracapa, & voulant dire la Messe, fit appeller quelqu'vn, à ce qu'il portast les paremens necessaires: mais entrant en l'Eglise, comme il la veit mal en ordre, l'Autel profané, les Images par terre & desfigurées, soupçonnāt le mal qui estoit, il se remit sur la mule, affin de poursuiure son chemin. Or les Indiens l'attēdoient en aguet au passage d'vne riuiere, où le saisissans le renuerserent de sa mule en terre. Il leur demanda, Quel mal il leur auoit fait, & pourquoy ils le vouloient meurtrir? Ils respondirent, Que pour nul mal: mais que pour eux c'estoit assez qu'il estoit Prestre. Et auec ce luy donnerent d'vn baston si cruellement sur la teste, que la ceruelle en fut esparse, duquel coup & autres plusieurs meurtrissures, le

bon Pere inuoquãt le tresſainct nom de IESVS accomplit heureuſement ſon martyre. Depuis l'on a veu ſon corps nud ſans ſepulture au bord du fleuue, ſans y auoir moyen juſques à ceſte heure de l'enſeuelir, non plus que les autres Peres & Eſpagnols qui ont eſté tuez, la mort deſquels Religieux de la Compagnie, a eſté regretée des Indiens, voire meſmes les femmes de ces meſchans meurtriers, ont deteſté la cruauté de leurs maris contre les Peres, qui les endoctrinoient ſi paiſiblement.

La rage de ces Barbares ne fut point moindre à l'endroit du peuple de ſaint Iacques Papazquiaro, où reſidoient les Peres Bernard de Ciſneros, & Diego de Orozco de la meſme Compagnie. Le Pere Ciſneros receut quelque aduis de la rebellion, & pour y remedier entant qu'il pourroit, il preuint le Cacique principal des Indiens appellé Don Franciſco, & vn autre ſien allié (qui tous deux eſtoient amis confidents) affin qu'ils entendiſſent des autres Indiens leurs deſſeins, & les reduiſiſſent à meilleure reſolution; mais iceux tuerent Don Franciſco & ſon Compagnon, pource qu'ils fauoriſoient aux Peres, & les enhortoiẽt à la paix. Cecy fut cauſe qu'on donna ordre que le Mardy 15. dudict mois de Nouembre, le Lieutenant, & Capitaines Eſpagnols, auec le ſur-

surplus des gens, & lesdits Peres, se retirassent en toute haste en l'Eglise, pour l'asseurance de ceux qui pouuoient courir fortune, hommes & femmes, auec aucuns Indois amys: d'autant qu'ils sçauoient que deux cens rebelles tant à pied qu'à cheual s'estoient bandez pour donner sur les nostres; & qu'ils faisoient brigandages & insolences aux peuples voisins, & par les chemins. Les ennemys arriuans commencerent à battre l'Eglise, & les Espagnols à la defendre, jusques à la nuict. Aucuns Tepehuanes y demeurerent. Le jour suiuant ils poursuiuirent l'assault, boutans le feu par deux fois aux portes de l'Eglise, & à la veüe des Peres, & des autres assaillis, ils tirerent d'vn hermitage proche de l'Eglise vne Image de nostre Dame, que l'vn d'iceux prit sur ses espaules, deux autres luy donnerent mille coups de bastons, non sans tres-grand resentiment des nostres, qui le voyoient, & n'y pouuoient remedier, pour estre en petit nombre, mal armez, & nullement pourueus. Ils tirerent aussi d'vne maison vn Crucifix, & le mirent en pieces, en le trainant par terre. Et auec la Croix qui estoit au cimetier de ladite Eglise, ils firent vn jouët à la façon du jeu de lance, ou d'anneaux, jusques à la mettre en pieces crians: Si, si, nous autres nous auons le Dieu viuant, & non ceux là qui tiennent seulement vn Dieu de bois: &

de ceste façon disoient beaucoup d'autres choses au mespris de nostre saincte Foy, & faisoient plusieurs autres impertinences.

Les assiegez se defendirent tout le Ieudy, & auec le peu d'harquebuses & munitions qu'ils auoient, tuerent aucuns Indiens, & aucuns Espagnols quant & quant furẽt attains de flesches. Le Vendredy au point du jour y auoit desia plus de quatre cens des ennemys, lesquels bruslerent toutes les maisons, mesmement attacherent le feu à l'Eglise, & au mesme temps qu'elle brusloit, vn certain Indien du nombre des aduersaires appellé Paul (qui auoit esté seruiteur d'vn Espagnol) cria à haulte voix, qu'ils estoient aussi Chrestiens, & si ceux de dedans vouloiẽt eschapper vifs, qu'ils leur quitassent les armes, & que par tel moyen ils seroient admis à reconciliation. La resolution des Chrestiẽs fut de depescher quelqu'vn vers les Indiens, leur annonçant qu'ils sortiroient au mesme instant.

Auec ce ils donnerent ordre à leur sortie, & d'autant qu'ils tenoient encore le sainct Sacrement en l'Eglise, pour la consolation des assiegez, dilayans de le consumer tout le temps qu'ils auoient espoir de se defendre, ou bien sortir paisiblement; le Pere Diego de Orozco print en ses mains la custode du saint Sacrement, accompagné du Pere Cisneros. Le Lieu-

tenant

tenant Ian de Castilla print aussi vne grande Image de la Vierge, & incontinent rangerent vne Procession, en laquelle se retrouuoiẽt tous les manans de ce lieu. Or estans ainsi rangez les Tepehuanes faulsement reconciliez s'approcherent de ladite Custode, l'adorans & baisans à genoux fleschis: dont les nostres prenoient asseurãce d'eux, se persuadans que leur reuerence & adoration procedoit de cœur & de verité. Soudain les Indiens leur demanderent les harquebuzes qu'ils auoient, puis qu'ils ne s'en pouuoient seruir à faute de munition. Les nostres descouurans le risque euidẽt qu'ils couroient, leur donnerent plus par force que de bon gré, attendu qu'ils estoient ja peu pour se defendre, sans esperance de secours & remede, jugeans estre le plus seur de faire (comme l'on dict) d'vn larron vn amy. Vn seul Capitaine tint son espée à la ceincture, mais vn Indien s'approcha qui la luy fit quitter. Les autres voiant cecy tout au mesme point arracherent au Pere Diego de Orozco la Custode, donnans d'icelle à la parois, & des pieds au sainct Sacrement, le foulant & despieçant en terre. Ils briserent de mesme l'Image de la Vierge portée par le Lieutenant, comme ils auoient aussi faict à l'endroict de l'autre cy dessus mentionnée. Vn Indien reuestu des ornemens de l'Image courut la lance contre vn

Crucifix, le trauerſant des lançades. Ils mirent trois Indiennes de leur nation aſſiſes en vn brancart, leur offrans les deſpouilles en forme de pris, comme on a accouſtumé d'vſer aux iouſtes. Cela acheué, ils tuerent de leurs lances & auec autres armes les Peres Bernard de Ciſneros, & Diego de Orozco, & tous les autres Eſpagnols.

Quatres Eſpagnols de qui on a entendu le tout, demeurerent cachés en vn coing, leſquels ſortirent à minuict, & tirerent vers le port Sauzeda, & aucuns à la Ville de Guadiana : apres auoir cheminé en temps de neige par les montaignes quarante lieües ſans mãger, ny dormir, juſques à tant qu'ils arriuerent à la premiere bourgade de Guatimapeque; mais auant qu'arriuer eſtant ja en veüe de la Ville, l'vn d'iceux defaillit ſans pouuoir paſſer plus oultre, & demeura mort du grãd trauail qu'il auoit enduré: les autres trois paſſerẽt à Sauzeda & Guadiana. Duquel lieu le meſme Vendredy, que ce cas pitoyable aduint en Papazquiaro, ſortit le Capitaine Martin d'Oliuas auec gens de ſecours en faueur des aſſiegez: mais ayant paſsé par delà Sauzeda, il receut aduis des trois eſchappez du maſſacre; & ainſi il ſe retourna à ſon Rendez-vous de Sauzeda. Ou ſuruint auſſi François de Ariſta de la Compagnie, & Superieur de Guadiana, affin qu'eſtant plus proche

il peut

il peut donner ordre à ce qu'il conuenoit.

En ce quartier de Sauzeda fit halt ledict Capitaine Martin d'Oliuas auec ses gens, pour y auoir meilleur appareil de maisons, & prouision necessaire. Et le mesme fit le Capitaine Gordejuela, auec autre nombre de soldats qu'il auoit amené à ses despens; & le surplus des peuples voisins auec leurs biens se meirent là mesmes en seurté: où les ennemys vindrent bien tost les assaillir auec tintamarres & alarmes; encore qu'ils n'oserent combattre, & de ceste façon ont tenu ce lieu en presse & destroit, & leur ont faict quitter leurs môtures, lesquelles pour n'y auoir fourage necessaire, on auoit enuoyez paistre aux champs. Icy furent attrappez deux Indois, qui pensans le tout estre asseuré, entrerent trop auant auec leurs arcs & flesches, desquels on sçeut le dessein des conjurez, qui estoit de destruire & rauager tout jusques à la Ville de Guadiana: leur deposition fut admise, & eux pendus.

Le Capitaine Martin d'Oliuas eut icy diuerses rencôtres & succez auec les Indiẽs; & entre autres fut, qu'vne lieüe de ce lieu, certain jour du grand matin il leur donna vne alarme auec quarãte & vn soldats, & en deffit vn bon nombre, les despouillans de leurs harquebuzes, collets, espées, robbes, frontales, aubes & autres ornements du culte diuin. Ils se meirent en

fuite, mais apres ils tournerent à ſe rejoindre & pourſuiure les noſtres, leſquels jugerent plus expedient, puis qu'ils auoient perdus leurs logemens & maiſons, de ſe retirer en ſauueté auec les deſpouilles, n'ayans perdu aucuns de leurs.

La principale ſtation & reſidence de la Gouuernance, qui eſt la Ville de Guadiana, eut eſté en grãd peril voire de ſe perdre, ſi noſtre Seigneur n'y eut pourueu en la maniere que je diray. Les aduerſaires auec toute la nation Tepehuane, le peuple de Tunal, & autres voiſins diſtans vn peu plus qu'vne lieüe ou deux de la Ville, auoient conſpirez que au meſme temps que les autres donnoient ſur leurs quartiers, le reſte donneroit icy ſur Guadiana: il aduint lors qu'vne quãtité de victuailles s'acheminant vers le camp de Topia, ils ſortirent pour la piller: par ce moyen ils deſcouurirent leur meſchant deſſein, & donnerent occaſion aux Eſpagnols de ſe premunir, & auſſi toſt le Gouuerneur commãda d'appeller les Indiens principaux deſdits peuples voiſins, qui eſtoient deja pourueus de fleſches, d'arcs, & fortifications de guerre: leſquels vinrent, penſans que le tout eſtoit ſecret, & comme on les examinoit, s'eſleua à l'improueu vne grande ſedition & Vacarme en la Ville, s'eſcrians que ces Indiens auoiẽt tué pluſieurs Eſpagnols. Sur ce poinct entrerent les Eſpagnols crians: Armes, armes, & à l'inſtant occi-

occirẽt à coups de poignards les Indiens. Ceste ruse & stratageme fut d'vn entre les Espagnols, pour n'attendre qu'vne affaire tant pressant se dilaya auec preuue & confession; car deux des blessez confesserent hault & clair d'estre alliez auec les autres, & qu'ils attendoient secours, pour tout à coup destruire la Ville.

En certaine maison d'vn Indois de ce peuple on y trouua vne riche couronne de plumage à deux rangs, pource qu'il se traictoit qui deburoit estre Roy de Guadiana. Cestuy cy & autres enuiron septante Indois de mesme peuple (qui furent trouuez coulpables, & principaux autheurs, dont la plus part estoient Caciques, & Gouuerneurs des peuples) furent pẽdus à diuers gibets alentour de la Ville, & au marché. Et par ce qu'on entendit que le surplus de ceste nation Tepehuane chançeloit & panchoit en cest endroict, le Gouuerneur traicta de la fortification de la Ville, & fit aussi publier vn edict & pardon general pour tous Espagnols, Negres ou Morisques qui auroient commis quelque delict, qu'ils vinssent seruir sa Majesté au secours de la Ville, & Gouuernance. Il enuoya munitions, pouldres, & viures, & solde à Sauzeda, Indehé, Guanacebi, & autres places: entre-temps le Viceroy fit le debuoir requis de secourir, exposant les deniers necessaires aux finances Royales de Za-

catécas, & Guadiana. Et à l'instance du Pere Hernando del Coral Superieur de la Compagnie de Zacatécas, il enuoya du mesme lieu à ceste Ville toute assistence à luy possible, Ils prinrent vn espion des aduersaires ; lequel, comme on traictoit de le pendre, dict : Que les Indiens, qui auoient destruict Santiago Papazquiaro, venoient vers ladicte Ville, amenans quant & eux pour Capitaine ce Paul, qui trompa les assiegez, & les fit sortir soubs vne feincte paix ; & qu'il demeuroit quelque peu plus de deux lieües de ceste Ville, & que tant luy, que autres partisans rebelles, parcouroient ceste contrée, encore qu'ils n'osoient liurer la bataille. Tout le menu peuple d'enfans, de femmes peslemesle se retirerent à la residence & Eglise de la Compagnie de IESVS. Le Gouuerneur Don Gaspar de Aluear sortit au commencement de Ianuier de ceste année 1617. & soudain qu'il fut arriué aux Mineraillés de Indehé, le grand Consul de saincte Barbe luy amena cent Indois amys, bien furnis d'arcs & de flesches propres pour le secours : & de plus de trois cens Quintales de farine. Delà il sortit auec vn bon troupeau de bestiaux pour rauitailler Guanacebi, qui estoit encore enuironnée. Auec ceste saillie & secours de gens & d'armes (que le Vice-Roy luy enuoya) les Indiens desbandez se chastient tous les jours, & les autres s'ac-

s'accoisent, & peu à peu ceste contrée se pacifie.

Le Pere Diego de Orózço, fut fils du Docteur Antoine de Orozco Lieutenant ciuil de Palence, frere du Maistre de Camp, Roderigo de Orozco, Marquis de Mortara, Gouuerneur d'Alexandrie de la Paille, en Piedmont. Il fut receu en la Compagnie au College de Salamanca, à l'eage de 16. ans, ceste heureuse mort luy escheut le 29. de son eage; à laquelle il s'offrit auec tant de bonne volonté, comme il appert d'vn article de sa lettre datée le 3. de Febvrier 1615. escrite à Donna Maria de Orozco sa sœur, residente en la Ville de Palença, où il escrit:

Il y a quelques 12. jours que je partis de ceste Ville de Mexico, & m'en vay d'vn chemin à vne des Missions des Gentils, que la Cõpagnie possede en icelle region; ie m'en vay, dis-je, tres-content, car j'en ay ordonnance & commission Apostolique; & ores que j'y laisserois la vie, il reüssira non seulement à la gloire de la Majesté diuine, mais aussi à la plus grande gloire qui me peut arriuer soubs la cappe du ciel.

Les Indois Chrestiens moururent vrayement pour la cause de nostre Foy Catholique, comme on peut bien facilement colliger de la source, & circonstances de ceste perse-

perſecution, qui furent l'Idolatrie, & l'introduction d'vn faux Dieu, par l'induction du diable, la deſtruction de l'Euangile, & de la doctrine Chreſtienne, que les Peres leurs preſchoient & enſeignoient.

Ie ſupplie V. Majeſté qu'elle ſoit ſeruie de commander au Vice-Roy, & encharger à l'Ordinaire de Guadalajara, de verifier & authentiquer ceſte Relation touchant la mort deſdicts Religieux, affin que le tout eſtant bien verifié en conformité de ſon rapport, on les tienne en deüe veneration.

A

LA PLVS GRANDE GLOIRE

DE DIEV.



LISTE



LISTE DES MORTS ET MARTYRIZEZ EN CESTE REVOLTE.

LES Seculiers occis par les mains des Indois rebelles, tant Espagnols, hommes, femmes, & enfans; comme esclaues, & autres gens de famille, passent les deux cent.

Les Religieux Martyrizez.

VN Religieux de l'Ordre Sainct Dominique, homme sainct, le nom duquel est incogneu, qui estant de passade en la contrée de Zappé, fut martyrizé par les Indiens desbandez.

Vn autre Religieux de l'Ordre de sainct François, nommé Frere Pierre Gutierrez, receut aussi vn glorieux Martyre.

S'EN-



S'ENSVIVENT LES RELIGIEVX DE LA COMPAGNIE

Qui furent Martyrizez au mois de Nouembre. 1616.



E Pere Hernando de Santaren, de la Prouince de Toledo, qui auoit confessé & presché en ces regions les Idolatres vingt & quatre ans.

Le Pere Bernardin de Cisneros, de la Prouince de Castilles.

Le Pere Ian del Valle, de la mesme Prouince.

Le Pere Diego de Orozco, originaire de la Ville de Palence.

Le Pere Ian Fonté, naturel de la Ville de Terassa, de la Diocese de Barcelonne, qui depuis l'an 1599. passa de la Prouince d'Aragon aux Indes, & y demeura l'espace de 15. ans

ans auec grand fruict & edification entre les Indois Tepehuanes, pour le pris de ses trauaux fut d'vne mort glorieuse par iceux mesmes couronné de la couronne du Martyre.

Le Pere Ierosme de Moranta de la Cité, Royaume & Diocese de Mallorca, lequel enuiron l'an 1601. passa de la Prouince d'Aragon aux Indes Occidentales.

Le Pere Hernando de Tuar, extraict de la Prouince de Mexico, né & esleué en icelle, s'employant fructueusement en la conuersion des Idolatres.

Le Pere Loüys de Alaues de la mesme Prouince de Mexico.



A My Lectevr,

Vous voirez és lettres suiuantes vn tres-beau & tres-rare miracle aduenu és corps de quatre de ces Martyrs, qui furent trouuez entiers enuiron quatre mois apres leur mort.



EXTRAICT DE DIVERSES LETTRES ENVOYÉES PAR LES RELIGIEVX De la Compagnie de IESVS,

qui du Païs-bas ſont partis vers les Indes Occidentales, l'an 1615.

AMY LECTEVR,

Vous verrez, peut eſtre, quelques choſes ſemblables en diuerſes Lettres, mais vous y verrez auſsi des circonſtances & particularitez plus en l'vne qu'en l'autre, qui m'a fait conclure de ne laiſſer ny l'vne ny l'autre.

EXTRAIT D'VNE LETTRE DE P. IAN VASSEAV TOVRNISIEN,

Enuoyées du Port de Buenos Aires de l'Inde Occidentale au R. P. IAN HERENNIVS, *Prouincial és Païs-bas le 9. d'Auril 1617.*

I'AY escrit à V. R. le succés de nostre nauigation depuis Lisbonne iusques au Port de Baya, j'escris la presente de ceste Prouince de Paraquaya. Nous partismes de Baya le 20. de Ianuier, le jour des Saincts Fabian & Sebastian, que nous prismes pour Patrons de nostre voyage, auec Sainct Charles Borromée, pource que le jour de sa Feste nous estions sortis de Lisbonne, & sommes arriuez à ce Port de Buenos Ayres le 15. Feburier de ceste année 1617. Nous auons employez 27. jours en ceste nauigation auec bon vent, & neuf d'iceux en la riuiere que l'on nomme d'Argent, ou della Plata. Ceste riuiere est si demesurement grande, qu'elle semble plustost estre vne mer qu'vne riuiere, elle at en son embouchure

& en-

& entrée en la mer la largeur de soixāte lieües, & pres de ce port, elle en a sept : elle ne porte point de grandes nauires à cause qu'elle est plaine d'escueils & de guets, & l'an passé vne nauire y fit naufrage, & trois y furent pillées par les Pirates. Dieu mercy que nous en sommes eschappez sains & saufs. Nous y fusmes vn jour en grand danger, ny ayant quasi non plus d'eau que portoit la profondeur de nostre nauire, dont il nous fallut tout à coup courir de la pouppe à la proüe, où nous nous mismes tous en prieres, ce pendant que les nautōniers depestroient la nauire du danger où elle estoit. Le mesme quasi nous arriua pres du Port, lequel est 60. lieües loing de la mer; L'eau de ceste riuiere a ceste force naturelle que de changer les os, & le bois en pierre. I'en ay veu moy-mesme ainsi changez.

C'est icy le commencement de nostre Prouince de Paraquaia, qu'on estime longue quasi de mille lieües, par ce que nous y comprenons le Royaume de Chilo, de Tucuma, & de la Prouince qui proprement s'appelle Paraquaia. Il y a vn nombre infini d'infideles, qui à faute d'ouuriers viuent & meurēt en leur infidelité. A l'opposite de ceste riuiere demeure vne nation d'Indiens que l'on appelle icy Charuas, gens Barbares, miserables, & cruels, qui mangent chair humaine, fort hauts de stature, &

affreux en leur regard; ils marchent nuds, excepté qu'ils portent quelques peaux de bestes pour couuertures de la nature. Ils viuent tellemēt quellemēt de poissons & bestes sauuages, n'ayans nulle demeure certaine, ains portans quant & eux quelques pauillons faits de jonc. Si quelqu'vn de leurs parens meurt, ils se coupent vne ioincture de leurs doigts en signe de dueil, de là vient qu'en fin ils sont sans doigts. Ils sont si adonnez à la chasse, qu'ils rendront volontiers vn prisonnier pour vn chien. Ils vous lient leur cheuelure auec diuerses bandelettes, & les laissent ainsi pendre sur les espaules & le dos. Leur corps est tout peint de rouge, & la face de diuerses lignes de couleur. Ils se percēt la leure d'enbas pour y placer vn petit os, & font pēdre aux narines des petits globes noirs.

Ils sont fort adonnez à l'iurognerie, en beuuans quelque certaine liqueur, & cōme souuent passans la riuiere, ils viennent vendre leurs poissons en ces quartiers, nos Peres les ont veu tellement yures, & faire telles grimaçes qu'ils sembloient estre demoniacles. Beaucoup d'entr'eux sont sorciers & sorcieres, ayans grande familiarité auec les diables. Il y a cela de bon en eux, qu'ils se contētent d'vne seule femme, à laquelle ils obeissent si exactement, que si quelqu'vn se veult faire Chrestien, il fault qu'il en ait le conseil & consentement de sa femme.

L'on

Martyre qu'ils alloient chercher au Brasil, les ondes battantes la fente, (qui estant petite au commencement, donnoit toutesfois plus d'eau que l'on ne desiroit,) firent telle bresche que l'eau y entra en telle abondance, qu'auec deux pompes ce qu'on en tiroit estoit peu au regard de ce qu'il s'y couloit. L'on nous resueille sur les douze heures de nuit, pour inuoquer l'assistence diuine, puis que d'ailleurs paroissoit peu ou point d'espoir. A la premiere pointe du jour on lasche vn coup de Canon pour signal de nostre danger au General, sa petite barque s'approche, & nous signifie qu'à la premiere remise que feroit la mer, l'on deualeroit les chaloupes des grands nauires pour reçeuoir les persõnes passageres à sauueté; car alors les ondes estoient telles que se mettre dans ces petites esquifs, estoit pour euiter moindre peril de naufrage, courir vn plus grand & plus certain. Nous fusmes là attendans & demãdans aide de Dieu jusques à quatre heures sur le tard, pendant quoy se vit, comme l'apprehension de la mort renuerse les plus asseurez courages, les mariniers gens duits à tels accidents, que j'estimois endurcis à telles occurrences, je les vis pallir, defaillir, plourer, & desesperans du remede, n'auoir ny force, ny vouloir de manier le baston de la pompe pour espuiser l'eau, si qu'aucuns des nostres, pour leur rendre cœur,

les

les aidans en leurs trauaux auec toute remonstrance & diligence, n'auãçoient que fort peu, & si le remede eut tardé vn jour, l'apparẽce estoit belle, qu'ils se fussent jettez en mer pour se sauuer à la nage, & eussent abandonnez nostre batteau à la mercy des vagues. Dieu y pourueut par sa bonté, la mer remit vn peu de sa fureur, sur les quatre heures le nauire se pose de trauers, & cale voile ; & par vn second coup de Canon aduertit le General que l'abondance de l'eau surmõtoit la force & industrie de ceux qui taschoient l'espuiser. Le General par vn autre coup d'artillerie faict arrester la flotte, & deualans luy l'Admirante & quelques autres plus voisines leurs esquifs, abordent nostre batteau, & nous emportent à plusieurs fois par ces flots, qui faisans bondir les petites barquettes cõme balons enflés auec beaucoup de peur de ceux qui ne s'estoient jamais trouué à tel jeu : mais il n'y eut que la peur, nous fusmes tous dispersés, & reçeus en diuerses nauires: nous nous trouuasmes auec mon frere l'Ardenois de cõpagnie, sans auoir pris garde l'vn de l'autre, auec trois autres de nos freres Espagnols en vn nauire qui estoit tellement occupé, que pour toute place nous eusmes vne petite gallerie joincte à la pouppe, de deux bras de large, & quatre de long ; ce lieu nous seruit de refectoire, dortoire, & demeure, le reste de la nauiga-

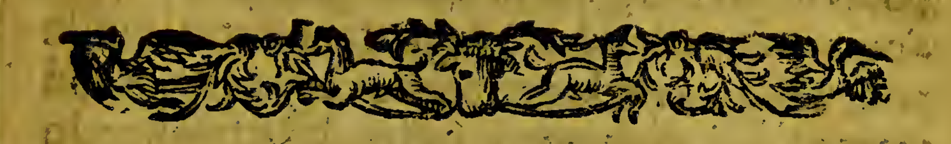
taignes pour chercher ces sauuages, apres beaucoup de peines & trauaux il en auoit trouué çà & là, qui premierement s'enfuoient d'eux, pensans qu'on les vouloit prendre prisonniers, mais peu à peu estans gaignez, s'estoient mis en Reduction & communaulté, où le Pere auoit demeuré dix mois en extreme paurreté, faim & labeur. Il y auoit baptizé tres-grand nombre de petis enfans, & personnes eagez proches de la mort, laissant d'y baptizer les autres, qui le desirent extremement, iusques à ce qu'on y enuoye d'aultres Peres qui les puissent instruire d'auãtage, & maintenir en la foy; mais louãge à Dieu, qui a exaucé le desir de ces pauures gens, auec leur grand bien & le mien. Ie dis le mien, par ce que le R. P. Prouincial m'enuoye auec vn aultre Pere Espagnol pour ayder ces trois Peres de Guayra à conuertir ces Indiens. L'on tient que ceste Mission est vne des plus laborieuses, & des plus idoines pour y annoncer le sainct seruice de Dieu. Ces Indois (comme escriuent les mesmes Peres) sont d'vn bon naturel, fort nets, dociles & adextres pour aprendre facilement toute sorte d'artifices. Ils se delectent merueilleusement d'ouyr chanter. Il y auoit lors en vne nouuelle Reduction enuiron deux mille ames. Ils escriuoient aussi que tout nouuellement vn des Caciques (ainsi appellent ils leurs Capitaines) estoit venu trouuer nos

Peres

Peres auec ſept de ſes femmes, en intention de les laiſſer; elles furent toutes baptizées, & luy auſſi, Dieu voulut qu'il mourut bien toſt apres. L'on peut conjecturer de cecy la belle moiſſon qu'il y a en ces quartiers, mais helas il y a faulte de moiſſonneurs. Le P. Prouincial a tres-grand deſir d'en auoir vn bon nombre du Païs-bas. Ie me recommande aux prieres de V.R. Du Port de Bon Air, ce 9. d'Auril, 1617. Demain nous partons vers Guayra auec deux aultres Peres qui s'en vont en quelques aultres Miſſions. La nauire qui nous portera, seront quelques ais miſes ſur des barques d'vne piece,& faites d'arbres widées, on les nomme icy Canoe.

Voy-là ce que pour maintenant, N. R. Pere &c. Du Port de Bon Air, ce 9. d'Auril, 1617.





EXTRAIT D'VNE LETTRE DV P. GVILLAVME HOTTON,

Enuoyée de Mexico le 24. d'Octobre, 1617.

REVEREND P. en nostre Seigneur. Nous sommes descendus au Port de Vera-Crux le 11. de Septembre, soixante & six jours apres nostre embarquement, qui fut le 7. de Iuillet, non sans perils & grandes incomcommoditez, la gloire soit à Dieu de nous en auoir deliurez, & de nous auoir fait la grace de patir quelque peu en l'accomplissement de l'obeissance.

La source de nostre plus grand inconuenient fut, que le nauire qui nous debuoit porter, estant au Port de Gadis, où la flotte s'assembloit, le jour deuant leuer l'ancre, se trouua ensablé, si que l'on pensoit que pour le tres-grand

poids de sa charge, se laschans quelques ais, elle s'ouuriroit par embas, & partant seroit inutile pour ceste année; la crainte de cecy & du grand interest qui ensuiuoit, intimida le maistre du nauire de sorte, que ne voulāt attēdre le reflux de la mer, qui croissant eut peut estre sur-haussé le nauire petit à petit, le fit tirer à force, du grauier en plus haut fond, ce qui reüssit heureusement, sinon qu'elle fut trouuée interessée au fond par la violence faicte en la tirant, & partant faisoit beaucoup d'eau; Le mal fut toutesfois jugé petit par le General, & l'aduis des Pilotes principaux, qui pour ce le visiterent & tel qu'il ne pouuoit empescher qu'il ne se mit aux voiles le lendemain auec les autres, & le R. P. Prouincial dedans, & trente & vn de la Compagnie auec six autres qui auioēt receu la Sottāne, nous confians plus en la prouidēce de Dieu, qu'aux jugemens faicts de nostre nauire, qui donnoit assez que penser à aucuns, qui ne trouuoient guerre bon confier sa vie sur vne planche desia trouuée au beau commencement de mille lieües qu'il failloit faire sur son dos, & de faict apres huit jours de voiage heureux, la mer qu'ils appellent de las Yeguas, faisant son ordinaire, nous donna de l'emotion, comme nous estions costoians les Canaries, & apres les auoir passéz de fort peu, & arriuez au mesme lieu, où les 40. des nostres trouuerent les couronnes du

Martyre

L'on n'en a sçeu encores conuertir personne, tant pour l'ignorance de leur langue, qui est estrange, que par faulte de gens qui les enseignent, que finablement pour vne haine particuliere qu'ils ont de nostre loy. L'on n'y a point encore esté, par ce qu'il y a plus d'espoir ailleurs.

Les Indiens du Royaume de Chilo sont fort belliqueux, de sorte que les Espagnols ne les sçauent surmonter, à cause aussi des montagnes inaccessibles où ils se retirent en temps de guerre. Ils n'ont ny Prince ny Chef, mais ils choisissent le plus vaillant d'entr'eux quand il leur suruient quelque guerre, & ils luy obeissent tres-actement, jusques à ce qn'ils soient en paix, & lors il cesse de commander.

Il n'y a nulle beste venimeuse en tout ce Royaume, & quasi jamais ny tonnerre ny fouldre, de maniere qu'vn de nos Peres me dit vn jour, que l'espace d'onze ans qu'il y a demeuré, il n'en a jamais veu vne seule fois. Les habitans de ce Royaume sont de bon esprit & jugemẽt, & de grand courage, de là vient qu'ils approuuent fort la loy Chrestienne comme fort conforme à la raison, voires mesmes ilz gardent vne grande partie du Decalogue par le seul instinct de la lumiere naturelle. Ils abhorrent le larcin, l'adultere, le mensonge, & faulx tesmoignage, mais ils sont grands yurog-

nes, & tiennent la pluralité de femmes, qui cause qu'on ne les peut aisément conuertir, car ils mettent en cela tout leur bien & felicité, & penseroient deuenir miserables, si pour la Foy Chrestienne il se faudroit contenter d'vne seule. Ce neantmoins quand ils sont proches de la mort, ils sont facils à conuertir, sinon quand le Diable leur persuade qu'ils en mourrōt tant plustost, s'ils se laissent baptizer. Dieu soit loué, qui benit les labeurs de ses seruiteurs, car l'on en conuertit beaucoup tous les iours de tous costez. La plus grande peine que l'on a, est de les rassembler & faire demeurer ensemble, & telle chose s'appelle icy Reduction ou Peuplade. Ce sont vrayemēt villages, que l'on establit de ceux que l'on a faict venir demeurer en vn lieu, où nos Peres leur sont Iuges, Prestres, Pasteurs, &c. Quand on en trouue quelques vns escartez, la façon de les auoir, est que l'on donne au pere de famille vne coignée, & les ayant faict suiure, auec femme & enfans, on les meine abatre des arbres, & faire quelque cabanne pres des aultres.

Trois de nos Peres qui sont à Guayre, (qui est bien quatre cens lieües de ce Port,) & viuent entre ces Indiens, ont enuoyé lettres tout freschement au P. Prouincial, qui nous les a leües, & portēt que l'vn d'iceux estant allé auec quelques Chrestiens Indiens par les deserts & mon-

taignes

uigation, couuerts de nuit d'vn pauillon estoillé, & logez, comme dit nostre Richeome à l'enseigne de l'estoille. Loué soit Dieu tres-misericordieux, qui a pourueu que ne nous mãqua ny viure ny santé le reste du chemin. Nous estiõs au premier nauire par la charité & soigneuse prouidẽce de nos Superieurs accõmodez pour acheuer nostre nauigation, estudians & faisans les exercices de nostre vocation comme en vn College, mais Dieu par sa bonté infinie disposant le tout à nostre plus grand bien, nous voulut dõner quelque auant-goust des trauaux que l'on va chercher pour sa gloire en ces nouueaux mõdes. Dans le nauire que nous venions de quitter, entra l'Admirant auec trente soldats, tandis que l'on tascheroit apporter aucun remede, & en cas d'impossibilité, il auoit ordre du General de la brusler, à ce que la flotte ne fut arrestée plus long temps, auec interest de tout, & que quelque escumeur ne s'en saisit la trouuant de fortune abandonnée. Telle est leur coustume en tel cas. Dieu eut pitié de la Compagnie, qui eut beaucoup perdu, & du maistre de la nauire, duquel la cheuãce s'acheuoit auec son bateau. Le troisiesme jour par la bonté de Dieu la mer se calma, en sorte qu'il ne s'y sẽtoit ny vent, ny souffle, & l'eau coye & plate cõme vn mirouër, si que deux hommes se plongeans en l'eau, & cherchans par le bas l'endroit du

naui-

nauire par où entroit l'eau, y mirẽt le remede, de façon que sain & sauf il arriua au port, aussi estoit-ce vn des meilleurs nauires de la flotte, sauf cest accident. Apres les Isles de Canaries, qui du dernier bout sont esloignées d'Espaigne 300. lieües, suit la mer qu'ils appellent De las Damas, pour sa grande bonace, & contient en lõgueur 900. lieües, que nous auõs nauigé auec autant de quietude comme sur vne riuiere, tousiours le vent en pouppe. C'est vne chose infaillible, que quand il y a vent, il est tousiours en pouppe, durant ceste mer, nulle crainte de bourasque, seulement les calmes, qui allongissent le voiage faute de vent, font de la peine, combien que par la grace de Dieu nous n'en auons senty que trois jours, tellement que l'onziesme d'Aoust nous descouurismes les Isles de Guadalouppe, qui sont 4. peu distantes l'vne de l'autre, deux desquelles sont habitées d'Indiens. La flotte souloit prendre terre en la premiere appellée Dominica, pour faire nouuelle prouision d'eau, mais pour les embusches des Indiens Barbares, qui les espiãs d'entre les halliers, en depeschoiẽt tousiours quelqu'vn, force a esté la quitter. Maintenant l'on jette l'ancre pour l'eau à l'abri de l'autre où les Indiens sont amis, ils viennent auec des petites chaloupes chargées de fruits, & de quelques poules qui changẽt pour des cousteaux, haches, & pedans d'o-

d'oreilles, car toute la monnoye, qui ailleurs vaut plus que les joies du ciel à l'estime du mõde, ne vaut pas là vne fueille d'arbre. Heureuse gent si autre chose ne leur manquoit, pour le moins en cela heureuse qu'ils ne sçauent que c'est de conuoitise, ny experimentent les fruits qu'elle produit. Ils marchent en mesme equipage qu'ils ont de nature ny plus ny moins. Deux femmes qui estoient en leur compagnie, monstroient encore cela de pudeur, qu'elles demeuroiẽt assises en leur barquettes, elles ont vne piece d'habit ce que n'ont pas les hommes, c'est vne bẽde de quelque matiere qui semble estre tissue, qui leur ceint la jambe en bas deux ou trois doigts au dessus la cheuille pour retrousser le gras de la jambe, & la porter de meilleure grace. Il est difficile de voir sans compassion ces pauures ames faites à l'Image de Dieu, & rachetées à si grands frais, viure si peu differemment des bestes.

Passé quelque temps ces Isles estoient desertes, si qu'il est à croire que ces Indiẽs sont venus d'autres Isles voisines, grãdes & bien peuplées. Il y a quelque temps qu'ils estoient ennemis, & lors se rompit quelque nauire de la flotte, poussée d'vn tourbillon de vent contre terre. Iceux venans à l'improuiste, se saisirent de quelques Espagnols, & entre eux de deux Religieux de sainct François qu'ils mangerent,

mais

mais l'on nous a conté, que le sacrilege fut puni sur le champ, parce que tous ceux qui en auoient gousté, creuerent, si que depuis ils ont perdu l'appetit de manger des Cordeliers à tel prix. Nous vismes vn jour vn de ces Indiens monter sur nostre nauire, attiré d'vn verre de vin qu'on luy presentoit; (car c'est la marchandise qu'ils aiment le plus;) mais soudainement on le vit se retirer à la haste, comme s'il fut pressé de son ennemy, & estoit qu'il auoit veu vn Pere Cordelier, qui estoit Confesseur du nauire. Il n'y eut jamais remede par mille sortes d'attraicts de le faire remonter. Nous cōjecturasmes qu'il auoit ouy parler de la fortune de ses compagnons qui auoient payé si cher leurs banquets sacrileges & brutaux qu'ils auoient faict aux despens des bons Cordeliers. Restoient 800. lieües que nous auons faicts vne bonne partie à veuë de terre, car toute ceste mer est parsemée d'Isles. Les plus remarquables sont Poerto Ricco, S. Dominicq, Gamayca, Hauana, deux desquelles en longueur contiennent plus de deux cens lieües habitées toutes quatre de peu d'Espagnols. Deux choses rendent ceste nauigation perilleuse. Premierement; le trop tardif partement de la flotte; car comme elle part d'ordinaire, elle n'a non plus de bonne saison à nauiger qu'il ne luy en faut. Que s'il arriue dix ou douze jours de calme, ils

viennent sur la fin de Septembre à la descouuerte du port, & pour lors en ces costes il domine vn vent de Nort, qui pousse les nauires contre les bancs, & rochers, & il y a bien en tels accidens quand il en eschappe la moitie, comme il leur est aduenu passé sept ans, que 14. nauires se perdirent de ceste façon; partant ce qu'ils craignent le plus, est le Nort en ceste entrée du Port, lequel se faisoit sentir mesme sur le commencement de Septembre, & quand il surprend les nauires dans ce sein, il n'y a remede s'il est tant soit peu violent.

La 2. est qu'ils chargent trop leurs nauires, se cõfians à la bõnace de la mer, laquelle en telles saisons n'a point ou peu d'agitations, les Canaries passées; mais Dieu les a desabusé ceste année à leurs despẽs: car le penultiesme d'Aoust s'esleua vne tẽpeste sur le tard, telle que si elle eut duré d'auantage qu'icelle nuict, elle alloit jetter toute la flotte sur vn lieu peu profond où sans doubte elle se fust perduë, comme passé trois ans trois nauires au mesme lieu se rompirent, sans perte toutesfois d'aucunes personnes sinon de 4. ou 5. femmes, & de faict, comme la tourmente s'appaisa, le Patache du General se trouua à quatre braches d'eau, à point nommé Dieu leur retrancha l'impetuosité du vent.

La vehemence de ceste tempeste fut telle,

que pour garantir les nauires, force fut de def-charger beaucoup de marchandises en mer, deux furent cōtrains de couper leur mast. Dieu nous monstra sa prouidence particuliere pour nous retirer de ce dāger, & fut, que nous estions esloignez de la flotte de douze lieües lors de ceste tempeste, & par ce qu'elle commençoit au lieu où nous estions, nous ne la sentismes que mediocre, & de plus, l'abry d'vne Isle où elle nous surprint, rompoit la force du vent, si qu'elle ne nous fit autre mal, que de nous faire passer la nuict en prieres; si elle nous eut trouué joincts à la flotte, nostre batteau viel & chargé sur tous les autres, couroit hazard fort euident. Nous en remercions Dieu, qui par les sainctes prieres de nos freres nous a preseruez.

En fin le jour de Sainct Nicolas Tolentin, nous descouurismes la terre, & ce qui nous resiouit le plus, fut la flotte, laquelle passez 15. jours nous auions perduë de veuë, ne la pouuans suiure pour estre trop chargés. Nous pensions entrer au port le mesme jour, mais le vent nous manqua, & il fallut jetter l'ancre à deux lieües de là, & passer ceste nuict auec grāde apprehension du Nort, qui suruenant, nous eut faict des mauuais seruices. Le lendemain tous les nauires prindrent port, & deux jours apres autres cincq, qui pour estre tardifs on auoit laissez derriere, vn desquels se rompit à

six

six lieües pres du port, les personnes & toutes les marchandises sauuées.

La charité auec laquelle les Peres nous ont receu, difficilement se peut expliquer; à l'entrée du port la Compagnie a vne maison où il y a quelques Peres, aucuns d'iceulx nous vinrent trouuer au bateau, & le jour auparauant quand la flotte auoit paru sans pouuoir entrer, le Pere Recteur estoit sailli accõpagné de quelques vns des siens pour nous passer en terre ceste nuict; mais le vent qui nous fit rebrousser, rompit son bon dessein. A l'entrée de nostre Eglise qui est presque contigue à la mer, vne Musicque de haut-bois,& de voix nous saluant, nous esmeut autant comme elle nous surprint inopinément. Apres deux jours de repos, nous prinsmes le chemin de Mexico, qui en est distante 80. lieües, où nous entrasmes le jour de Sainct Michel. Apres trois iours de chemin, les Indiens qui auoient charge de quelque Peuplade, vinrent donner la bien-venüe au R. P. Prouincial auec des presens de fleurs & de fruits de leur terre, & le lendemain nous attaingnirent à la sortie d'vne Forest auec les trompettes & haut-bois, où nous receusmes le disner de la liberalité de leur Pasteur. Le Gouuerneur Espagnol de la premiere Prouince en fit de mesme, comme nous estions arriuez en quelque maison champestre auec beaucoup de

demõstration d'affection. *La Peubla*, autrement La Ville des Anges, est vne Ville fort belle au mitan du chemin de Mexico, assise en vne tres-plaisante vallée ; les Peres du College de ce lieu auec toute la Sodalité de la Vierge MARIE des Bourgeois vinrent à cheual rencontrer le R. P. Prouincial, & les Indiens nous caresserent estans venus au deuant dansans à leur mode : ils nous firent aussi quelque monstre de leur suffisance en la Musicque chantans durant la Messe quelques Motets; ils surpassent en cela l'estime que l'apparence exterieure en faict conceuoir. Ils ont cela de particulier, qu'en chasque paroisse pour petite qu'elle soit, se trouue l'accord des haut-bois, gens au reste souples & obeissans, contens de peu, & qui ne portent la conuoitise d'auoir non plus loin que la necessité, & s'ils n'estoient poussez aux trauaux, ils n'en prendroient non plus que le ventre ne commanderoit, d'habits & de maisons non plus que la nature ne requiert ; ils marchent tous jusques aux Gouuerneurs, pieds nuds, & hommes & femmes, la teste descouuerte, l'edifice comme vne tente de soldats proportionée au nombre des gens qui s'y logent, sans autre appareil pour le repos de la nuict, que le toict pour la couuerture, & la platte terre pour lict, ou quelque natte de joncs pour les mieux accommodez, leurs viures sont quelques tour-

teaux

teaux d'vn grain qu'ils nomment Mayſe, & l'eau pour boiſſon, combien qu'ils tirent d'vne ſorte d'herbes quelque liqueur dequoy ils s'enyurent comme d'vn vin bien puiſſant, qui eſt le vice qui leur eſt fort ordinaire. Ceſte meſme herbe leur fournit l'huyle, vinagre, habits, cordage & papier, ils ſont de couleur au double plus baſanés que les plus teints Eſpagnols, moins noirs beaucoup que les Negres, la cauſe en eſt, qu'ils ſont bruſlez continuellement du Soleil, ils ne fuient ny la chaleur, ny le hale, combien que la temperature de ceſte terre ſoit beaucoup plus grãde qu'en l'Eſpagne, & pour le froid, & pour le chaud, quoy que tout le Royaume de Mexico ſoit en la torride, & que le Soleil en moins de 3. mois leur paſſe deux fois par le Zenit, vn peu deuant le Solſtice Eſtiual, & peu apres, battans pour lors les rayons à plomb ſur la terre, mais les nüées qui courẽt d'ordinaire, & les pluies qui tombẽt preſque tous les jours, commençeans dés que le Soleil paſſant l'Equinoxe du ſigne d'Aries par le Cancer, retournãt à la Libra, acheue ſon demy Zodiaque, & ſe remet à l'autre coſté du Mediateur, temperẽt tellement la chaleur, que toute ceſte ſaiſon de ſix mois dés le my-Mars juſques au my-Septembre paroiſt vn Prin-temps doux & ſuaue, que ſi par fois l'air ſerain donne libre paſſage aux rayes du Soleil, cõme maintenãt, quoy qu'ils bruſlent

assez fort, l'ombre tant soit elle petite, est si fresche, que la chaleur du Soleil vn pas hors d'iceluy, ny se sent ny peu ny point: la cause est (disent-ils) pour ce que la reflexion faicte à ligne droicte, renuoie la chaleur conjoincte au raion. Quoy qu'il en soit, il est fort difficile de rendre raison des temperatures qui se trouuēt icy fort diuerses des lieux peu esloignés. C'est vne terre icy fort moderée à la *Vera-Crux*, quelquefois chaude & bruslāte, où l'on est suāt jour & nuict, sur le chemin entre-deux il se faut munir cōtre le froid d'habits fourés. La terre est assez fertile, mais peu cultiuée, elle surpasse en cela nostre Païs-Bas qu'elle rend deux fois la moisson, mais la seconde doibt croistre par arrousemēt d'eau de riuiere & de ruisseau, par ce que les cincq ou six mois de pluies passez, pour le reste vn ciel d'airain. Elle abonde sur tout en bestail, les cent mille moutons icy se trouuent appartenir à vne seule maison, & des bestes à corne à proportion. Les Indiens pour la plus part sont enseignez par les Religieux, qui diuisez en diuerses parties cultiuent chacun sa coste. Les Franciscains comme les premiers qui ont icy apporté l'Euangile, y ont plus de places, & de Monasteres edifiez: mais cōme ce nouueau monde est d'estendüe tres-grande, Dieu auoit reserué place & lieu pour les trauaux de la Compagnie. Nous estions en chemin de Mexico quand

le

le Procureur de la Prouince de Cynaloa nous vint rencontrer pour demander renfort d'ouuriers pour ceste terre, & autres nouuelles qui se descouurirōt. Ceste Prouince de Cynaloa est joincte du costé de Ponant, à la mer *del Sur*, & du Leuant elle aboutit à la Floride, tirant vers le Nort, de l'autre costé sans terme, par ce que de ce costé là ils estiment l'Americq estre joincte à la Tartarie, tellement qu'icy les plus ardans à la conuersion des Infideles, trouueroient espace bastant pour y exercer leur zele plus enflambé. Le premier Pere qui a porté en ceste terre la lumiere de la Foy, l'a aussi arrousé de son sang, & a obtenu la conuersion pour ses bien-faicteurs, par ce que bien tost apres l'heureuse mort de ce glorieux Martyr, ils ont baissé le col au joug de la Foy, & la Cōpagnie y a si heureusement trauaillé, que dés l'an 1591. il s'y trouue trente-trois Paroisses auec autant d'Eglises, esquelles on compte 50000. & d'auantage d'ames baptisez, dixhuict Peres de la Compagnie ont charge de ceste nouuelle bergerie. Deux autres nations voisines plus auant vers le Nort, demandent ceste année instamment le Baptesme, & 600. d'iceux ne pouuans attēdre que l'on leur porta le salut, le sont venus demander au Pere Gusman, qui en estoit le plus voisin, & par ce qu'ils ne possedent autre chose que ce que la terre leur produit, trouuans

au territoire de la demeure du Pere le mesme qu'en leur terre, ils s'y sont habituez. Ceux qui restoient de ces deux nations demandans le Baptesme, sont 69000., & le demandent auec tant d'instance, qu'ils vueillent desrober les Peres, & les enleuer en leur terre de force, & leur enchargēt la perte de leurs enfans qui meurēt sans Baptesme. La terre de Cynaloa est vn peu hors de la Zone, si que toute l'espace qui est distante de Mexico 300. lieües & du Tropique au Pole, & d'vne mer à l'autre, reste à descouurir. Dieu par les entrailles de sa misericorde leur descouure la lumiere de son Euangile. De douze Peres que le R. P. Prouincial auoit amené, deux seulemēt sont choisis pour ceste Mission, vn Pere Italien & moy, à qui cest heureux sort est escheu par la misericorde de Dieu. A tant nostre R. Pere, &c. De Mexico le 24. du mois d'Octobre, 1617.

De V. R.

Seruiteur en N. S.

GVILLAVME HOTTON.



EXTRAIT D'VNE LETTRE DV MESME PERE GVILLAVME HOTTON.

Datée de Cynaloa en l'Inde Occidentale le 9. Ianuier, 1618.

IE vous ay escrit par mes autres lettres, les trauaux & perils du chemin, & comme vne nation appellée Tepequanes, Apostante de la Foy, a Martyrizé huict de nos Peres, & que nous auons esté fort proches à participer à leur bon-heur. La Prouince où je reside maintenant, s'appelle Cynaloa, distante de Mexico enuiron 300. lieües, & quoy qu'elle soit située hors du Tropique quelque peu; les chaleurs neantmoins y sont telles, que dés le mois de Iuin, jusques à la fin d'Octobre estre au Soleil, est chose insupportable, & n'estoient quelques vents, qui viennent de la mer *del Sur*: aux bords de laquelle est située ceste Prouince, la chaleur seroit beaucoup plus extreme, cõme quand lesdits vents cessent, il ny a remede au-

cun

cun, ſinon ſuer tout le iour, encore que l'on ſoit aſſis ſans ſe remuer. Les nuicts qui rafreſchiſſent d'ordinaire, ſont ſi chaleureuſes, qu'il n'eſt poſſible les mois ſuſdits de dormir, ny en chambre, ny en maiſon ſoubs les toicts. Seulement en ces trois mois, Iuillet, Aouſt, Septembre il pleut, & quãd trois ou quatre fois le mois tõbe la pluye, ce ſont les ans les plus pluuieux, ſans tonnerres jamais, ou peu ſouuent, & lors fort terribles, auſſi tous les ans meurent quelques vns du foudre; pour la grande chaleur, la terre eſt tres-pauure. Ie ne ſçay plus que c'eſt manger du pain. Le vin pour dire la Meſſe s'apporte de Mexico, & vaut le quart d'vn pot huict Reaulx; la farine pour faire les hoſties, s'apporte plus de ſoixante lieües; la terre produict vn certain grain, qu'ils appellent en tous ces Indes Mays, il ſe ſeme quand il commence à plouuoir, qui eſt le commencement de Iuillet, & eſt meur en Octobre. Les Indois le cuiſent en l'eau, & aſſis ſur la terre, le mangent à poignée, de la façon que l'on cuit l'orge pour engraiſſer les porcs chez vous. Les Eſpagnols le moulent entre deux pierres, & de la farine ils font vne paſte qu'ils cuiſent ſur vn fer plat, poſé ſur le charbon, comme les filles aupres de vous eſſuent leur linge empoyſé, & cela tient gouſt de pain cuit ſoubs les cendres. Voy-là toutes les delices de la terre. La chair maintenant

nant ne manque, mais comme la pasture est presque tousiours bruslée, elle est fort dure, & pour la garder, il est necessaire incontinent la beste tuée, la tailler en petis morçeaux, & la secher au Soleil, sinon en deux jours elle se pourrit. Ceste chair est toute la nourriture des Peres qui trauaillent icy, benit soit Dieu, qu'en tel defaut & incommodité, ils viuent plus contens, qu'au milieu de toutes les delices de l'Europe. Les habitans auant que l'Euangile y entrast, viuoient retirez dans les montagues, & sur le bord des riuieres, peu de gens ensemble; les parens, & ceux qui descendoient d'vn mesme tige, faisoient habitation à part, & se joignoient en vn lieu, & parce qu'ils ne tenoient nulle sorte de trafique, ny de conuersation entre eux, est venu qu'il y a en ceste Prouince autant de sorte de langue cõme de partialitez, & d'autant qu'il a esté necessaire joindre plusieurs partialitez ensemble, pour les accoustumer de viure en peuple, & auec quelque forme de Police, & pour les enseigner la doctrine de l'Euangile, il y a fort peu de ces Republiques, où il n'y ait deux ou trois sortes de langues, labeur indicible pour le Ministre de l'Euangile, qui pour les enseigner est force d'apprendre tant de langues Barbares & difficiles; & plus pour les Peres estrangers, qui se voient obligez deuant toute autre, apprendre l'Espagnolle, & celle

de

de Mexico, qui s'eſtend entre les Indois plus de 300. lieües, ſi que celuy qui ſçait celle de Mexico en quelle part qu'il ſoit, trouue touſiours quelqu'vns qui l'entendent, & ainſi auec celle cy, il peut apprendre les autres. L'occupation de ces Indois auant l'Euangile, eſtoit de ſe faire la guerre les vns aux autres ſans entremiſe, le butin eſtoit le corps tiré de l'ennemy, qu'ils mangeoient auec grand gouſt, & en danſant. C'eſt vne nation fort Barbare, & qui ſe plaiſt fort au ſang, auec ſi peu de raiſon & d'entendement, qu'au commencement que l'Eſpagnol les a deſcouuert, on doubtoit s'ils eſtoient raiſonnables. Il n'y a que doubter, ce ſont ames rachaptées du ſang precieux du Fils de Dieu, & pour leſquelles le labeur eſt autant mieux employé, comme il n'y a rien d'exterieur qui nous attire à les ayder, ſinon pour eſtre images du grand Seigneur, capables de la beatitude, Ils viennent veſtus au monde, pour ce que toute leur vie ils vont nuds, ſans couurir nulle partie qui ſoit du corps, choſe ſi difforme à voir à celuy qui n'eſt accouſtumé à cela, qu'à peine ſe peut il expliquer. Ils dorment tous ſur la dure, Il n'y a entre eux nul riche, toute la richeſſe de l'Indois eſt la viande d'vn jour, ſans ſe ſoucier ny du lendemain, ny des enfans. Ils ſement vn peu de ce Mays ſuſdict, & l'ayant recueilly, ils s'empliſſent d'iceluy tant qu'il dure,

dure, apres cherchent par les montaignes quelques racines qu'ils cognoissent, & auec l'arc & la flesche la plus part d'eux cherchent leur viure. Il y a beaucoup d'autres particularitez, que je laisse pour vne autre fois.

Ce pendant je me recommande à voz sainctes prieres & sacrifices. De Cynaloa, le 9. Ianuier, 1618.

GVILLAVME HOTTON.



EXTRAIT



EXTRAIT D'VNE LETTRE DE M. IAN L'ARDENOIS, De la Compagnie.

Enuoyées de Mexico l'onziesme de May, 1617. au P. IAN HERENNIVS *Prouincial de ladite Compagnie au Païs-bas.*

MON R. P. j'ay escrit n'aguerres l'heureuse mort de huict de noz Peres, lesquels vn peu apres nostre arriuée, ont esté tuez par leurs propres enfans, je veux dire par les Indois rebelles, desquels ils estoient Peres en IESVS-CHRIST, les aians engendrez à nostre saincte Foy, & pour lesquels ils auoient laissé noz maisons & Colleges, pour viure entre ces Barbares, comme bons Pasteurs. Aiant entendu quelques particularitez, nommément de ce que finablement on a trouué les corps de quatre d'iceux, je n'ay voulu faillir de les es-

crire

crire à V. R. Les corps de noz Peres ont demeuré gisans sur la terre plus de trois mois deuant qu'il fut possible de les trouuer, mais en fin le Gouuerneur de Guadiana, qui est Cheualier de l'Ordre de sainct Iacques, auec aucuns soldats á esté au mois de Feburier en la Peuplade, où ils auoient esté massacrez, & a trouué les quatre corps des nostres, (aupres desquels gisoient par terre aucuns papiers de sermons & autres escrits,) aussi entiers, comme s'ils eussent esté gardez dedans vn coffre, aiant toutesfois l'espace de ces trois mois pleu & neigé en ce lieu, & comme les bons Peres auoient nourris chacun vn petit chien, pour garder leurs maisons (car ils viuoient seuls comme Curez, aiant chacun en charge plusieurs villages) on a trouué aupres d'eux quatre petits chiens, chacun gardant le corps de son maistre, & auoient là demeuré depuis la mort des Peres, & voians les soldats venir pour prendre les corps, commencerent à abboyer contre eux. Les habitans d'vne bourgade ont testifié au Seigneur Gouuerneur, que le P. Alaues auoit eu reuelation de son Martyre: car comme il eut dict la Messe en quelque Chappelle, s'estant mis à rendre graces à Dieu, apres le sainct Sacrifice, les assistans remarquerent qu'il fut comme rauy hors de soy quelque espace, & retournant à soy, dit tout hault: Est-il possible, mon Dieu, qu'il nous

faulr

fault mourir de telle façon ? vostre volonté soit faicte. Mais passons maintenant à racompter côme ces quatre corps Saincts ont esté rapportez & enterrez en nostre Eglise de Guadiana, qui est le lieu le plus prochain que nous auons de ces Missions. Aiant donc le Seigneur Gouuerneur trouué ces quatre corps, il les fait charger sur quatre mules, & approchant du Bourg de Guadiana, dispose tous ses soldats & ses gens (qui pouuoient monter jusques à quatre cent) en bel ordre de Procession, en vne longue Campagne, les quatre mules chargées des saincts depoits, marchantes au milieu. Nos Peres sortirent au deuant pour les receuoir, & remercier le Gouuerneur du bon seruice qu'il faisoit à la Compagnie; & apres auoir parlé par ensemble, ils delibererent de porter les corps en l'Eglise des Freres Mineurs jointe audit Bourg, jusques au jour de sainct Thomas d'Aquin, auquel auec plus de lustre on les transporteroit en l'Eglise de la Côpagnie. Dequoy aduertis les Peres de sainct François, voy-là sortir tout le Conuent en Procession auec Croix, chandelles, &c. les larmes coulantes des yeux de ces bons Peres. Estans les corps mis au milieu de l'Eglise, couuers de riches parures, le jour suiuant le R. P. Prouincial de sainct François, chanta la Messe solemnelle auec Musique & Orgues, bruslans bonne quantité de cierges

à l'en-

à l'entour des corps. De nuict le Gouuerneur commanda à ses soldats de veiller par ordre en l'Eglise. estant venu le jour de sainct Thomas d'Aquin, l'on s'en va à l'Eglise de sainct François en Procession pour emporter ces saincts corps en nostre Eglise, laquelle encor qu'elle soit bien capable, estoit toutesfois toute remplie de gens. Comme on faisoit ce transport, toutes les cloches du lieu sonnerent, & les soldats donnerent force saluades auec leur harquebuses. Arriuez qu'ils furent à nostre Eglise, on chanta la Messe auec sermon, & toute la solemnité possible. Ce qu'estant acheué l'on mit les quatre saincts corps en vne petite caue faict au bas de l'Autel, chacun auec vne lame escrite du nom des Martyrs, & du jour, & l'an, & lieux où ils auoient enduré la mort. Voy-là les premiers honneurs que Dieu a faict à ses soldats. Nous en sçaurons par apres d'auantage, car l'on en faict vne exacte recherche pour escrire le tout à Rome.

O mon R. P. pleust à Dieu, qu'apres auoir bien trauaillé en ces deserts, je puisse semblablement auec mon sang tesmoigner la Foy que nous sommes icy venus annoncer.

Adieu, de Mexico, l'onziesme de May, 1617.

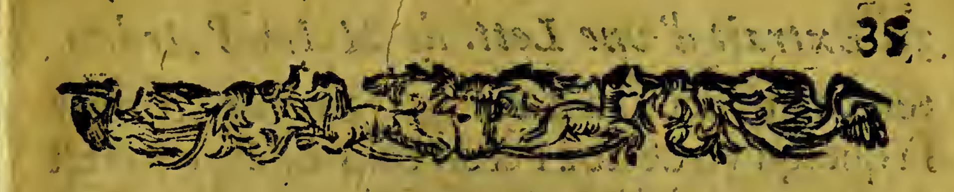
APPENDIX D'VNE LETTRE DV P. MARTIN DE BRVGES.

Du 9. de May, 1617.

QVAND les corps des Peres Martyrs furent trouuez, l'vn tenoit en sa main droicte vn calice; l'autre auoit vn Breuiaire à sa ceinture, & vn cilice sur la poictrine; le 3. auoit pendu au col vne boitelette & vn reliquaire. Vous eussiez dit, qu'il faisoit encore ses prieres à Dieu, car sa posture estoit telle; il estoit prosterné à genoux, les mains joinctes, la teste esleuée, les yeux leuez au ciel. Vous eussiez aussi dict, que toutes les playes & cicatrices des Martyrs estoient changées en roses, tant elles estoiẽt riantes, teinctes d'vn agreable vermeil, & rendantes vne odeur tres-suaue.

Lors que le Capitaine ouurit le Reliquaire du P. Ian *del Valle*, le baisant bien deuotement, oultre quelque parcelle de la sainte Croix, & de nostre B. P. IGNACE, il y trouua vn petit papier où estoient escrits les vœux que ce bon Pere auoit faicts à la Vierge MARIE, (comme de jeusner tous les Samedis à son honneur, & autres choses qui monstroient sa grãde deuotiõ vers icelle) signez de son propre sang, & seellez de la Medaille de son Chapelet.

EX-



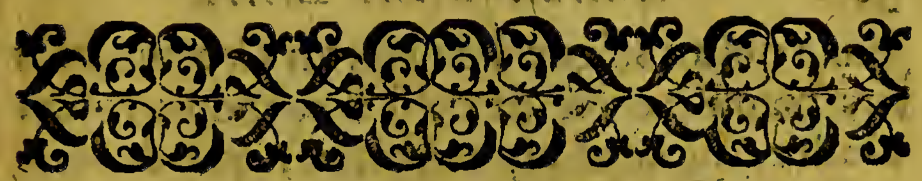
EXTRAIT D'VNE LETTRE DV MESME ARDENNOIS.

Datées de Mexico le 24. de May, 1617.

REVEREND Pere, celles icy sont les troisiesmes que j'escris à vostre R. par ceste flotte qui retourne en Espagne. Pour le present viuent en ces Missions 40. de nos Peres, & vne partie d'iceux ont à leur charge plus de 60. mille Indiens, desquels il faut qu'ils soient Euesques, Pasteurs, Predicateurs, Peres, & Aduocats, en fin il faut qu'ils les apprennent à viure, à cultiuer la terre, &c. L'autre partie va descouurāt chaque jour nouuelles nations Payennes, les baptizent, &c. Entre le golfe de la mer qu'ils appellēt *Vermeio*, & la mer *del Sur*, il y a vne demie-Isle nommé *California*, à laquelle vn Capitaine Espagnol arriua ces jours passez, & scachant qu'il y a en icelle force perles, & que la nation desire le baptesme, il pretend

tend demander au Roy, qu'il vueille enuoyer là quelqu'vn de noz Peres. Ladite *California* est vn peu par delà la Mission à laquelle est arriué le Pere Hotton. On dict que les habitans d'icelle se vestent de fueilles de palmes. Ces iours passez est arriué icy vn nauire du Iappon auec 5. ou 6. de l'Ordre de Sainct François, lesquels disent que la persecution dure tousiours, ils ne restent en icelle non plus que 6. de leur Ordre, & de nostre Compagnie ils en restent encore 30. les autres se sont retirez aux Philippines & Molucques. Ceux qui sont en l'Isle de Iapon, ne font autre chose, qu'assister aux Martyrs dans les prisons, & redresser ceux qui vont defaillans pour la rudesse de la persecution. Ils disent que les Iaponois ne vueillent pas tuer les Religieux, parce qu'ils ont vne apprehension, que si les tuent, pour vn il en viendra vingt autres. Les Heretiques Hollandois, & Anglois, ont grand accés au Roy, & iceux sont en partie cause de ceste persecution. Icy en Mexico plusieurs Iaponois viuent & trafiquent. Voy-là mon R. P. ce que iauois à escrire pour le present, &c. le 18. May, 1617.

EXTRAIT



EXTRAIT D'VNE LETTRE ENVOYÉE DE LIMA

Par le Pere

MARTIN DESCAMPS LILLOIS AV P. IAN CASTEL

De la mesme Compagnie le 5. d'Auril, 1618.

IE suis arriué sain & sauf, Dieu aidant, à Lima, Ville de Peru, j'attend d'estre enuoyé plus outre aux Barbares que l'on appelle icy Muxos & Conches, non trop loing de Brasil, & Paraquaia. Il se faut ce pendant disposer pour endurer disette, & c'est le vray sentier à la sainčteté & perfečtion, & de faičt nous trouuons icy des Peres vrayement Sainčts. Entre autres, il y a vn bon petit vieillard, tout cassé, qui se nomme P. Diego Martinez, à qui Dieu s'apparoit souuent. Celuy-là estudiant en Theologie, & estant fort & robuste & propre pour aider les Indiens, demanda vn

iour à noſtre Seignenr deuant vn Crucifix, qu'il luy pleuſt reueler ce qu'il demandoit de luy. Noſtre Seigneur luy reſpondit, qu'il debuoit poſtpoſer ſes eſtudes au ſalut des Indiens. Ce qu'aiant entendu, il jetta auſſi toſt ſes eſcrits au feu, & deſlors auec la permiſſion de ſes Superieurs, il s'addonna tellement à aider ces Indiens, qu'il ne penſoit à aultre choſe. Il en a conuerty grand nombre, & maintenant il les entretient en la Foy, & entretiendra juſques à la mort. Il m'aſſeure que je ſeray enuoyé aux Barbares, & que c'eſt la volonté de Dieu. Ie vous prie d'en eſtre bien aiſe, & d'en loüer Dieu auec moy, car je deſire beaucoup plus ces trauaux, que le repos & eſtudes. Par la grace de Dieu j'ay celebré ma premiere Meſſe à Panama, le jour Sainct Bernard 20. d'Aouſt. Ie me ſuis acquitté de la promeſſe mutuelle les trois jours ſuiuans. Pour retourner aux trauaux qui ſe trouuent en ces quartiers, je ne vous ſçaurois eſcrire aultre choſe, ſinon qu'il faut des gens, pour ainſi dire, de fer & d'acier, qui ne ſe puiſſent fondre aux extremes ardeurs du Soleil, ny engeler aux grandiſſimes froidures, & qui s'accouſtument aiſement aux viandes eſtrangeres, aux chemins les plus dangereux & raboteux du monde. *Venite, & videte*, vous eſprouuerez qu'entre ces chaleurs il y a de l'ombre, & rafreſchiſſement, & entre ces froidures, au contraire

traire, l'on y est reschauffé. Ie vous peux jurer que je reçois icy plus de consolation en vn moment, que je ne faisois au Païs des ans entiers, vous ne le croyez pas, *Venite & sentite quam suauis sit Dominus laborantibus, vbi messis multa, operarij pauci.*

Pour juger cõbien nostre arriuée fut agreable à ceux de de Lima, sçachez que l'on nous enuoya prouision de viandes jusques à Panama. De là nous emploiasmes vn mois entier en chemin, estans 17. tous à cheual, & approchans de Lima, nous rencontrasmes quatre Peres, qui nous menerent en vne metairie, & nous y traicterent magnifiquement; mais le plus fut, qu'estans tout proches de la Ville, nous fusmes menez en vne maison de plaisance, située sur vne colline appartenante à vn Cheualier de de sainct Iacques, où il estoit luy mesme auec le P. Prouincial Aluares de Paz, tresbien cognu par toute l'Europe, pour ses œuures spirituels. C'est vn bon vieillard tout valetudinaire, & rompu d'estudes & de trauaux. Auec luy estoient quinze de noz Peres, & quelques Gentils-hommes de marque.

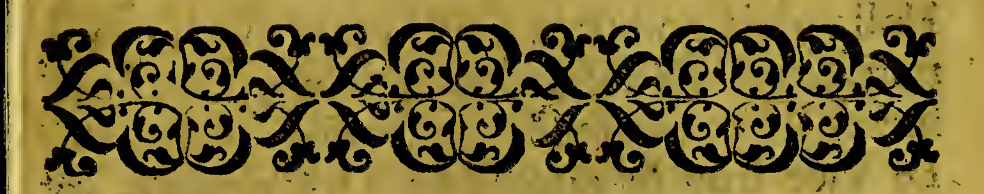
Quand nous commençeasmes à monter, ce fut d'ouyr trompettes & aultres sortes d'instrumens que le Cheualier y auoit preparez pour nous bien-veigner; mais les larmes de joye qu'ils espandoient tous, monstroient

tout aultrement l'amour que desia ils nous portoient Nous y trouuasmes vn Autel tout prest, & y dismes la Messe. Ie ne dis rien du banquet; il fut tres-exquis. Sur le soir nous entrasmes à Lima, & arriuez au College, où il y a cent & quatre-vingt personnes, on nous lassa en nous embrassant, & l'on nous embrassoit comme si nous fussions retournez de mort à vie. Voy-là, mon Pere vn petit discours de nostre arriuée, *Alias plura.* Ie me recommande à tous ceux de ma cognoissance, &c.

De Lima, ce 5. d'Auril, 1618.



EXTRAIT



EXTRAIT
D'VNE LETTRE
ENVOYE'E DV PERV
Par le mesme P. MARTIN DESCAMPS
A son frere M. MATTHIAS
De la mesme Compagnie.
le 8. Auril, 1618.

Mon Frere,

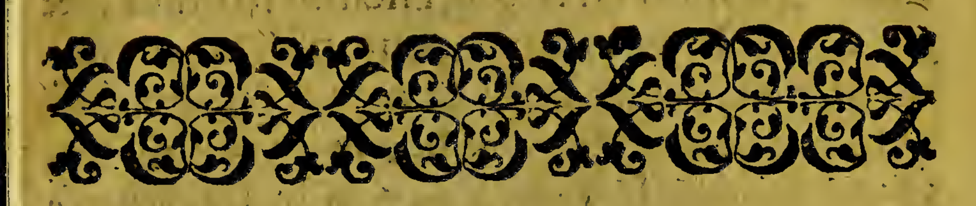
VOICY les premieres nouuelles de nostre arriuée au Royaume de Peru, mais bien courtes faulte de loisir. Ie suis à Lima pour y vacquer ceste derniere année aux estudes, & apres estre emploié en ceste vigne tant desirée. L'on trouue tous les ans des nouueaux Barbares, lesquels se conuertissent, mais comme ils sont bien tost retournez au vomissement, il y a aultant ou plus de peine à les maintenir en la Foy Chrestienne, que de les y amener. Cest grand dommage qu'il y a si peu d'ouuriers. L'on dit icy que douze nauires des

Hollandois doibuent venir rauager ces quartiers, & l'on est apres, pour entendre auec quel succés ils ont passez le destroict de Magellan, Le Vice-Roy se dispose pour les receuoir. Ie vous en feray sçauoir des nouuelles plus amples l'année prochaine. Ie vous prie escriuez moy quels compagnons le P. Trigault at emmené du Païs-Bas, pour quelques-fois les saluër par lettres, ce que d'icy se peut faire aiséement sur l'espace de deux mois, pour la facilité qu'il y a de nauiger d'icy en la Chine. C'est quelque recreation & soulas, d'auoir entre les estrangers quelqu'vn de son Païs & familier, principalement quand on en est loing trois ou quatre mille lieües, & encore que Dieu soit au lieu de tous, toutesfois on est bien aise d'auoir quelque amy en la Chine, au Iapon, & au Brasil.

Mes recommandations, &c. *Ego in Torrida Zona sanus, integer, robustus. Vos in Frigida quales?*

De Lima, le 8. d'Auril, 1618.

EXTRAIT



EXTRAIT D'VNE LETTRE DE M. HVBERT DE LA TOVR LIEGEOIS.

De la Compagnie de IESVS.

Mon Pere,

Pax Christi.

NOVS auons en fin acheué de parcourir la carriere de nostre pelerinage, depuis le viel monde jusques au nouueau. Nous auõs surmonté les flots des deux mers du Ponant, de l'Atlantique, & de la Pacifique. Nous y sommes arriuez le 8. de Feburier de l'an 1618. jour de benediction pour nous, pour vostre R. & pour ceux qui nous aiment, ce quy nous donne matiere de loüer, auec action de grace la diuine bonté, qui nous a mené, conduit, & sauué au besoin plus d'vne fois. Ie ne croy point que personne puisse faire plus heureusement

ment que nous vn ſi long chemin par mer, & par terre. Ie vous tiens pour informé, comment nous auons paſſé la mer d'Eſpagne juſques aux Indes, auec tout le bon-heur poſſible. Or eſt-il, que le reſte du chemin de *Puerto Belo* juſques à Lima ne nous a pas eſté moins heureux en ce qui eſt de la ſanté. I'ay dit à nous, & juſques à Lima, car deux parties de 31. compagnons de noſtre Robbe ont tombé malades, les vns à *Puerto Belo*, les autres à Panama, les autres en la ſeconde nauigation, & les autres à Lima. Dieu m'a gardé juſques à maintenant, cõbien que trois jours deuant que d'entrer à Lima, me ſaiſit vn flux de vẽtre ſi cruel, auec des tranchées ſi aigües, notamment au 3. jour, qu'il ne me laiſſa goute de mauuaiſe humeur aux entrailles, ny genre de vigueur pour me ſuſtenter en pied. La Tour alors s'en alla par terre à faute de lict, combien que ceſte faute ne me faiſoit pas plus malade, car il y auoit ja plus de trois mois que nous eſtions faits de coucher ſur la dure. Vne autre faute rencheriſſoit mon mal, que je ne pouuois jouir d'vn accueil Royal, que nous faiſoit le P. Iacques Aluarez de Paz, Prouincial du Peru, accõpagné de tous les anciẽs Peres de Lima 15. ou 20. C'eſtoit en vne maiſon de plaiſance, aſſiſe ſur le coupeau d'vne colline, de tres-riche proſpectiue à deux lieües de Lima. Vn Cheualier maiſtre

ſtre de ces plaiſirs, grand amy de la Compagnie, donnoit & menoit le feſtin. Cent & quarante Peres,& Freres du College de Sainct Paul qui nous auoient attendu à pied coy,firent auſſi excellemment bien leur deuoir le ſoir du meſme jour. Ie tins bon par la grace de Dieu dés alors, mais à peine y a il fils de bonne mere, entre ceux qui auoient jouy de l'alegreſſe du feſtin, qui n'ait tremblé triſtement du depuis à Lima des fiebures quartes. Le Pere Martin Deſcamps a paſſé par là quelques douze jours; le Pere Gaſpar Alleman 3. ſemaines; Iaques du Pont le Peintre y a laiſſé tout ſon vermeillon, & toutes ſes forces, en l'eſpace de 7. à 8. ſepmaines. Il y en auoit qui trembloient encor ce pendant que j'eſcriuois, mais tous ſans peril de mort juſques à maintenant, excepté ce ſainct Coadjuteur, Ieroſme Martinez, de la ſainҫteté duquel je vous auois enuoyé vn eſchantillon. Il eſt treſpaſſé à Panama le 20. de Iuillet, onze jours apres y eſtre arriuè. Sa maladie a eſté vne fiebure deſeſperement violente. Nous penſons que ſa ferueur luy ait accourcy la vie, pour ce que quand ils le coucherent en fin par force de foibleſſe, ſur vn lict, contre ſa couſtume,& ſon gré, ils le trouuerent armé de cincq cilices de fer, ce ſont certains chaiſnons auec des pointes comme de raſteaux, qui font viue impreſſion en la chair. Ceſt engin auec le trauail du

che

chemin, ſon abſtinence, & ſon attention vehemente continuelle à la preſence de Dieu, n'eſtoit pas pour l'aider à viure, jaçoit qu'il n'euſt que 42. ans. mais il eſt mort en fin, & mort bien auſſi eſtrangement comme il auoit veſcu ſainctement; il eſt mort en riant, & en chantant, les trois derniers iours principalement, la fiebure eſtant ja appaiſée. A ceux qui luy demandoient comme il ſe portoit, il reſpondoit, Bien, Bien, juſques aux derniers abbois. Si nous nous eſtõnions, Dequoy vous eſtonnez vous, adjouſtoit-il, n'eſt ce pas bien, puis qu'il plaiſt ainſi à Dieu? He! combien de fois dit il: Mon Dieu, mon Seigneur, mon bien, mon Redempteur. Luy mettiez vous au deuant noſtre Dame? vous le faiſiez rire, chanter, & deſgorger mille benedictions d'allegreſſe, nonobſtant qu'il fuſt ja roide, & plus que demy mort. Le jour deuant ſon treſpas, nous penſaſmes qu'il ſe deſtruiroit tout à coup en chantant les loüanges de la Cõception immaculée de ſa bien-aimée Mere, auec ſes bras ja tous froids pour les tenir en l'air, auec ſa bouche ja quaſi toute cloſe, auec ſa langue ſeiche, & preſque immobile, auec ſes poulmons laſſez, & defaillans, en fin auec vne poignée de vie qui luy reſtoit, je luy demanday, (car j'eſtois ſon infirmier) Qui a-il, que deſirez vous mon Frere? & il commença à entonner ſoudainement le meſme air, auec l'ef-

fort

fort d'vn homme vigoureux, mais auec accent d'vn homme mourant, il chanta neantmoins deux bastõs de 8. vers chacun, tant qu'il n'en pouuoit plus, Poursuiués, disoit-il, car je ne puis ja plus, mais bien aise & content à merueille d'auoir fait ce coup là. Venons à Panama. C'est vn lieu mal-sain, par où neantmoins il conuient necessairement passer, pour aller à Lima, trois à quatre cent passagers de ceste année 1617. y estoient morts, quand nous en partions. Si Panama est vn voisinage de si mauuais accueil, que dirons nous de *Puerto-Belo*, les Chapetõs qui s'y arrestent quelques sepmaines (ils appellent icy Chapetons les nouueaux venans) il faut pour eschapper qu'ils aient l'ame fort attachée au corps, & neantmoins fort destachée aussi, attachée par force de complexion, destachée par mortification; mais tout cela n'est quasi rien au prix d'vn chemin de 18. lieües qu'il y a de *Puerto-Belo* à Panama. Ie ne sçay passage au monde par où les hommes passent autant dangereux, & autant frequenté par pure necessité. Ie n'en veux rien particulariser, car je ne feray rien au prix de ce qu'il s'y passe. On nous en auoit dit beaucoup de mal, plus que des Alpes d'Italie, mais nostre propre experience nous a fait sçauoir que tout discours est court, en cest endroict. C'est vn grand cas que ceux qui l'ont veu, ont plus peur de s'y auēturer

turer, que de s'auenturer à la mer. Le Vice-Roy quoy qu'il en soit, & sa femme, le Prince, & la Princesse, bref, tout le monde, s'il ny veut demeurer, ou retourner, y doit le passage, & quy pis est, justement en la plus contraire saison de l'année, quand il pleut chaque jour (l'exception est fort rare) de 24. heures les 15. plus tost plus que moins, a goutes comme de glands; si l'arrousement vous y trouue, patience d'estre tres-bien percé d'oultre en oultre, *Experto crede*. Quand il y tonne & foudroye, c'est sans mercy. Vous me direz, Que ne prennent-ils vne saison plus douce? mais la flote ne vient jamais en meilleure, afin d'aller & venir en Esté, pour eschapper les tempestes d'Hyuer. Toutesfois c'est vn fait estrange, vn coup pour certain de la prouidence & misericorde diuine. De mille & mille qui vont & viennent chaque année, rarement y demeure vn seul, s'il veut obeir aux guides. Vous ne pouuez franchir ce meschant pas à pied, vous ne pouuez à cheual, pource qu'il n'y a cheual si hardy pour mõter, descendre, & sauter les precipices, ores de pierre, ores de terre graisse; ny si fort pour surmonter les fanges. Il falloit des mules, Dieu les a pourueus si bonnes, & si a propos, qu'on y passe au despit, ce me semble, de la nature, mais par faueur expres sans doute de la main de Dieu. C'est icy où ceux-là sont estimez bõs Religieux

les-

lesquels ne se hazardent à ces extremitez pour autre chose, que pour l'amour de Dieu. Icy les remords font dire aux mauuaises consciences, Bien-heureux vous autres mes Peres, qui ne cherchés icy autre chose que la gloire de Dieu. icy voit-on aussi la force de la conuoitise humaine, qui traine & retraine tant de fois par ces hazards les marchands & aultres. Finablemēt icy reluit la valeur & le bon-heur des soldats Espagnols, qui ont ouuert ces chemins en conquestant le Peru; vne poignée d'Indiens les pouuoit acabler à pur coups de caillous en plusieurs endroits, comme les Espagnols ont fait du depuis à 9. cens Anglois qui les alloient denicher de Panama sans remede, & puis de toute l'Inde, joignant le secours qu'ils esperoient par le destroit de Magellanes, si les Espagnols ne les eussent attrapé dedans les destrois dudit chemin.

Or nous auons passé par là tous sains & saufs horsmis nostre frere lequel y gaigna la fiebure, qui l'accompagna jusques à Panama, & iusques au tombeau. Apres y auoir sejourné trois mois 20. jours, nous nous sommes embarquē pour Lima au 30. d'Octobre en vne Fregate, qu'ils appellent, c'est vne sorte de bateau bien petit pour cingler en haute mer, moindre la moitie que le nostre de Dunquerque, & fort propre pour estre inhumainement berçé, com-

me nous en pouuons respondre. Mais voicy aussi au beau commencement vn trait fort expres de la prouidence & misericorde du ciel. Nous allions 31. de la Compagnie, auec autant de mariniers & autres seculiers, nous allions tous d'vne volée à la mort entre les ondes, si le maistre du bateau n'eust oublié son registre, auec ses passeports & licences pour entrer aux ports par le chemin, en cas de necessité, ou pour mieux dire, si Dieu n'eust permis qu'il les oubliast. Il apperçeut la faute apres auoir vogué 4. ou 5. lieües, par quoy il fust besoing de retourner. Nous retournons à vn port esloigné 4. lieües de Panama. De là nous depeschons quelcun à Panama, qui tarda deux jours. A son retour nous commençasmes à faire voile auec vn petit vent, qui ne nous porta pas plus que 30. lieües en 3. iours. A la troisiesme journée, au point du iour (voicy la tragedie) noz Peres qui dormoient dessous le tillac en bas, s'esueillent, & en s'esueillans trouuẽt leur matelas nageant en l'eau salée, le bateau estoit à demy plein. Or je vous laisse à penser s'ils se mirent à crier au plus fort: C'est fait de nous, nous sommes tous noyés & engloutis tous vifs. Ils le firẽt à si bonnes enseignes, qu'ils firent trembler ceux qui n'en sçauoient rien, autant ou plus qu'ils trembloient eux mesmes. Il ne ventoit pas iustement lors, parquoy nous abatismes les voiles,
pour

pour trauailler plus coyement à la pompe. qui estoit excellemment bonne, & pompasmes si bien que nous espuisasmes l'eau, & la pompe. La terre se decouuroit à la gauche en distance de 4. ou 5. lieües, à la quelle nous arriuasmes le jour suiuant au premier vent. Qu'eussions nous fait engolfez en plaine mer, entre les eaux & les cieux? nous y estions sans doute, si l'oubliance du registre ne nous eust retardé, car les vens furent fauorables durant le retardement. La cause de ceste alarme fut la nonchalance des mariniers, qui choquerent deux jours deuant de leuer les ancres auec vn grand vaisseau, le petit perdit au choque le bout d'vne cengle qui se rompit partie, & se declouast: la cengle rompue & declouée decouurit vne fente, laquelle arriuoit quasi à fleur d'eau, pour y passer vne main de plat. Cela aduint de nuit, ils ne l'estimerent pas s'ils ne le virent. Ioint que comme c'estoit dedans le port, où les ondes ne sont pas si violentes, ils ne voyoient pas entrer plus d'eau par la fente, mais quand en cheminant le bateau alloit panchant tantost là, tantost çà, comme ils font tousiours selon le vent, ils aprindrēt leur mestier à leurs grāds despēs, & les passagers aussi à plus grād frais & regrets qu'eux: car sans parler du danger, le dommage a esté de plus de trois mille escus des choses pourries, & gastées en l'eau de la mer. Il est

bien vray que tout cela chargeoit sur le dos du maistre du nauire, mais le passager n'auoit pas pourtant ce qui luy auoit cousté beaucoup d'argent & plus de trauaux. Personne ne se trouuast alors moins en peine que moy, car personne n'auoit moins à perdre. Cela fait, & le nauire bien calfeutré en l'espace de 8. jours nous poursuiuismes nostre train petit à petit en 64. jours depuis le premier embarquement, jusques à Payta, l'vn des plus excellens ports du monde, capable de cent mil grands bateaux, tres-facile d'entrée & de sortie, distant deux cent lieues de Lima. Le territoire au contraire est des plus infortunez du monde en sterilité. Il ny croist rien du tout, il ny a pas vne goute d'eau douce; rien ny mãque neantmoins, le tout y estant aporté par les peuples voisins, joint que le port est plein de bon poisson, si auant que tous les nauires qui vont & viennent de Lima à Panama ont coustume de se refaire à Payta. Nous y allions pour cela: Mais remarqués la bonne fortune pour en remercier la diuine bonté auec nous, qui a esté seruie de nous faire meriter par exercices de grande patience sans interest de la santé. Il y auoit vn mois que nostre biscuit estoit moisy & puãt, c'estoit nonobstant le plus important morceau de nostre prouision, nous ne pouuions manger la chair salée, qui estoit proprement comme le cuire de chairs

chairs enfumées, nous estions las de manger les potages de farines de Ris, & de Maïs, ou grain de Turquie, viande qui charge fort, & alourdit plus: Il ny auoit ja trait d'eau, qui ne puist extremement, je ne dis rien des autres incommodités de la chaleur des lieux exposez au Soleil, de l'agitation continuelle grandissime pour la petitesse du vaisseau &c. Nous auions fait noz contes en partant de Panama de surgir à Payta en vn mois au plus tard selon l'ordinaire, & noz prouisions à l'aduenant pour vn mois, ce pendant nous y sommes paruenus vn mois arriere côte, lors à point que nous n'auions ja que manger.

Mais vne chose notable, nous remarquasmes au soixantiesme jour que nous passiōs dés alors comme en jouant le plus difficile & redouté cap de Lonte, autrement je vous promets qu'il y auoit à trembler à bon escient. Mais voyans que Dieu nous menoit comme par la main à Payta, discourez auec quelle recognoissance de sa paternelle prouidence, nous le suiuions, auec quelle joye, quelle action de grace nous entrions au port en vn besoin si extreme.

Noz Peres de Lima, qui estoient asseurez de nostre partement de Panama, par la relation de ceux qui estoient partys de la mesme, auec & apres nous plusieurs jours, nous tenoient pour

noyés, puis qu'il y auoit ja plus de deux mois & demy qu'ils n'oyoient nouuelle de nous, ils auoient já fait plusieurs exeques publiquement, & alloient faisant les autres, jusques à ce qu'ils furent certainement informez du contraire. Dieu cependant nous consoloit & recreoit à Payta, & nous nous preparions pour aller par terre vers Lima. C'est vn chemin fort batu, facheux: neantmoins pour estre quasi tout d'vne arene morte, nous le fismes en 28. jours à mule. Des peuples Indiens par ça par là tant & plus. O mon Pere quelle pauureté, quelle brutalité, quelle ignorance auec le nom de Chrestiens! Il y a mon Pere, il y a de l'exercice à foison, pour vn ardant zele des ames, si toutesfois il est armé d'vne humilité sans fond, & d'vne patience inexpugnable, tout cela est necessaire, si vous ne voulez faire les affaires de Dieu à demy. Mais retournons au chemin pour l'acheuer en bref, car il ne restoit que d'entrer à Lima, ce que nous fismes le 8. de Feburier de 1618 auec la solemnité susdite, deux ans & 9. jours apres que je partis de S. Omer pour Tournay, & de là à Dunquerke, & de Dunquerke à Lima carriere de quelque 3. mille lieües.

Lima est vne bonne Ville, grande cōme vne Ville de Mons, & peuplée à l'aduenant, belle dis-je en comparaison des villes d'Espagnes, ou il ny a riē au regard des Villes du Pays-bas, les

Reli-

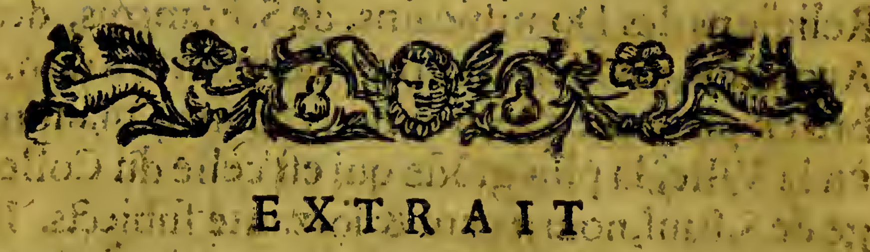
Religions des Dominicains, de S. François, des Auguſtins, des Mercenaires y floriſſent en nombre en pieté & en lettres, nous auons 4. maiſons en la Ville, la plus grãde qui eſt celle du College de S. Paul, nourit cent & ſoixante ſubiects. Ie fais eſtat dy demeurer quelques années, juſques à acheuer les eſtudes & la troiſieſme probatiõ. Il y a icy pluſieurs grands perſonnages, mais deux excellẽs Eſpagnols, le Pere Iacques Aluarez de Paz, Prouincial moderne, vn vif pourtrait du Pere Laynes pour ſa doctrine & ſainteté. Le Pere Ian Sebaſtian, noz Peres le ſurnomment l'inculpable. C'eſt vne choſe eſtrange, que tout le monde l'admire, l'aime & reſpecte indiciblement, & que perſonne n'ayt que ſe plaindre de celuy, qui a gouuerné 40. ans, & a eſté 13. ans Prouincial. Il eſt maintenant Confeſſeur des Eſtudians, cela fait il diuinement bien, du reſte il ne ſe meſle non plus cõme ſi Ian Sebaſtian ne fut pas.

A tant &c. De Lima le 13. D'Auril 1618.

Voſtre S. en Ieſus Chriſt

HVBERT DE LA TOVR.

EXTRAIT



EXTRAIT D'VNE LETTRE D'ELIE PHILIPPE TRIGAVLT,

Datée de la mer Oceane le 13. *Iuin*, 1618.

MON Reuerend Pere, la commodité d'vn nauire Portugais, qui nous rencontre allant à Pernambus, me fait vous escrire ce mot en grandissime haste. Nostre nauigation nous a esté jusques à maintenant fort fauorable, mais tout nostre nauire est affligé de maladies, de sorte que passé peu de jours l'on contoit deux cent malades. Ils ont esté fort secourus de la charité de noz Peres & Freres, qui leur sont demeurés pour Pasteurs aprés la mort de leur Chapellain. Ce seroit chose longue de vous en faire le recit. Ce sera de Goa, si Dieu nous donne la grace d'y paruenir. Le bon Dieu nous a visité de la perte de quatre de nos Peres en douze jours. Le Pere Quentin est mort le premier, apres quatre jours de fiebure. En apres le Pere Alberic. Le 8. de ce mois, le Pere Hubert de S. Laurent, & ce matin nous auons ense-

uely

nely aux ondes le Pere Ian de Celles. Nous auons encores trois malades des nostres. Nous esperons mieux, estans ja au dixiesme degré au delà la ligne Æquinoctiale auec vn vent fauorable. I'espere mon Pere que ferez prier pour les viuans aussi bien que pour les morts. A tant, &c.





LETTRE DV R. PERE NICOLAS TRIGAVT.

De Goa 29. Decembre 1618.

ESTANT en deliberation d'eſcrire en Europe, & ſatisfaire à pluſieurs qui ſont grandement deſireux de ſçauoir le ſucces de nos affaires, ie me ſuis auiſé de reduire en forme d'hiſtoire tout ce qui touchoit noſtre nauigation, & de parcourir briefuement tout ce que i'ay trouué de nouueau à Goa, concernant les affaires de la Chine & du Iapon, & que i'ay eſtimé ne pouuoir eſtre que treſagreable à ceux qui en auront la lecture. Mais d'autant que pour la tardifuete de l'Imprimeur, ie ne m'acquitois pas de ma promeſſe ſi toſt que j'euſſe bien deſiré, je feray voir à ceux, auſquelz je pretens eſcrire ceſte lettre en priué, vn petit recueil de l'hiſtoire ſuſdite, & de nos affaires, afin que ce pendant que le liure ſe prepare à voir le jour, leur deſir ſoit tellement contenté que

que la soif ne soit pourtant esteinte.

Nous sortismes donc du port de Lisbone auec trois nauires le 16. d'Auril 1618. Nous estiõs 34. Religieux de la Compagnie distribuez en deux nauires, l'vn d'iceux en auoit onze pour sa part destinez au Iapon, du nombre desquels estoit le Reuerendissime P. Iacques Valens, de la Compagnie de IESVS, Euesque du Iapon. Les autres dix auoient pour Superieur le P. Gabriel Matos, lequel estoit allé du Iapon à Rome en qualité de Procureur de sa Prouince. Ce vaisseau auoit le nom de S. Maure. En l'autre nous estions vingt-deux pour la Chine, à sçauoir dix Portugais, trois Italiens, quatre Allemans, & autant de Walons sans moy, qui faisois le cinquiesme: nostre bagage fut distribué en l'vn & l'autre nauire. La nauire Capitanesse n'auoit personne des nostres, ny rien pour tout de nos hardes, ce que nous voirons estre arriué non sans grande prouidence de Dieu. Apres que le premier degoustement causé par la marine fut passé, lequel tous les nostres resentirent les vns plus, les autres moins, tout alla le mieux du monde, & nos trois grands vaisseaux accompagnez de deux moindres que les Portugais appellent Vrcas, flotterent heureusement tous ensemble jusques aux Canaries. Là nous estans separez par ie ne sçay quel accident, chascun print sa route, car pour autant que nous auions commen-

commencé à faire voile plus tard que d'ordinaire, chascun se donnoit de garde de mettre au hazard la nauigation se voulant accommoder à la tardifueté des autres. Nous allames depuis vers la Zone torride, tout estant si bien ordonné entre nous, que le voyage ne nous estoit pas ennuyeux. Le soing des malades, la doctrine Chrestienne, les Predications, le Sacrifice de la Messe quasi journalier, l'exercice & conference des cas de conscience, des Mathematiques, & de la langue Chinoise, & autres telles occupations, distribuées en leurs jours & heures nous faisoient passer le temps si doucement, qu'il nous sembloit plustost nauiger sur vne riuiere coulante doucement, que sur les ondes de ce tant vaste Ocean.

Mais ceste bonnace ne fut pas de longue durée pour nous. Car estans assez proche de la ligne, voylà que certaines fieures tres-vehementes commencerent à s'espandre par tout le nauire, & ne donnerent pas seulement aux nostres matiere de trauailler pour le prochain, ains aussi les assaillirent tous horsmis vn seul, & ce auec telle aspreté, qu'elles nous en rauirent cincq en l'espace de douze jours, la mort desquels contient beaucoup de choses qui meritent d'estre couchées par escrit. Le premier emporté par ces fieures pestilentes, fut le Pere Quentin Cousin natif de Tournay, auquel succeda

ceda le P. Ian Albericus Alleman; le troisiesme fut le P. Hubert de S. Laurent, de Douay; le quatriesme fut le Pere Ian de Celles, de Dinant; le cinquiesme & dernier qui mourut au voyage fut le Pere Paul Cauallin Italien. Tous nos malades estans retournez en conualescence, nous fusmes saisis en vn mesme temps moy & mon Frere Philippes Elie d'vne griefue maladie, qui nous tint au lict cinquante iours, & me mena jusques aux abois, estant muny de l'Extreme Onction, & ne contant plus, selon l'opinion de tous, que quelques heures de vie. Nostre Philippes ne fut pas traicté si rudement, toutesfois il ne recouura point vne ferme santé, ny ses forces accoustumées.

Durant ces trauerses nous auançions tousjours heureusement & sans tempeste vers le Cap de bonne Esperance, que nous redoublasmes le jour de S. Iacques 21. de Iuillet; mais peu de jours apres nous fusmes attaquez d'vne horrible tourmente l'espace de trois nuicts, laquelle s'addoucissant de jour sembloit se deuoir accoiser du tout. Le Prefect de nostre nauire fut tost apres frappé de maladie & mourut, en la place duquel nous procurasmes auec grand trauail qu'vn autre fut substitué sans aucun tumulte ou reuolte. En fin apres vne nauigation tres-heureuse & tres-courte de cinq mois & demy nous arriuasmes au port de Goa, & descendis-

mes

mes à terre le iour de S. François, & ny trouuasmes autre vaisseau des nostres sinon vn de ces moindres, qu'ils nomment Vrcas: Ie ne m'arreste à raconter auec quelle charité nous fusmes reçeus, parce que cela a esté desja souuent repeté. Le nauire de S. Maure arriua en fin vn mois entier apres nous, n'estant mort des nostres qu'vn Italien, car encores qu'en ce temps là plusieurs fussent touchez de maladie, les nostres toutesfois eschapperent à meilleur marché: Ainsi tous nos gens & tous nos pacquetz vindrent à bon port. Finablement la nauire Capitainesse apres autres quinze iours arriua aussi à Goa, mais auec vne note d'infamie; car ayant rencontré six nauires Anglois, ilz aymerent mieux esquiuer le combat en liurant octante mille Pataques que de vaincre ou mourir auec honneur. Pour ceste cause le Capitaine auec quelques autres qui commandoyent en ce nauire, ayant esté deboutez de leur office sont renuoyez captifz au Roy, ou pour estre punis, ou pour rendre raison de leur faict. Quelque temps apres Philippes Trigaut mon Frere fut de rechef saisi à Goa d'vne fiebure maligne, laquelle le porta en peu de iours au tombeau, & me priua d'vne grande assistance. Tous les Portugais sont restez en vie auec six estrangers. Nous nous disposons à la nauigation, si non tous, au moins ceux qui ont presque ou du tout

acheué

acheué leurs estudes. Les autres les paracheueront à Goa, attendans que les affaires se tournent en meilleur estat, tant au Iapon qu'à la Chine, lesquelles ie m'en vois declarer auec la mesme briefueté que i'ay gardé au parauant.

I'auois laissé tout en paix à mon partement de laChine, & je pensois la retrouuer à mon retour, ce pendant j'auoie diuers desseins. Mais nostre bon Dieu par vn iugemẽt secret, à voulu que ceste nouuelle Eglise fut esprouuée par des rudes assauts, mais non sans l'accroissement de la gloire de son nom, & vne grande esperance de recueiller vn fruict tres-abondant de ceste vigne. Quand à ceux qui aspirent à la conuersion des Chinois, ilz se pourront bien proposer desormais les Croix & supplices, & en vn mot le Martyre. Et ceux qui ont entrepris de cooperer à l'aduancement de ceste expedition soit par prieres ou autres moyens, entendrõt maintenant qu'ilz n'ont pas mal employé leur peine, & ne le feront à l'aduenir. Car ie ne pense pas qu'aucun s'espouuantera ou commençera à desesperer, lequel aura leu ou entendu quels ont esté temps de l'Eglise naissante, & n'ignorera que Dieu est de nostre costé, & qu'il ne faut abandonner ses entreprinses. Mais il est temps que j'entre en matiere.

La Religion Chrestienne fleurissoit & croissoit heureusement à Nanquin, & plus qu'en aucun

cun autre lieu ou nous auons quelque demeure. Ce fut là que tout le mal print commencement, il y auoit vn des premiers Assesseurs du troisiesme tribunal surnommé Xin, qui estoit grand fauteur & amateur des Idoles; cestuy-cy estant pour diuerses causes, mais qui toutes estoyent appuyées du pretexte de Religion, grandement animé contre la Foy Chrestienne, commença à cercher le moyen de la bannir & exterminer de tout le Royaume. Pour ceste fin il iugea qu'il deuoit attacquer les nostres tous les premiers. Il dressa donc plusieurs libelles diffamatoirs farcis de calomnies, & les enuoya le plus secretement qu'il peut à Pequin au Roy. Mais comme il adjoustoit libelle sur libelle, il n'obtint aucune response durant trois mois, il en faict d'autres, il n'espargne rien, il engraisse les mains des officiers par presens, afin qu'on lise ses fausses depositions. Entre autres il tire de son costé le premier President dudit troisiesme Tribunal, auquel appartiēt, oultre plusieurs autres choses, de prēdre cognoissance des estrangers & de la Religion: Cestuy-cy faict venir entre les mains du Roy vn libelle fourny de pareilles calomnies, toutes lesquelles puis apres tomberent d'elles mesmes, qui plus est les aduersaires frappez de hōte & de regret se desdirent, & ne voulurent se plaindre d'autre chose que de la Religion. Mais comme le Roy ne respon-

respondoit aussi à ces plaintes (qui vaut autant parmy les Chinois comme s'il donnoit vn refus) à la parfin le President de Pequin signifie au Roy par vn autre liuret, que pour s'acquiter deüemẽt de sa charge il reuoiroit hors du royaume tous ces estrangers, excepté ceux là qui demeuroyent en la Cour Royale, & de faict il exploita ce qu'il auoit declaré, mais tous les Magistratz des Villes, esquelles les nostres demeuroyent, dissimulerent, horsmis nostre aduersaire de Nanquin, qui fit apprehender les nostres qui estoyent à Nanquin, à sçauoir deux Prestres & vn Frere, auec quelques Escoliers, seruiteurs & Neophytes : il n'osa pas toutes-fois chasser les nostres auant que d'auoir receu le placet du Roy, mais ce pendant il exerça pres de neuf mois la patience de tous autant qu'ilz estoyent, en diuers tribunaux & chambres de Iustice,& quelques vns furent rudement foüettez d'vne façon tres-atroce & cruelle, qui est en vsage parmy les Chinois; deux moururẽt en prison pour la Foy de IESVS CHRIST par la violence des tourmens. Il y a des choses sans fin semblables à celles-cy qui meritent d'estre leües,mais pour-ce que ce n'est icy qu'vn abregé, je n'en diray pas d'auantage. Il n'est pas croyable combien de personnes ont presté leur faueur aux nostres, mesme des Gentilz & Payës. Quand aux Senateurs & Magistrats

Chreſtiens, ils ont eſcrit, faiƈt, & exploité merueilles pour la defenſe de noſtre cauſe, mais ſpecialement Paul, Michel, & Leon. Il n'y a pas vn de tous les Neophytes qui ayt abandonné le party de Iesvs-Christ, mais ce qu'on n'eut osé eſperer de la puſillanimité & couardiſe des Chinois, la grace ſurpaſſant la nature, tous ſe ſont monſtrez conſtans & joyeux, voire meſme és tourmens. Finablement noſtre aduerſaire de Nanquin ayant faiƈt preſent de dix mille eſcus, impetra par la faueur des Eunuques, ou pluſtoſt obtint par force, du Roy, que les noſtres fuſſent renuoyez hors du païs, mais non pas qu'ils fuſſent punis de mort, qui eſtoit bien ce qu'il preſſoit d'auantage. Nos Peres donc eſtans honnorablement renuoyez de Pequin, aiant prins leur petit bagage, s'en allerent à Canton. Ceux de Nanquin furent, à la ſollicitation de l'aduerſaire, chaſſez tres-ignominieuſement, & deux d'iceux portez juſques à Canton dans vn eſquif.

Es autres reſidences, les noſtres ont eſté plus humainement traiƈtez, & tous ont demeuré dans le Royaume, horſmis deux de Pequin, & autant de Nanquin. Apres ces trauerſes, Dieu a commencé à combattre pour nous. Car le Preſident de Pequin a eſté debouté de ſa charge, & ignominieuſement ren-

uoyé

uoyé à ſon logis. Celuy de Nanquin a eſté affligé d'vne griefue maladie, & perdit n'agueres ſa fille vnique, qui eſt vn extreme deſaſtre auprés des Chinois. A cauſe dequoy tout tranſporté de rage, il jetta vn Idole au feu, auquel il auoit recommandé ſa fille. Nos Peres ont eſtably vne nouuelle reſidence en la Prouince de Xanſi. Les eſpions & viſiteurs d'armes enuoyez à noſtre maiſon pour la fureter, trouuans le cercueil auquel depuis quatre ans eſtoit gardé au logis, ſuyuant la couſtume Chinoiſe, le corps de Pere Felician à Silua Portugais, l'ouurirent, & le trouuerent tout entier auec ſes accouſtremens. Le Ciel qui s'eſtoit ſoudainement enuelopé d'vn nuage tres-eſpoix, ſe ſerena ſi toſt que le cercueil fut fermé, ce qui cauſa de l'horreur aux Chinois, leſquels font grand ſcrupule d'ouurir les tombeaux des treſpaſſez. On dit que ſon corps, qui dù depuis a eſté enterré en vn champ, faict à preſent des miracles, & eſt fort ſouuent viſité des Neophites. I'ay ordre des Superieurs de me tranſporter au plus toſt vers la Chine, & l'on eſpere qu'auec l'aſſiſtence de Dieu, & par le moien des preſens que je porte, tout ſera reſtably, & remis au meſme eſtat que deuant : car il n'y aura pas faute de gens qui en donneront vn auant-gouſt au Roy, lequel on ſçait auoir eſté induit par requeſtes importunes à penſer au

renuoy des noſtres, & peut eſtre perſuadé que telle eſtoit la volonté & le deſir de nos gens; d'autant que les paſſages eſtans barricadez, pas vne de nos requeſtes n'a peu venir entre les mains du Roy.

C'eſt aſſez parlé de la Chine, il faut maintenant dire vn mot de l'eſtat de l'Egliſe du Iapon. Daifu eſt decedé apres auoir remporté tres-noble victoire de Fideiori, & Zaca ſon fils a ſuccedé à l'Empire, qu'il a laiſſé floriſſant & paiſible. L'Egliſe auoit jouy d'vn repos quaſi cõtinuel l'eſpace d'vn an & demy, mais le mal s'eſt rengregé à Nangaſaqui, à cauſe du zele indiſcret de quelques Religieux. Quatre Religieux de diuers Ordres, l'vn de Sainct Auguſtin; l'autre de Sainct Dominique; le troiſieſme de Sainct François; le dernier de noſtre Compagnie, ont ſouffert pour IESVS-CHRIST vn glorieux martyre. Il y en a deux autres ſerrez en la priſon.

Vingt perſonnes en tout le Iapon ont enduré la mort pour la defenſe de la Foy, les autres ont ſupporté conſtamment de tres-griefs ſupplices, & l'exil, en l'hiſtoire deſquels il y a choſes admirables & dignes d'eſtre leües, leſquelles ne cedent en rien à celles que i'ay laiſſé n'agueres en Europe, comprinſes en quatre liures, eſquels j'ay deſcrit les triomphes du Iapon, qui ſont à preſent (comme j'eſpere) mis en lumiere.

miere. Nous attendons dans deux mois d'icy d'autres nouuelles de la Chine & du Iapon, lesquelles, si faire se peult, je tourneray en Latin deuant que je me mette sur mer, & les laisseray pour estre enuoyées par la prochaine nauigation, ou par terre.

En l'Inde tout marche presque à l'accoustumé. En la coste Septentrionale, & notamment à Bazain, s'est leuée vne tres-horrible tempeste, qui merite d'estre laissé à la memoire de la posterité. Pour ceste cause on a faict pour toute l'Inde diuerses Processions, pour appaiser l'ire de Dieu. On a veu presque en mesme temps deux Cometes, l'vne a paru presque quatorze jours deuant l'autre, elles sont sorties toutes deux du Scorpion, la premiere à dressé sa course vers le midy, la derniere au Septentrion, & se voyent encore pendant que j'escris cecy le 20. de Decembre, mais la premiere paroist plus obscure, car elle a commencé à se monstrer le 11. de Nouembre. Les Mathematiciens en diront d'auantage. Dieu sçait ce qu'elles prognostiquent.

EXTRAIT D'VNE LETTRE DV MESME PERE NICOLAS TRIGAVT ENVOYÉE A COVLOGNE A VN SIEN AMY.

APRES auoir acheué heureuſement & en peu de temps la plus grande & la plus dangereuſe partie de noſtre nauigation, nous ſommes arriuez à Goa port tres-fameux des Indes. La maladie nous a rauy ſur la mer cinq de nos compagnons, le ſixieſme eſt mort à Goa apres noſtre venüe. Le Pere Terentius a eſté reduiɛt tout le premier aux extremes, & moy le dernier de tous, mais Dieu a rendu la vie & les forces à l'vn & à l'autre.

I'ay apprins l'eſtat des affaires du Chriſtianiſme tant en la Chine qu'au Iapon par les lettres que i'ay trouué à Goa, la perſecution continue de part & d'autre, les Superieurs m'eſcriuent que ie vienne bien toſt pour l'appaiſer auec les preſens que j'ay apporté, leſquels ſont arriuez iuſques icy auſſi entiers, que s'ilz fuſſent ſeule-

ſeulement ſortis aujourd'huy d'Europe. I'ay eſcrit n'agueres de tout cecy vne hiſtoire oultre celle que j'ay laiſſé à mon partement d'Europe des triomphes des Chreſtiens Iaponois, ce ſera vn juſte volume ſi l'vne & l'autre eſt jointe par enſemble. La premiere aura deſia veu le jour, comme je penſe, la derniere ſuyura bien-toſt. Que ſi vous eſtes deſireux d'en voir vn petit abregé, vous le pouurez auoir de l'Illuſtriſſime & Reuerendiſſime Conte de Hohenzolleren, &c. auquel j'en ay enuoyé vn exemplaire, &c. De Goa le 29. de Decembre 1618.

PETIT EXTRAIT DE DIVERSES LETTRES DV P. MARTIN DESCAMPS *A ſon Frere & aultres, ſur la fin de l'an* 1618.

I'Entend que la maladie contagieuſe regne pour le preſent au Pays-bas ; nous en auons icy auſſi noſtre part ; & d'autant plus que l'on s'en garde moins. Elle en veut principalement à ceux du Païs. Tout le mois paſſé de Nouembre nous auons veu vne

grande Comete vers l'Orient. L'on a peur icy des Hollandois & n'aguerres vn faux bruit de leur venüe à couru & troublé toute la Ville de Lima, de sorte que le Vice-Roy fit armer plusieurs nauires pour aller au deuant,& demanda trois des nostres pour assister les Soldats ; j'en estois l'vn, mais la bataille fut courte, car ils ne vinrent point.

Il nous fault souuentes fois estre en chemin sans pouuoir celebrer la Messe, ne soit que nous portions quant & nous vn Autel portatif. Vous me feries plaisir de m'enuoyer vn petit Missel, quelques corporaux & autres linges pour l'Autel,quelques petits Breuiaires & liures spirituels & autres pour faire sermons & exhortations. Cherchez hardiment quelque aumosne pour moy,car je suis icy pauure mendiant,& ne me veux obliger à personne,peur de perdre ma liberté. Enuoyes moy aussi des Agnus, des aiguilles, des hameçons, des petites flustes,des trompes de Paris, des Chapellets: Ce sont choses semblabes qu'il faut presenter à ces Barbares pour les gaigner.

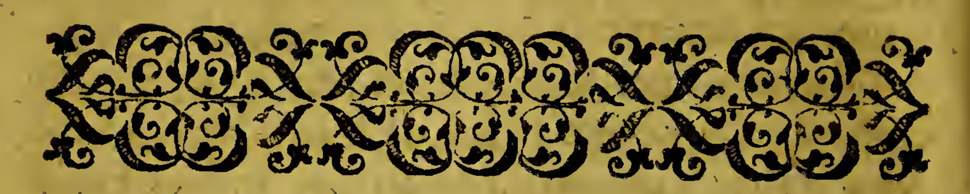
I'enuoye le present pacquet par vn P. Procureur de Peru, qui s'embarque pour l'Italie; j'espere que trouuerés occasion de me donner responce par luy. Iacques Hapiet demeure à Lima, où il est occupé à bastir le College. Il est grandement estimé de tous pour sa bonté.

Quant

Quant est de moy, pour les chaleurs de Lima j'estois en danger de Phtisie, n'eust esté que le P. Prouincial par le cõseil des Medecins m'eust enuoyé à Cusko 180. lieües de Lima. Nous sommes maintenant en chemin par montaignes extremement haultes & froides. Le païs que l'on appelle nouueau monde, est vrayement nouueau pour nous & tout diuerse de l'Europe, qu'encore qu'il soit soubs la Zone torride, il est neantmoins plus temperé que l'Espagne & l'Italie. Voires ce que plus j'admirois en mon chemin ne rencõtrant nulle plaine sinon pres de la mer, quand il y faisoit quelque brouillat, les montaignes estoient claires & sereines, & au contraire: l'on ny sent autre vent que celuy de Midy; la mer pacificque, que l'on appelle, oubliant son nom, est souuẽt fort tempestueuse, & donne grand empeschement aux nauires qui viennent du Nort. Sur les mines d'argent qui sont en ces contrées l'on voit en claire nuict vne petite nuëe en l'air, que les vents ne sçauent bouger ny dissiper. Ie vous escriueray aultres fois beaucoup des choses semblables quand je les auray veu moymesme comme celles là. Recommandez moy à tous nos amïs de pardelà.

A tant mon frere De Guamanga au Peru.

ABREGE'



ABREGE D'VNE LETTRE DV PERE PIERRE SPIRA,

Enuoyée de Macao à son Pere l'an 1612.

Mon Pere,

POVR satisfaire à mon debuoir, je vous escris la presente du Royaume de la Chine où je suis resident pour le present en la Ville de Macao. Dieu mercy je me porte bien maintenāt, estant quicte du cōmun tribut que paient les estrangers arriuans en ces quartiers, qui pour leur tres-grande humidité leur sont fort contraires & pernicieux. I'ay tenu le lict trois mois affligé d'vne fiebure. Ayant acheué mon cours de Theologie, & estant faict prestre, je fus enuoyé vers la Chine par mes Superieurs pour aider à la conuersion des infideles. Nous n'estions que deux ou trois journées de

de Macao, quand nos tombasmes és mains de quelques soldats qui nous aguettoient passé trois jours. Ils nous troufferent & mirent en vne petite barquette, & nous vouloient mener liez & garottez comme nous estions, à la Ville de Cãton, pour nous presenter aux Iuges, cõme coulpables de leze majesté & dignés de mort, pour auoir contre-venu aux loix du Royaume, que nul estranger ne doibt entrer; mais nous preuoyans le d'anger qu'il y auoit, si jamais l'on nous menoit en prison, où n'aguerres vn de nos freres auoit esté si cruellement tourmenté, qu'il y auoit laissé la vie, nous traictasmes auec eux, & leur promismes 140. escus d'or, & ainsi eschappasmes. De là ce fut de retourner tout court vers Macao, pour attendre vne meilleure occasion. Ce pendant nous apprenons leur langue & façons de faire, nous portons la longue barbe à la Chinoise, les cheueux aussi longs comme femmes, laissans croistre les ongles, nous sommes accoustrez de vestemens de soye, bref nous deuenons *Omnibus omnia, vt eos Christo lucrifaciamus.* Mes recommandations s'il vous plaist à mes freres, &c. De Macao 12. de Nouembre 1612.

LETTRE



LETTRE DE LOVIS BERGER PEINTRE.

De la Compagnie de IESVS, *enuoyée de Sainct Saluador du Brasil au R. P.* GILLES CHISAIRE, *Recteur du College de Mons, en Ianuier*, 1617.

REVEREND Pere, je n'ay voulu faillir de vous escrire ce qui nous est arriué jusques icy. Nous partismes de Seuille au temps de la plus grande chaleur, & nous embarquasmes quatre de la Cōpagnie, deux Freres Espagnols, & mon Frere Lolieu & moy. Les autres firent leur chemin par terre. Nous eusmes l'espace de dix jours dequoy exercer la patience, d'autant que nostre vaisseau estoit petit, il n'y auoit lieu pour se garantir de l'ardeur du Soleil, laquelle estoit si grande, que nos mains & visages en furēt tout bruslez & pelez. C'est chose merueilleuse, qu'icy au Brasil il n'y a la moitié tant de chaleur comme nous auons

senty

ſenty en ceſte nauigation. Oultre cela, nous eſtions à toute heure en crainte d'eſtre pris des Turcqs & Mores, qui lors eſtoient par mer, & auoient paſſé le deſtroit de Gibraltar, pour ſurprendre la flotte d'Eſpagne venante du Peru, & eſtoient en nombre de 70. nauires. En fin Dieu nous a conduit ſains & ſaufs en Lisbone. Nous y fuſmes receus ſelon la charité Portugaiſe. Ils aiment extremement ceux de noſtre nation. Ils firent toute inſtance de nous faire demeurer Lolieu & moy, ſi nous en auions le deſir, mais nous ne deſiriõs point quitter ce qui nous attendoit aux Indes.

Nous partiſmes de Lisbõne le jour de tous les Saincts, & fiſmes voile le lendemain, & euſmes ſept ou huict jours le vent fauorable, mais ſe changeant il nous porta pres de la coſte des Mores, depuis eſtant meilleur, il nous amena vers les Canaries, où vne grãde tempeſte nous fit grand peur, & nous fit confeſſer & preparer à la mort. Dieu nous en deliura encore ceſte fois. Les Feſtes & Dimanches l'on faiſoit au nauire la predication, & entre aultres le P. Vaſſeau de Tournay la fit vn jour en Eſpagnol auec contentement de tous. Auant qu'arriuer à la ligne Equinoctiale, nous euſmes quelques vens contraires, force pluies & tempeſtes; nous prenions auſſi ſouuẽt des poiſſons plus grands que moy. Lolieu en prit vn fort grand. Il y a auſſi

en

en ceſte mer des poiſſons volans; aucuns ſe ietterent en noſtre nauire. Il y vint vn jour vn grand oiſeau ſe jetter és mains du maiſtre du nauire. Depuis les mariniers en prindrẽt deux grands comme poulles. Nous eſtions lors plus de trois cent lieües loing de la terre, & paſſaſmes la ligne auec la grace de Dieu, mais il ny faiɛ́t ſi chaud comme l'on crie en noſtre païs. I'ay eu plus de chaleur en Eſpagne que ſoubs ceſte ligne. En fin quand nous fuſmes à cincq ou ſix degrez deçà la ligne, on deſcouurit que noſtre nauire ne tenoit point poids conuenable pour nauiger beaucoup ſans naufrage, qui fut occaſiõ qu'on ſe reſolut d'aller au plus proche port, qui eſt à douze ou treize degrez deçà la ligne, que lon nomme icy Sainct Saluador, ou Labadie, vne des principalles Villes du Braſil, où nous auons vn fort bon College. Nos Peres ſcachans noſtre arriuée, nous vindrent au deuant auec vne barque. I'oubliois à dire vne choſe plaiſante, c'eſt qu'enuiron vne lieüe du port nous vindrent entourer noſtre nauire vne armée de nacelles, faictes chacune de trois pieces de bois, & aucunes d'vn ſeul bois creuſé comme vn auge ou mangent les cheuaux, & & dans chacune barquette eſtoit vn Braſilien, & vn petit negre qui peſchoient, & ceſt choſe admirable à voir comme ils ſe tiennẽt en pied ſur ces baſtõs. Nous en fiſmes entrer aucuns en

noſtre

noſtre vaiſſeau, leſquels ſortirent fort contens des preſens qu'on leur fit. Pour rentrer en mon diſcours, entrans au port, on deſchargea beaucoup d'artilleries. Pour eſcrire les choſes qui ſe font icy, il faudroit beaucoup de papier & de tẽps. Ie me conſole extremement d'eſtre arriué icy pour y honnorer la ſepulture & ſaincts oſſemens du ſainct Pere Ioſeph Anchieta. I'auois ouy parler de ſa vie & miracles, quand j'eſtois à Tournay, ce n'eſt rien au regard des merueilles qui ſe diſent icy de ce ſainct Pere. Voy-là vne lettre eſcrite de ſa propre main, & enſemble vne piece d'os, robbe, & chemiſe que m'a donné le Pere Recteur d'icy. Il me ſemble qu'ils ne ſçauroient eſtre mieux enuoyez qu'à voſtre R. Ie feray fin, pour vous dire en vn mot, la mort d'vn de nos Peres nommé P. Franciſco Pinto, lequel fut martyrizé par les Barbares aupres de Paraquaja. I'ay baiſé & touché le meſme baſton auec lequel ils luy rompirent la teſte. Il eſt icy, mais les Barbares ne vueillent rendre le corps, lequel ils tiennent en grande veneration. Ils obtiennent la pluie pour les biens de la terre quand ils defaillent par les prieres faictes à ce Pere. I'ay parlé icy à vn bon Pere qui a eſté dejà lié trois fois pour eſtre occis par les Barbares. La derniere fois qui fut, il y a peu de temps, les ſauuages Braſiliẽs le prindrent, & l'ayans mis à nud le lierent à vn ar-

bre

bre, afin de le martyrizer le lendemain, mais Dieu qui desire encore de se seruir de ce Pere, inspira les Neophites qu'il auoit amené quant & soy, de dire aux autres Barbares, que s'ils le faisoient mourir, la foudre du ciel tõberoit sur eux, qui les feroit aussi tous mourir. Les sauuages intimidez, vindrent eux-mesmes deslier le Pere, & le rendre aux Neophites auec les accoustremens, & aussi tost les Neophytes se mirent à genoux, & l'embrasserent tous en pleurant, ce que voians les sauuages, firent comme les autres, de maniere que plusieurs d'iceux le suiuirent, & se firent Chrestiens. Le bon Pere me l'a raconté luy-mesme. Ie feray fin, &c. Nous esperõs partir pour acheuer nostre voyage, Dimanche prochain. De sainct Sainct Saluador, aultrement Labadie, en Ianuier. 1617.



EXTRAIT



EXTRAIT DES LETTRES

envoyées par les Religieux de la Compagnie de IESVS, *qui de la Prouince de Flandre sont allez aux Indes en l'an* 1615.

LETTRE DV P. IACQVES VANDER ZYPE,

enuoyée de Cynaloa à Mexico.

MON Pere, prenons courage en ceste heureuse entreprinse & Mission, pour laquelle Dieu nous a choisi. Quant est de moy, je vous escris sincerement, que je suis honteux, considerant que j'en estois indigne; d'autre costé les larmes me viennent souuent aux yeux quand je vois ces pauures Indiẽs de Cynaloa destituez de tous biens tant temporels que spirituels. Cynaloa a cincquãte lieües de largeur, & quatre-vingt de longueur. C'est vne terre seche, en Hyuer vn peu froide; en Esté fort chaude, de façon qu'en toutes

les deux saisons elle surpasse le Climat de Mexico. Il n'y a nuls fruits que des Calbas, point de blé, ny aultres delices, & ce pour la secheresse du païs. D'vne part les montagnes luy seruent de borne, de l'aultre la mer. Le peuple qui demeure tant en ceste cy, qu'és aultres Prouinces voisines est en tres-grand nombre. En icelle par le trauail des nostres se sont conuertis plusieurs milliers de personnes. La demeure des païsans est aupres des riuieres, qui sont cincq en nombre. Les aultres quartiers sont deserts pour la sterilité, & trop grande secheresse. Les noms des riuieres sont Mosocilo, & Petlatlan, au bord de laquelle la Compagnie a vne residence, où quelques-fois sommes venus estans las du trauail, pour nous reposer. En ceste residence il y a trois Coadiuteurs, & vn Prestre, lequel estant cassé de viellesse & trauail illec se repose. L'aultre fleuue s'appelle Cynaloa, duquel la Prouince tire son nom, & alentour d'iceluy je me tiens en vne cabane de terre, & là vostre R. me trouuera, & la je receueray à bras ouuerts quand elle viendra. Le quatriesme est le fleuue de Mayo, aupres duquel demeure le P. Ange. Le cincquiesme, celuy de Iaqui, d'où le peuple est appellé Iacquimins, à la conuersion duquel (comme je croy) l'année passée se sont acheminez le Pere Andrieu Gilles, & P. Basile, & ce pour la pre-

premiere fois. Plusieurs d'iceux ont receu le Baptesme, plusieurs l'ont refusé. Les Indiens de ce païs pour en parler en general, sont haults de stature, & vont tous nuds, armés tousiours de leurs arcs& carquois, grands chasseurs; car il y a icy beaucoup de bestes sauuages, & pour le plus Tygres, Lions, cerfs & semblables. Ils sont fort adextres au jeu de paulme, mais ce qui est plaisant, au lieu d'vser de la main à jetter & renuoyer la balle, ils se seruent de la poictrine, du costé, & d'aultres parties du corps. Ils sont si addonnez à baller & danser, que par tout où vous allez, vous n'oyez quasi aultre chose que retentir tabours, fleutes, & voix mal adjancées de ces badins sauuages. Cecy ne resent que son sauuage, mais quoy? Auoir soin de leur salut est chose tresagreable à Dieu, & glorieuse à la Cõpagnie. Et certes si la Compagnie retiroit d'icy les siẽs, sans doubte ces Barbares retourneroiẽt à leur vomissement, & anciennes saletez & ordures. Et cecy nous apporte beaucoup de consolatiõ en noz trauaux, encore que bien grãds. Souuent de nuict, il nous fault courir 4. 5. & 6. lieües de chemin, pour assister ceux qui sont à la mort. A grande peine auons nous en quelque place demeure ferme & asseurée; dormir sur les champs & à la froidure de l'air, cela nous est ordinaire, & comme journalier. Nous ne gouuernons pas seulement le spirituel, enseig-

nans & catechizans : ains aussi le temporel. Nous leur donnons loy,& monstrons ce qui est de droict. Nous seons en siege comme Iuges; nous escoutons leurs causes & affaires , appaisons leurs querelles ; les retirons des meurtres, & larreçins. Ils dependent de noz resolutions, & directions en toute chose. Quant à moy , je fay ces choses tres-volontier, & les feray à l'aduenir , & certes je prens plus de plaisir traicter & parler auec ces pauures & miserables Indiẽs, que de haranguer deuant tous les Cardinaux de Rome , & traicter de choses tres-hautes ; & j'ayme aussi mieux manger des pains & tourtes de Maïz , que d'estre assis à la table des Princes , & là m'assouuir de toutes sortes de delices. Pardonnez moy, si je ne couche pas si bien mon langage , car j'estudie à la langue du païs, en laquelle pour proufiter , il s'y faut addonner à bon escient. Ie voudroy que l'on m'enuoyast du Païs-Bas vn Breuiaire , comme j'ay demandé , il y-a deux ans. Nous aurions bien affaire de quelque peintre , & d'vn Frere Coadjuteur Musicien , pour apprendre noz Indiens à chanter , & louër Dieu auec nous. A Dieu, de Cynoloa le 8. de Feburier, 1618.



ABBREGÉ DES LETTRES DV R. P. MARTIN DE BRVGES

Escrites de Mexico le 20. d'Octobre, 1617. Aux Peres & Freres du College d'Anuers.

Mes RR. PP.

NOVS sommes sortis du port d'Espaigne sur le commencement du mois de Iuillet pour cingler aux Indes Occidẽtales auec vne flotte de quarante nauires, en la Cõpagnie du R. P. Prouincial du Mexique, suiuy de trente & deux des nostres, & tous dans vn mesme nauire, accommodez si proprement par la faueur du maistre Pilote, qu'ils auoiẽt leurs places hors du bruit, & importunitez des matelots, si bien & si honnestement disposées pour chacun à part, auec leurs petites couches ou matelas, qu'ils y pouuoient aiséement reposer, voire mesme deshabillez. Nous auions vne autre place plus ample, où nous soulions nous assembler tous les jours à mesme heure, pour prendre tous ensemble la refection commune

 à l'heu-

à l'heure ordinaire, pendant laquelle nous ne manquions point de la refection ſpirituelle. Auant que ſortir du port, noſtre nauire penſa y demeurer par la diſgrace d'vne planche fracaſſée au fond du nauire, qui en deſmarant heurta d'vne rude ſecouſſe contre terre; de ſorte que ceſte ouuerture donnant trop d'entrée à l'eau, le nauire s'en alloit perdre, ne fut eſté qu'vn homme accouſtumé dés ſon bas âge à ſe plõger dextrement au fond de la mer & des eaux, y eut apporté promptemẽt ſi bon remede, en ſondãt & fermant bien toſt ceſte grande porte, que le nauire fut jugé de tous le mieux verſé en la marine, fort aſſez pour combatre la force de l'Ocean juſques aux Indes. Le commencemẽt de noſtre nauigation fut aſſez bon, & paſſaſmes les Iſles fortunées auec grãd plaiſir de les veoir dés le 9. jour de la nauigation, qui fut le 15. de Iuillet. Peu apres nous voicy tous en la ſueur & apprehenſion de la mort, qui ſembloit nous adjourner en plein minuict par l'accidẽt ſuſdit de la planche, derechef emportée à vau-l'eau, & rempliſſant la ſentine ſi abondamment, que les hommes deſtinez à l'epuiſer, n'y pouuans plus ſuffire, commencerent à nous reueiller, intimider, & deſeſperer tout le nauire endormy, par leurs allées, & venuës extraordinaires, & tumultueuſes cris, & lamentations, comme ſi tout eut eſté perdu. L'obſcurité de la nuict, l'agitation vio-

violente de la mer, & l'eslongation des autres nauires nous ostoient tout espoir de secours. Ce fut assez d'allumer quelques feus & falots pour les aduertir de loing du danger où nous estiõs. Ce pẽdant nous passames le reste de la nuict en recueil d'esprit, en prieres, & saintes meditatiõs & en confessions sacramẽtelles, non moins des autres que de nous mesmes. Parmy tant de detresses, & angoisses mortelles, nous reprenions haleine, & courage par deux considerations principalles; l'vne, que s'il falloit mourir en tel estat, nous seriõs heureux de mourir en la poursuite d'vne si belle, & bõne compagnie de tant de Peres, & Freres de nostre ordre; l'autre (bien que la plus forte) estoit, que 46. ans au parauant le P. Ignace Assebedo auec 39. de nostre Compagnie, portans le Sainct Euangile au Brasil, passerent heureusemẽt à mesme jour, & du mesme lieu où nous estions, jusques au port asseuré de la beatitude celeste par la rage huguenotte de ce fameux Corsaire Soria, Capitaine des Rochellois. Le R. P. Prouincial soucieux, comme vn bon Pasteur de son petit troupeau, les fit tous assembler, partie pour les encourager (en ceste apparẽce, & proximité de la mort) par l'exemple susdit de ces vaillans & inuincibles Martyrs Assebedo & ses Compagnons; partie pour sçauoir d'vn chacun en particulier que luy sembloit plus expediẽt de faire en vn affaire si des-

esperé? Il se voyoit donc aussi tost au milieu de ses trente & deux enfans qu'il menoit comme Capitaine, & gouuernoit cōme bon Pere, & les arraisonnāt tous d'vne voix & parolle fort debonnaire, comme il estoit accoustumé de faire, & traiter auec eux, il leur dit: Il ne se peut bonnement croire (mes Peres, & Freres bien-aimez) combien de rejouissance je sens en mon ame, vous voiant icy tous enfans engendrez d'vne mesme mere, & nourris de son laict, tous dressez, & façonnez de la main de nostre bonne mere, & maitresse la Compagnie de IESVS, laquelle vous a destinez, & enuoyez comme dignes disciples de son Academie au nouueau monde pour l'acquit d'vne si grāde obligation, & pour le traffique d'vne si pretieuse & importante negociation, comme est le salut des ames. Sus donc! Voions, je vous prie, quel courage vous auez pour la mort? Quel aduis vous prenez pour partir d'ici, si le jour estāt venu quand & le leuer du Soleil nous permet, ou d'y demeurer auec le peril qui y est? si Dieu nous cōtinue la vie jusques au point du jour, qu'est-il bon de faire? Ou bien nous sauuer dans les autres nauires, ou bien ne bouger de la nostre, remettant tout le succes de ce peril à la prouidence diuine? Ie sçay fort bien que toute l'ambitiō de chacun de vous tous est d'empourprer de son sang l'estendart inuincible de la verité,

arbo-

arboré par voz predications au milieu des Barbares. C'eſt bien au delà de voſtre expectation, s'il fault icy laiſſer la vie. Les perſecuteurs de la Foy ne vous l'eſleueront; les Tigres heretiques ne vous tireront le ſang des veines,en ſangſuës affamées, & en chiens enragez ; les terres froides & ſteriles des Infideles n'en ſeront arrouſées. Vous attendiez tout le contraire. Mais quoy ? ſouuenez vous, je vous prie, que la mer tres-ſalée auſſi bien que la terre feconde, produit, & enuoie droit au ciel les pierres pretieuſes, & les couronnes de Laurier inacceſſible,

La reſponſe de tous les Peres fut vnanime qu'il falloit demeurer en ce meſme nauire, auquel ils firent vne belle concluſion ſelon l'aduis du P. Prouincial, de luy tenir fidelle compagnie juſques à la mort parmy tous les perils des eſcueils de la mer, des armes,& de tous accidens. En ceſte reſolution apres auoir recommãdé l'affaire à Dieu, nous ſortiſmes en publique, plus preſts à mourir qu'à viure d'auãtage.

Le Soleil leué nous fit veoir de grand matin les autres nauires de la flotte, qui ſuiuoient le noſtre encor de bien loing, & ne faillirent de venir au ſecours inuitez par vn coup de Canon qui fut tiré à ceſte fin pour la ſecõde fois. L'Admirant (eſtát principal apres celuy du General de la flotte) ſorti de ſon nauire vint aborder le noſtre dans vn petit bateau par ordon-

nance du General, pour ſçauoir de noz nouuelles où aiant recognu le danger de noſtre ruine finalle, il fut premierement d'aduis de ſauuer les hommes, & les denrées de noſtre nauire du tout deſeſperé, & de là le laiſſer, ou faire abyſmer par plus ample ouuerture; mais apres auoir receu p[illegible] lettres reciproques d'vne part & d'autre nouuel ordre du General, & moien d'aider ledit nauire, il le ſauua & tout le contenu d'iceluy. Ce fut par le moien de ceſt homme cy deſſus mentionné au premier accident de ce nauire, lequel luy fut enuoié du nauire General auec tout ce qui pouuoit ſeruir à boucher le trou de noſtre vaiſſeau. Tandis donc que ceſt homme ſe plonge à corps perdu lié par le milieu, ſoubs le ventre du nauire, & que tous les matelots ſecondez & ſecourus de cinquante ſoldats trauaillent inceſſamment à eſpuiſer la ſentine, il addreſſe finalement droict à l'ouuerture funeſte, & auſſi toſt y applique tant de pieces neceſſaires pour le fermer, qu'en peu de temps il remit tout le nauire en ſon entier, & en eſtat de pourſuyure la nauigation auſſi brauement que tous les autres. Iugez ſi ceſte mutation inopinée nous apporta de l'eſtonnement, & ſubjet de benir la bonté diuine. La tranſe nous dura tout ce jour là auec le lẽdemain, deuant que le Canon donna le ſignal du partemẽt de ce lieu ou toute la flotte eſtoit arreſtée. Pendant

dant l'eſpoir & deſeſpoir de ce remede, le General fort affectióné à tout noſtre Ordre, commanda à ſon Admirant parent du B. P. Ignace, de diſtribuer les Peres de noſtre Cõpagnie parmy les autres nauires, dequoy il s'acquita mieux que les maiſtres, & Capitaines des nauires, leſquels nous firent fort mauuais traittement auec grand exercice de patience. Suiuant le meſme Ordre du General, trois autres Peres Eſpagnols deux Italiens & le P. Iacques, & moy vinſmes nous preſenter à l'abord de deux nauires pour y eſtre receus. Mais les Capitaines d'iceux apres pluſieurs groſſes parolles, ne voulurent jamais nous accorder ſeulement vn meſchant petit trou, au coing ou au fond du nauire pour y paſſer la nuit, laquelle nous ſerroit de bien pres. Le General nous aiant veu en ceſt eſtat pitoyable, chargez d'eau, de faim, & de laſſitude, monſtra l'exemple de miſericorde qu'il auoit commandée aux autres. Il nous receut luy-meſme en ſon nauire, où il y auoit vn grand nombre de nobleſſe, & de riches marchands auec pluſieurs Cheualiers de S. Iaques. Leurs charité fut telle en noſtre endroit, que non contans de nous auoir donné tres-bien à ſoupper, ils nous firent d'abõdant prendre leurs chambres, & leurs lits pour y paſſer la nuit, proteſtãs qu'ils n'endureroient jamais que les Preſtres euſſent moins qu'eux, où ils pourroient. Par ainſi ces Meſ-

Meſſieurs s'incommoderẽt eux-meſmes, vſans d'autres meſchans petits matelas pour nous accommoder des leurs. Le General fit encor d'auantage:car le lendemain matin auant le ſignal du partement de toute la flotte, il retint trois des noſtres auec luy,& commanda à vn certain Capitaine d'vn autre nauire,qui pour lors eſtoit aupres de luy, qu'il mena les quatre autres Peres en vn autre nauire qu'il luy nomma, afin qu'eſtant arriere des bruits, & tintamarres militaires, ils euſſent plus de repos pour vacquer à leurs deuotions,& exercices Religieux.

Ce Capitaine auoit commandement bien expres de la bouche meſme du General, qu'il ſe gardaſt bien nous quitter,que preallablemẽt il ne nous euſt logez,& veu de ſes yeux accommodez dans le nauire ordonné. Il nous faict donc deſcẽdre quãt & luy dans ſa barque apres que nous euſmes faits noz hũbles remercimẽs à noz bons hoſtes;mais au lieu de nous mener audit nauire, il nous conduit droit à l'abord du ſien à la queuë duquel il fit lier noſtre barquette, & luy ce pendant monte en ſon nauire, & nous laiſſe là plus que deux groſſes heures d'horloge expoſez à l'ardeur bruſlante d'vn Soleil piquant, & juſques à ce qui finalement nous fuſmes paruenus quant & ſon nauire à celuy qui nous eſtoit ordonné par le General. Le nauire de ce gentil Capitaine menoit vn Eueſ-

que

que de l'Ordre S. Augustin. Ce bon Prelat jettant les yeux sur nostre barquette, esmeu de compassion, nous cõforta de parolles fort charitables, & nous inuita de monter au nauire pour nous rafraichir aupres de luy. Nous le remerciasmes de sa courtoisie, alleguans que de bref nous trouuerions celuy que le General nous auoit ordonné. Ce digne Prelat joignant les effects auec les paroles de charité, nous voyant resolus d'endurer, nous jetta de sa main par la fenestre de sa chãbre vn bõ formage, & nous enuoya force Biscuit, Oranges, & autres fruits d'Espagne, assaisonnez de diuerses façõs, si bien q̃ nous en eusmes pour faire vn bõ repas. Apres auoir rẽduës graces à Dieu, & à l'Euesque, & receuë sa sainte Benedictiõ, nous arriuasmes à nostre nauire, & y fusmes receus auec les autres.

Quarante jours apres nostre partement d'Espagne, nous sõmes arriuez aux Isles *de los Sanctos*, entre lesquelles celles *de S. Domingo*, & *de Guadalupe* sont bien les principales, l'abondance & la bonté des eaux douces qui s'y trouuent y fit séjourner la flotte quelque peu de jours, pour y puiser de l'eau fresche. C'est icy que nous auons veu pour la premiere fois des gens sans cognoissance du vray Dieu. Tout le peuple de ce pays est Barbare extremement. Hommes & femmes y vont tout nuds, portans tous vne longue cheuelure qui leur va sur les espaulles.

Les

Les hommes n'ont pas vn poil de barbe au mẽton,ſont gens d'vn corſage grãd,& robuſte; ſi accouſtumez & ſi adextres à la nage qu'ils ne ſont guere en peine de redreſſer en haute mer leurs petits Canoes, ou barquerolles, s'il aduiẽt qu'elles ſe rẽuerſent, (comme il aduient bien ſouuent,) & eux auec elles ſans deſſus deſ-ſoubs ; les aiant ainſi redreſſées, ils ſautent dedans,& continuent gaillardement leur nauigation. Leur langage eſt fort ſauuage, & quaſi tout de monoſyllabes. Les paſſades continuelles des flottes Eſpagnolles par leurs riuages, a beaucoup adoucy la fierté de leur ſauuagine. Ils ſouloient du paſſé tuer à coups de fleſches en trahiſon,& en embuſcades les Eſpagnols qui deſcẽdoient quelques-fois en terre; mais maintenant ſi toſt qu'ils apperçoiuent les nauires d'Eſpagne, c'eſt de crier joyeuſement en mots Eſpagnols: *Seuilla buena, Hiſpano bueno, Capitan nueuo*,nonobſtant quoy,s'ils rencontrent à l'eſcart quelque Eſpagnol, ils ne luy oſtent que la vie & tout ce qu'il porte:mais on les en diuertit par l'horreur naturel qu'ils ont de noz Canons & mouſquets. A ceſte occaſion tandis que la flotte y ſejourne,on faict marcher tous les ſoirs quatre compagnies en garde à l'entrée de l'Iſle pour eſpouuanter les Barbares par frequentes Canonades, & muſquetades. Ils ſont infinimẽt glouts & friands apre le vin, duquel ils ſont auſſi

auſſi toſt prins qu'ils l'ont prins. Il aduint pendant noſtre ſejour, qu'vn de ces Barbares entré dãs vn nauire beut plus de vin que ſa teſte n'en pouuoit gouuerner ; il vit vn marinier grimper habillement au haut de ſon maſt, il en voulut faire autant. Il monta donc gaillardement mais il en deſcendit plus viſte que le pas, en culbutant par ſon ebrieté du hault en bas, où il ſe rompit le col, & mourut à l'inſtant. C'eſt vn peuple aſſez docile, & qui n'eſt pas trop incapable de la doctrine Chreſtienne, laquelle leur manque de tous coſtez, pource que la pouureté de leur pays ne permet point que les flottes, ou marchands s'y arreſtent pour demeurer.

Paſſées quelques années, deux bons Peres Cordeliers deſtinez par obeiſſance pour le ſeruice de l'Occident, paſſans par là, deſcendirent en terre pour preſcher la foy Chreſtienne à ces pauures gens, qui par faute de les cognoiſtre, & d'entendre leur ſaincte intention, ſe ruerent ſur eux comme frenetiques ſur leurs medecins, & les aiant aſſommez, les dechirerent à belles dents. Ce bãquet leur couſta plus cher qu'ils ne penſoiẽt. La juſtice diuine fit mourir peu apres de malle mort, & creuer par le ventre tous ceux qui auoient participé à ceſte cruelle & maudite Antropofagie. Depuis lors, ſi toſt que les Inſulaires apperçoiuent des Cordeliers ſur les nauires, ils les regardent comme vn chien faict

faict le baston, & sçauent bien dire par leurs signes, & gesticulatiōs ce qui est aduenu antrefois à leurs cōpatriots à l'occasion de ces grandes robbes grises. L'ancre ne fut pas si tost jettée pour arrester noz nauires, que voicy ces pauures Insulaires accourir vers nous dans leurs Canoës ou barquerolles auec force fruits, oiseaux, poulles, & cocqs qu'ils nomment *KiRiKiKi*, peroquets, tombaque, arcqs, & flesches gaillardemēt elabourées. Comme ils n'ont en leur pays ny or ny argent, aussi n'en font ils point d'estime, mais bien d'vn peu de fer, de petits cousteaus, des coignées, des syes, & autres menutez, pour lesquelles ils donnent liberallement tout ce qu'ils ont, auec grande candeur, & equité, mais si vous les auez vne fois trompez, ils se faschent irreconciliablement. Vn pauure vieillard septuagenaire, affublé d'vne peau de Tygre, monté sur nostre nauire me fit bien de la compassion. Ie luy donnay vn peu de biscuit, & à boire vn peu de vin. Aussi tost il se mit sur ses deux genoux pour me remercier à mains jointes, & à me promettre merueille, en recognoissance de ce grand bien. Ie n'obmis rien pour l'amener à quelque cognoissance du vray Dieu, quoy que pour neant. Il ne m'entendit jamais non plus que tous les autres qui s'en mesloient à bon escient quant & moy. Ie luy monstray l'Image de nostre Seigneur, & de

de sa tres-saincte Mere, & luy ayant monstré commēt il les debuoit adorer, il plia le genouil à l'instāt,& les adora fort reuerēment. Ce fut le plaisir par apres auec le bon hōme pour auoir mes lunettes, apres qu'il me les eut veu vne fois sur le nez. Il me presēta vn porçeau,& promettoit que le lendemain il m'ameneroit plusieurs sortes d'animaux pour eschāge. Ie les luy refusay, attēdu qu'elles n'estoiēt d'aucun vsage à sō âge septuagenaire. Non contant, il me prioit à mains jointes, comme feroit vn petit enfant, que je voulusse les luy donner. Ie luy promis que je prierois Dieu pour luy, & pour luy donner quelque contentement en ce sien desir si vehement, je luy mis mes lunettes sur son nez. Lors vous eussiez veu le pauure homme s'arrester tout court, demeurer debout comme rauy d'estonnement, & de joye de ce qu'il pensoit veoir quelque grand mystere au trauers de mes lunettes. C'estoit de crier à pleine teste apres ses compagnons qui l'attendoiēt en la barque, tant il desiroit leur faire part de ce grand bien qu'il pensoit veoir, & auoir auec ses lunettes. Ceste Isle de *Guadalupe* est esloignée de l'Equinoxe de quinze degrez. Elle est battuë souuent, & esbranslée de grands, & forts tōnerres. Les grosses pluies, & fort impetueuses ne luy manquent pas vn seul jour, ny quelque fois plusieurs semblables sur vn mesme jour. Nous

y sõmes sejournés vn jour & demi, puis parcourans le reste de nostre nauigation assés heureusemẽt (horsmis vne horrible tempeste qui nous fit plus de peur, que de mal) nous sõmes venus finallemẽt surgir au port de l'Inde Occidẽtale, qui se nomme *Vera-Crux*, où le P. Recteur attẽdoit de pied coy le R. P. Prouincial, & auec luy quasi toute la Ville monstrans, je ne sçay quelle joye, & allegresse en leur visage, & contenãce, nous conjouissans de nostre bien-venuë. De là, nous fusmes cõduits droit au College de la Cõpagnie, & entrez en l'Eglise tout retentissoit de haubois, & de Musique harmonieuse, nous eusmes le *Te Deum* chanté fort deuotemẽt deuãt le S. Sacremẽt en action de graces de nostre heureuse arriuée. La deuotiõ de l'Eglise fut suyuie de la charité domestique de tout le College à nous biẽ-veigner, festoier, & traitter si charitablement, si liberalement, & si joyeusement, que rien plus. I'auois bien de la peine à retenir mes larmes, qui sortoient malgré moy, par l'abondance de joye, & consolation prouenante d'vn traitemẽt si magnifique, & si religieux par ensemble. Combien de fois me suis-je remis en memoire la verité de ces promesses diuines qui nous asseurẽt du Centuple, voire en ce mõde pour auoir quitté le monde ? Ie ne pouuois sortir d'vn grand estonnemẽt où je me voyois plongé pour me veoir aussi bien venu, receu,
admiré,

admiré,honoré,traicté,& festoié,quoy qu'estrã-ger, en ce nouueau monde,comme si j'y eusse receuë ma naissance,ma nourriture, & y eusse obligé le mõde depuis long temps par plusieurs seruices signalez. Combien de fois ay-je chanté de cœur & de bouche; *Misericordias Domini in æternum cantabo: secundùm nomen tuum Deus, sit & laus tua in fines terræ. Iustitiâ plena est dextera tua.* C'est assez dit des nouuelles de mer, je vous veux faire part des merueilles que du depuis nous auons experimentées en terre.

Vera-Crux, est vn port situé en vn lieu autãt ou plus delicieux que nulle Ville de Flandres, & encore que le Mexique soit le païs le plus abondant de toutes les Indes en toute chose qui se peut souhaiter,tãt pour la necessité, que pour les delices, neantmoins *Vera-Crux* qui en est loing bien de cent lieües, ne luy cede en rien. mais les chaleurs y sont si vehementes,que qui ne se retire de bonne heure du Soleil ardant, il en aura la peau toute bruslée. Elle est distante de l'Equinoctial 18. degrez & aucunes minutes. Ils se seruent beaucoup du bois de Cedre pour bastir. Il seroit mal-aisé de trouuer vne pierre aux bastimens de nostre Eglise, & maison, de sorte qu'estant tout de bois, quand les grands vents donnent, vous les voyez bransler quasi comme nauires sur l'eau. Les Espagnols y ont vne forteresse bien munie, & entourée de

la mer. Le port y eſt extremement dangereux pour les eſcueils qui y ſont en grand nombre, qui faict qu'ils n'ont point grand peur des Hollandois. Vous y voyez force barquettes à l'entrée des nauires, pour ſecourir les perſonnes, cas aduenant qu'elles couruſſent fortune. Ils ne ſont ſouuent plus loin du naufrage que deux ou trois pieds. Or craignans les chaleurs & maladies, nous ſortiſmes de *Vera-Crux* trois jours apres y eſtre arriuez, & nous nous ſeruiſmes de mules pour les hautes montaignes, & dangereux precipices. Il fit beau veoir les troupes des Indiens qui vindrent au deuant du Pere Prouincial, tous accouſtrez de blanc, en luy faiſans preſent de belles couronnes de fleurs, & le remercians de la peine qu'il prenoit pour eux. Nous en rencontraſmes trois ou quatre diuerſes-fois, & en fin tous ceux du College de noſtre Compagnie de la Ville des Anges, accompagnez de la nobleſſe & du Magiſtrat, tous à cheual, comme ſi ce fut l'entrée de quelque grand Prince.

Ayans là ſejourné trois jours, nous nous remiſmes en chemin vers Mexico, qui en eſtoit eſloigné de 22. lieües, où nous arriuaſmes la troiſieſme journée, qui eſtoit le jour de Sainct Michel. L'ancien P. Prouincial & la plus grande partie du College, nous eſtoient venus au deuant enuiron trois lieües. Ie ne vous ſçaurois expli-

expliquer ny vous penſer l'accueil qu'ils nous firent, & en chemin, & en la maiſon. Ils ne ceſſoiẽt de nous embraſſer, & dire cent & cent fois : Soiez les bien-venus mes Peres ; ſoiez les bien-venus. Quand ils ſçeurent que nous eſtions ſi peu de Flamengs, (car ainſi appellẽt-ils tous ceux qui viennent du Païs-bas) ils reſterent tout eſtonnez. Et comment (dit le P. Prouincial,) nous en deſirerions deux cens ; nous aimons, nous cheriſſons les Flamengs. Ce ſont ceux que le B. P. Xauier deſiroit grandement, pour eſtre tres-prompts à l'obeïſſance, faciles à aprẽdre les lãgues, induſtrieux, & laborieux. Le bon Pere nous faiſoit rougir de honte ; nous diſmes, que nous eſtions venus deuant les autres comme pour auant-garde ou explorateurs, & qu'en noſtre Païs-Bas il en reſtoit grãd nombre qui ſe diſpoſoient pour nous ſuiure. L'on fit quelques Comedies, Actions, & Elegies en noſtre loüange, & pour nous encourager. Nous auons en ceſte Ville trois maiſons, à ſçauoir, la maiſon Profeſſe ; le College, & le Seminaire, où ſont demeurãs 170. jeunes gens. Les edifices par toute la Ville ſont fort bas à cauſe des tremblemens de terre fort frequens. Ce pendant la Ville ſurpaſſe quaſi en grandeur & magnificence toutes les Villes de Flandre, & ſans doubte elle eſt plus frequentée que nulle des noſtres, mais non pas ſi forte ; car elle

n'a ny tours ny rampars. L'air y eſt ſi temperé, q̃ vous ny ſentes jamais ny chaleur ny froidure, & ce pour le continuel paſſage des nuées qui empeſchent les rayons du Soleil. Il y pleut depuis le Iuing juſques en Octobre tous les jours apres midy. Le reſte de l'année il n'y tombe quaſi point vne goutte d'eau. La terre y eſt tres-fertile, & portant froument deux fois l'année, de ſorte qu'en la meſme campaigne vous voiez les eſpics en fleur, & aultres preſts à moiſſonner, on l'appelle *Terra de Dios*. Elle porte tous les fruicts de l'Europe, & meilleurs que ceux de l'Europe, põmes d'Orange, Citrons, Grenades, Figues de 3. ou 4. ſortes; Melons, Ceriſes, Prunes, Poires, &c. Nous y auõs trouué du tresbõ beure. L'on y voit vn arbre gros & hault, qui leur viẽt à poinct pour toutes choſes, pour en faire miel, vin, cordes, papier, &c. Il y en a ſans nombre de ceux qui jettent l'encens. Le ſuccre eſt icy en telle quantité que le ſel en Flandre. Quant lon va de nuict par les chãps, vous voiez comme des eſtincelles qui volent; l'on me dit, que c'eſtoient des vers volans, qui ont les yeux ſi eſtincelans, que l'on y pourroit lire ou eſcrire. Ie laiſſe en arriere les Paons, & Papegais, qui ſont inombrables en ceſte Americque. Ils ſont beaucoup plus puiſſans que ceux de Flandre, Vne choſe leur manque s'il n'eſt apporté d'Eſpagne, c'eſt le vin, encore qu'ils aient des raiſins

tres-

tres-bons. Nous nous contentons de boire de l'eau, & je m'en porte tres-bien ; Dieu mercy, & jamais mieux. On ne mange quasi rien en ces quartiers, s'il n'est saupoudré de poiure. Ils viuent long temps, mais ils blanchissent bien tost, & ceux qui de parens Espagnols viennent au monde, sont merueilleusement beaux, dociles, amiables ce pendant qu'ils sont jeunes, car par apres ils deuiennent lourds & badaus. Les Indiens encore qu'ils aient de l'esprit mediocrement, ils sont toute-fois vils & abjects de nature, ils semblent estre nez pour seruir & trauailler. S'ils estoient en liberté, ils auroient bien tost renié leur foy. Le nombre d'iceux par toute la Prouince a esté quelque-fois de douze millions d'ames, mais ils sont maintenant reduicts à moins qu'vn million, & l'on craint qu'en la fin ils periront tous, qui seroit vne grandissime perte pour sa Majesté, car il ny à qu'eux qui trauaillent aux mines d'or & d'argent. L'argent est icy en tresgrande abődance, & l'on estime vn marchant mediocre, qui n'a que quatre cent mille florins en coffre. Leurs vtensiles sont souuent d'or & d'argent. I'ay veu des tables auec leurs pieds tout d'argent massif. Ils se seruẽt toute-fois plus de porcelaine & des ouurages de la Chine ; car tous les ans deux nauires chargés de marchandise d'Espaigne s'en vont en la Chine pour en rapporter celles

qu'ils y trouuent. Il en retourna deux en Septembre dernier fort riches, & bien pleins. Six nauires Hollandois les attendoient en bonne deuotion, & ja s'estoient vantez d'en auoir bien tost la jouissance, disans : Que le Roy d'Espagne auec tous ses millions d'or ne leur sçauroit empescher ceste proye, mais comme ils estoient en vne place où noz nauires debuoient passer, voy-là en vne belle nuict qu'vne terrible tempeste s'esleue, & abbaisse leur arrogance, dissipe, & rompt en partie leur equipage, & les nostres passerent heureusement, & arriuerent au port auec grande joye.

Voylà mes Peres ce que j'auois à vous escrire de nostre arrriuée aux Indes & de ce que nous y auons veu ou entendu ; mais je ne peus laisser que je ne vous escriue quelque chose du Païs de Cynaloa.

Cynaloa est vne region dAmerique, de fort grande estenduë, esloignée de Mexico à quatre cent lieües, & encor plus de toute humanité ; (c'est la Barbarie mesme) & destituée de tout ce qui doibt seruir aux pures necessitez de la vie humaine. Il y a enuiron vingt Peres de nostre Cõpagnie occupés à defricher ce grand desert, & iceux Espagnols pour la plus part ; car il y a quelques Peres Italiens entremeslez. Tous sont en reputation non seulement de doctrine fort eminente, mais aussi de sainteté fort singuliere,

&

& remarquable. Vn d'iceux estant mandé de là par le R. P. Prouincial pour lire la Philosophie en l'Vniuersité de Mexico, il luy supplia par lettres qu'il ne luy fit si grand tort que de le retirer de l'Euangile de IESVS-CHRIST à celuy d'Aristote, & qu'il trouuoit bien autre contentement à imprimer les articles & principes de la Foy Chrestienne és ames de ces pauures Indiens, que la sapience d'Aristote, és esprits des jeunes Philosophes. Le P. Recteur du College de Mexico, venerable vieillard, & desia tout chenu auoit jadis fait instance mainte-fois aupres du P. Aquauiua pour estre de ceste Mission Cynaloenne. Le P. Mutius luy a finalement appointé sa requeste, où il a mené quant & soy dés le Nouembre dernier le P. Thomas Basile Siciliē de nation, & le P. Guillaume Othon de Luxēbourg. L'vn & l'autre sont venus d'Europe icy quant & nous: mais je suis encor icy demeuré en attendāt que j'aye acheué mon cours en Theologie.

C'est merueille d'ouïr le grand fruit que les bons ouuriers ramassent, & entassent comme vne riche moisson en l'Eglise de Dieu. Le Pere André Perez Castillan, lequel a trauaillé douze ans à prouigner ceste Barbarie, & qui est icy venu pour le present auec intention de emmener quant & soy à Cynaloa des Compaignōs & nouueaux ouuriers, m'a racompté qu'il s'est

trouué par fois tellement emploié à baptizer les trouppes de ces nouueaux Cathecumenes, que les bras & la voix luy defailloient entierement à force de continuation en ce trauail sans trefues & sans cesse.

Il dit d'abondant, qu'il en y a encor jusques à cinquante & huict mille qui souspirent apres le sainct Baptesme. A quoy aiant reparty, cela fait que restera-il à baptizer ? Il me respondit: Ie croy que celuy est encor à naistre qui verra le bout de ceste grande vastité de pays: car plus nous fonçons les Regions les plus distãtes, plus nous en rencõtrons d'autres encor plus esloignées, habitées neãtmoins par des milliõs d'hõmes. Ce sõt gẽs plus agrestes, & neãtmoins plus ingenieux que les Mexicains. Ils n'adorent, ny cognoissent aulcun Dieu soit vray, soit faux; toutesfois ils tiennent par seule tradition de pere en fils, qu'apres ceste vie il y en a vne autre beaucoup plus heureuse. Deuant leur conuersion à la Foy, ils alloient tous nuds; apres la conuersion ils se sont habituez par l'induction de noz Peres à se couurir de quelque leger deuantier. Ils sont douez naturellement de force admirable en leurs bras, & en tout leur corps. Ce sont les meilleurs archers que l'Inde produise, & surpassent de beaucoup les Mexicains. Ils combattent hardiment, & heureusement contre les Lyons, Tygres, Ours, Sangliers,

&

& Cerfs, & les transperçent souuent auec leurs traits. Les bois sont garnis de Lieures, & de Regnards en telle abondance, comme sont les bonnes Villes fournies de chiens & de chats. La plus part des habitans demeurent le long des riuieres pour l'indigence d'eau qui est extreme par tout, & pour l'ardeur insuportable du Soleil, qui y predomine sans mercy: d'où prouient vne secheresse, & sterilité si grande de tout ce qui fait de besoing à la vie humaine, que tout y mãque, horsmis la chair de gibbier & de venaison, & quelque peu de pain, faict de je ne sçay quel Maïs. Il fault à ceste occasion que nous tirions du Mexico le pain, & le vin necessaires pour le sainct Sacrifice de la Messe. La vie eternelle vaut bien cela, & d'auantage. Tant s'en faut que le courage se rauallé és hommes Apostoliques pour ces incommoditez, qu'au contraire il se dresse tousiours de plus en plus vers IESVS-CHRIST, lequel nous a recommandé si serieusement l'agrandissement de sa gloire, & de sa saincte Eglise par la conuersion des ames à son seruice.

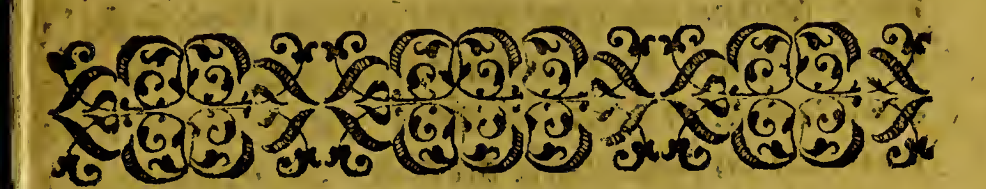
Quelques vns m'ont voulu persuader, que je n'escriuisse rien au Païs-Bas de ces incommoditez, de peur qu'aucuns enflambez du desir de venir aux Indes, ne se refroidissent; mais je leur ay respondu, que je leur escriuerois tout au long, affin qu'ils entendent, que l'on ne vient

pas

pas icy pour y prendre plaiſir, mais pour y ſouffrir, & que ſi je cognoiſſois les Flamengs, comme je penſe les cognoiſtre, ils ſeroient plus toſt animez & incitez pour y venir, que non pas pour s'en retirer. C'eſt pourtant, mes Peres & Freres que je vous eſcris: *Ut non terreamini ab his quæ torquent carnem, animæ autem non poſſunt nocere.* Adieu mes RR. Peres & Freres. De Mexico, le 20. d'Octobre 1617.



EXTRAIT



EXTRAIT D'VNE LETTRE DV PERE MARTIN DE BRVGES

Enuoyée de Mexico au R. P.

IACQVES TYRINVS

le 22. d'Auril, 1617.

CE que j'auois escrit par mes dernieres, de la perte lamentable de deux Galeons, qui portoient dix-neuf Religieux de Sainct Dominique és Isles *Honduras*, porte constammẽt son bruit, & tous le tiennent pour certain.

I'auois aussi escrit, si bien me recorde, que jusques à present l'on n'auoit sçeu recouurer nuls corps de nos derniers Martyrs; mais en fin la diligence des soldats Espagnols en a rencontré quatre, de ceux que les Barbares felonnement auoient tuez, lesquels ont esté portez en la Ville de Guadiana Capitale du Royaume, & illec

illec honnorablement receus en l'Eglise de la Compagnie. Ces corps sacrez jaçoit qu'ils eussent couchez plus de trois mois aprés leur mort en vn lieu bruslé du Soleil, & exposés à la proye des bestes farouches, nonobstant se sont trouuez si entiers, pleins de sang & de suc, que vous eussiez creu qu'au mesme instãt ils eussent rendus l'ame, sans aucune ny puanteur ny horreur. Leurs noms estoient, le P. Hierosme de Moronta; le P. Ian de Fonte; le P. Ian del Valle; le P. Louis d'Alaues.

Quant à ces Barbares rebelles, l'Espagnol les a si heureusement poursuiuy & attaqué, que bien tost ils se sont rangez à l'obeissance, & au repentir, dont l'Occident jouit maintenant de la paix ordinaire; mais qui sçait si ceste barbarie, accoustumée au carnage, ne brasse pas vn nouueau deluge, ce pendant que nous n'y pensons pas, & croions estre asseurez?

L'an 1616. au mois de Mars, le Roy d'Espagne suiuant l'ordinaire de son affection enuers la Foy, & les fideles, at enuoyé d'icy au Iapon des presens riches & magnifiques, pour appointer les cœurs Iaponois; mais ils ont esté rejectez, & la nauire qui les portoit at esté renuoyée d'où elle venoit. L'on escrit que la haine & persecution des Catholiques y continue & s'accroist. Les Hollandois, Anglois, & autres semblables ennemis de la Croix y sont receus, aimez,

aimez, & careſſez; voire meſmes des Roys, & tres-priuement. Les Hollandois aux Iſles des Moluques ſe ſont emparez, & tiennent celle de Terrenate ſeulement.

L'Eſté paſſée Don Iean de Sylua, Gouuerneur des Philippines, s'eſtoit reſolu d'extirper d'vn bon coup toute la zizanie, & en enchaſſer les heretiques; mais comme il ne pouuoit furnir à vne expedition tant importante, n'aiant non plus que huit Galeons, & que les heretiques en auoient dix-ſept bien equippez; au nom du Roy & de ſa part, il depeſcha le P. Ian de Ribera en Orient vers Goa, pour declarer au Vice-Roy, & aux Portugais illec reſidans, ſon deſſein, & demander ſecours. Le Pere auoit prins heureuſement port à Goa, & perſuadé au Vice-Roy de mettre en mer quatre grands Galeons munis de gens, de pouldre, & de batterie, il y auoit quatre cent fuſtes: & en telle equipage ces quatre Citadelles flottantes ſuyuoient la routte des Philippines; mais en chemin elles rencontrerent deux cent cinquante Galeres de Mores toutes reſoluës à choquer leur ennemy qu'elles attendoient, l'on donne le combat d'vne part & d'autre furieuſement & longuement, en fin l'vn des Galeons prend fond & perit: les autres voians qu'ils ne pouuoient reſiſter, & ne ſe voulans point rendre à l'ennemy, jectent le feu, & ſe bruſlēt en barbe des Mores. Le bruit

de

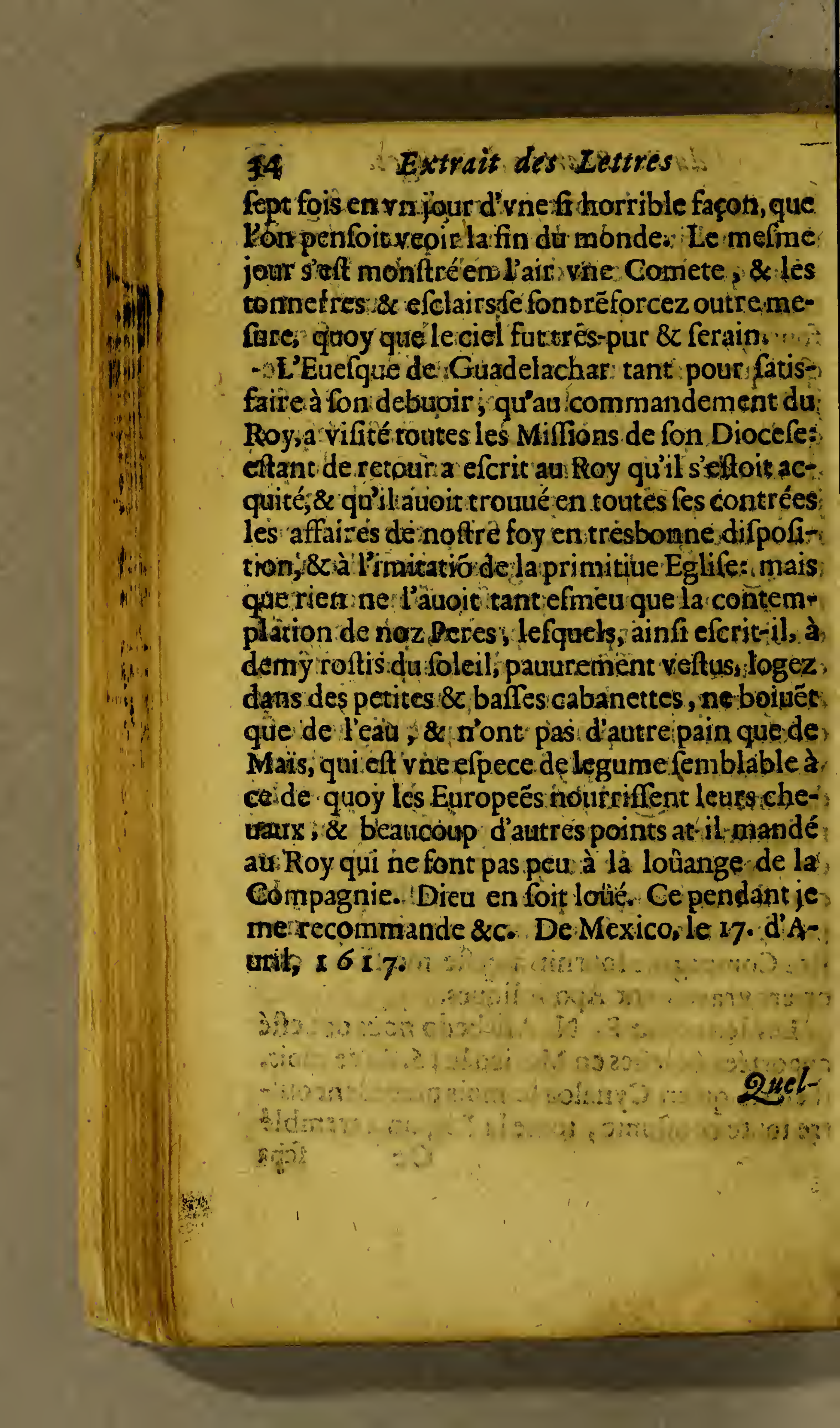
de ceſte deffaicte vint juſques aux Philippines, ce qui cauſa la mort à Don Ian de Sylua, lequel nonobſtant que ſa Majeſté l'auoit appellé en Eſpaigne pour eſtre Preſident du conſeil de guerre, voiant que ſes deſſeins ne reüſſiſſoient, en prit vne telle triſteſſe qu'il en mourut,

Le 7. de ce mois j'ay receu lettres du Pere Guillaume Hotton, de la Prouince de Cynaloa, datées du 22. Feburier, il eſcrit en ces termes: Ie ſuis arriué en Cynaloa, Dieu aidant, apres vn faſcheux chemin de quatre mois, les Indiens nous ont receus auec grande démonſtration de joye & courtoiſie; d'vn coſté j'eſtois ſaiſi de honte, de l'autre d'vne lieſſe, & compaſſion: j'eſtois honteux de voir la nudité ſi nüe de toute eage & ſexe; je me reſiouiſſois me reſouuenant de ma vocation, & de ce que Dieu m'auoit choiſi à telle expedition, & combat tant glorieux; je compatiſſois bref à tant de millions d'ames, deſquelles Sathan auoit triomphé tant d'années; car ores-primes ils cõmencent à ſortir de leurs tenebres, & veoir la lumiere de verité. Deux de noz Peres par le commandement du Pere Viſiteur ſont paſſez au delà de nous, plus de cent & cinquante lieües, à vn peuple terrible, *Ad gentem conuulſam & dilaceratam*, que juſques à preſent perſonne n'a peu recognoiſtre; en vn lieu ſeul ſe comptent cinquante & huit mille ames; & tant plus que l'on

l'on s'auance à la contrée tant plus en est grande la multitude des hommes, pour armes ils n'ont que des arcs & des flesches: ils n'ont autres vestemens que ceux que la nature leur a fourny, voire mesme si vous leur presentez quelque voile pour couurir la nudité, ils le rejectent, & n'en veulent point porter. Pensez quelles despouilles le diable a ramassé l'espace de tant de siecles parmy ces natiõs, attẽdu que jusques à present ces pauures miserables n'ont receu la cognoissance tant soit petite de la verité. Quand bien la compagnie vniuerselle n'auroit fait autre chose depuis son cõmencement, ou bien ne feroit pour le present, qu'en ce grãd coin du mõde assister tant d'ames qui perissent, & s'y emploier de tout son pouuoir, je croy qu'elle auroit exploité vn œuure digne de sa vocation, & accomply la volonté diuine abondamment. Quand j'escris cecy, la joye & le resentiment de mon cœur poussent les larmes de mes yeux, de ce que le grand Dieu m'at choisi tres-indigne, pour me mesler parmy la presse de tant & si vertueux ouuriers que nostre Compagnie fournit à ceste moisson, ouuriers vrayement Apostoliques.

Les lettres du P. N. Assebedo nous ont esté apportées & leües en Mexico le 16. de ce mois, il escrit qu'en Cynaloa le mois precedent oultre toute coustume, toute la Region a tremblé

Cc sept



sept fois en vn jour d'vne si horrible façon, que l'on pensoit veoir la fin du monde. Le mesme jour s'est monstré en l'air vne Comete, & les tonnerres & esclairs se sont reforcez outre mesure, quoy que le ciel fut très-pur & serain.

L'Euesque de Guadelachar tant pour satisfaire à son debuoir, qu'au commandement du Roy, a visité toutes les Missions de son Diocese: estant de retour a escrit au Roy qu'il s'estoit acquité, & qu'il auoit trouué en toutes ses contrées les affaires de nostre foy en tresbonne disposition, & à l'imitatiõ de la primitiue Eglise: mais que rien ne l'auoit tant esmeu que la contemplation de noz Peres, lesquels, ainsi escrit-il, à demy rostis du soleil, pauurement vestus, logez dans des petites & basses cabanettes, ne boiuẽt que de l'eau, & n'ont pas d'autre pain que de Maïs, qui est vne espece de legume semblable à ce de quoy les Europeës nourrissent leurs cheuaux; & beaucoup d'autres points a-t-il mandé au Roy qui ne sont pas peu à la loüange de la Compagnie. Dieu en soit loüé. Ce pendant je me recommande &c. De Mexico, le 17. d'Auril, 1617.

Quel-



Quelques points remarquables tirez des lettres enuoyées du Mexique par le R. P. Martin De Brvges, *à plusieurs des nostres pardeçà en datte du* 19. *de May,* 1617.

L'On a trouué vers le Nort les dernieres frontieres de l'Amerique, costoyans la mer spatieuse qu'on nomme *Aquianum*. Au rapport du commun, la terre porte en son estenduë jusqu'à 1500. lieües, & delà jusqu'aux Iapons 140. & non plus. Tout ce païs est plein de Barbares, tous nuds, tous velus, & si ignorants, qu'ils ne sçauent pour la plus-part s'il y a vn Dieu, & moins encor qui c'est, & quel il est, vous diriez que plus tost ils soient des pierres, que des hommes. Noz Peres ont penetrez jusqu'à Cynaloa, & y ont trouué vne nation qu'ils appellent Iachimes, où jamais personne n'a sçeu penetrer. Or ils sont en tel nombre, que noz Peres n'eussent jamais creu, que la race humaine peusse ainsi se multiplier. Vous les voyez vagabonds par ces terres à guise de fourmies, sans Loy, sans Dieu, chacun chargé

tant ſeulement de ſon arc & ſes fleſches, en quoy ils poſent tout leur bien, vie, & defenſe contre toute meſaduenture; car eſtant ainſi equipez, ce ſont des Rhodomonts, mais ſi vous les trouuez à la deſpourueuë, c'eſt fait d'eux, ils tremblent au ſon d'vne fueille. Cela va bien, qu'ils aiment beaucoup & honorent noz Peres.

Quant à ce qui touche la nature du Mexique, je penſe ne ſe retrouuer au monde pays plus ſain, plus plaiſant, ou temperé, à cauſe qu'il eſt affrãchy des faſcheries de la froidure, & chaleur. En Hyuer à ſçauoir les mois d'Octobre, Nouembre, Decembre, Ianuier, Feburier, Mars, & Apuril, c'eſt miracle s'il pleut; en May, Iuin, Iuillet, Aouſt, & Septembre il pleut tous les jours apres le diſner, ce qui rabat les chaleurs de l'Eſté, qui autrement ſeroient intolerables. Le territoire eſt fertile en toutes choſes, touſjours verdoyant, touſiours chargé de fleurs, & fruicts. Les tremblements de terre ſont eſpouuentables, & frequents, cauſez à ce qu'on dit, par les mines d'or & d'argent. Il y a des montaignes couuertes touſiours de neige. La Ville de Mexique eſt ſituée en vn lieu fort bas & mareſcageux, il n'y a point de riuieres, ny poiſſons frais, ſi ce n'eſt aucuns qui ſe retrouuent en vn grand lac; point de poiſſons de mer, ſi ce n'eſt ſallez: car nous ſommes eſloignez

de

de la mer presque 100. lieües, c'est pourquoy l'on y mange des œufs en Caresme. Les Colleges de la Prouince Mexicane sont distans les vns des autres 700. lieües, communement 50. 100. 200. 300. 600. & aussi toutes & quantesfois que le P. Prouincial va visiter, il constitue vn Vice-Prouincial.

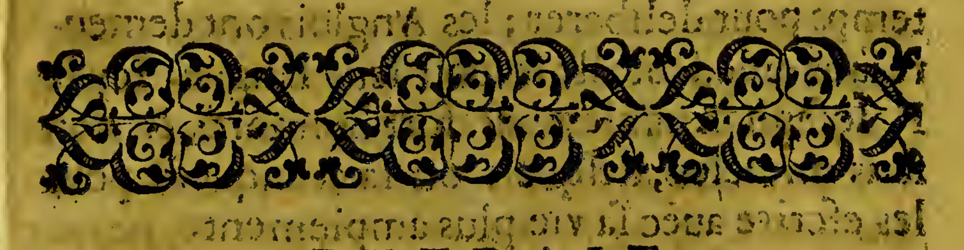
Il semble que l'entrée des Indes sera d'oresenauant fort difficile aux Flamens, & ce à cause des Hollandois, qui sont icy plus haïs que les diables; que si nos Compaignons, comme on dit, sont retournez en leur pays, ils en sont la cause; & l'entrée sera encor plus difficile, lors que le Roy Philippe entendra ce que ceste année sera rapporté d'icy, du Iapon en Philippines, à sçauoir combien nuisent à la Religion Catholique les Hollandois. Toutes les fois que nous nous disions Flamens, tout aussi tost on nous interrogeoit, si nous estions de ceste race des Hollandois. Il est mal-aisé à dire quelle auersion on a icy du nom Hollandois, & pource pareillement du Flamen, de là vient que nulle nation estrãgere peut demeurer au Mexique, contre lesquelles on ne faict pas moindre inquisitiõ, que contre les Heretiques. Si au cas que quelqu'vn est plus blanc que l'ordinaire, il est tenu pour estranger, & pour cela mené en prison comme coulpable de lese Majesté, en fin la cause examinée, si c'est vn homme de bien,

on le renuoye en son pays auec vn honneste viatique, nonobstant cecy, plusieurs rachatent ces vexations & bannissemẽs à force d'argent; que s'ils sont Portugais, ou Italiens, & ont des amis, ils passent à meilleur marché; si Flamens ou Allemands (jaçoit que la Vice-Royne soit Allemande) François, Anglois, & ceux des Regions voisines, il n'y a remede, il faut trousser bagage, toutesfois il y a icy des Flamens d'Anuers, Gand, & Bruges, & bien riches, lesquels pource qu'ils parlent tres-bien Espagnol, & ressemblent les Espagnols quant à la face, cheueux & façons de faire; sont incognus, & sont contraints de nier leur patrie.

Au contraire au Iapon, les Espagnols sont detestez; les Anglois, & Hollandois fort bien venus.

Nous sommes heureux d'estre arriué, aultrement il semble (comme aussi nous a escrit le Pere Prouincial) que l'entrée aux Indes nous seroit fourclose.

EXTRAIT



EXTRAIT DES LETTRES DV P. PIERRE BOSCHERE
Au R. Pere MICHEL VIRON.
Enuoyées de Buenos Ayres le 17. *d'Auril,* 1617.

R. Pere

NOvs sommes entrez le 4. Ianuier en la Baya, port fameux du Brasil, situé au 13. degré. Nous auons esté receus & traictez fort humainement, & charitablemét de nos Peres Portugais l'espace de 17. jours; nostre arriuée en ce pays n'a pas esté sans proufit; car nous auons trouué sept Hollandois, quatre François, & trois Anglois, lesquels passez deux ans auoient esté detenus en prison; les François se sont confessez de toute leur vie; quatre des Hollandois ont abjuré l'heresie, les autres surmontez par force de raisons, ont demandé

temps pour deliberer ; les Anglois ont demeuré ſans aide,faute de ſcauoir leur langue. Icy le P. Ioſeph Anchieta eſt fort honnoré, & non ſans miracles ; deſquels on faict enqueſte pour les eſcrire auec ſa vie plus amplement.

Le 15. Feburier nous ſommes arriuez en *Buenos Ayres*, où les noſtres ont vn College,où reſident trois Peres, & vn coadiuteur ; la maiſon ſemble vne grange, ou eſtable de beſtes de noſtre païs, l'Egliſe n'eſt gueres plus magnifique,exposée à la mercy des vents, & pluyes. Les hoſtes furent logez en deux granges louées à ceſte fin. Que ceux là donc ſe mettent hors de peine, qui deſirent ſubir diuers trauaux, car ils en trouueront autant ou plus qu'ils demandent. I'ay veu auec grand reſſentiment quelque denombrement des nations infideles de Paraquaria leſquelles on aſſiſteroit ſi on trouuoit des ouuriers. Sur tout j'ay eſté eſmeu entendant qu'en vn lieu il y a preſque cincq cent mille ames qui viuent comme des beſtes, & tombent à la foule en enfer; mais il y a vne autre choſe laquelle pour eſtre plus voiſine, m'a plus viuement touché, & ſouuent arraché les larmes : c'eſt que nous auons vn peuple fort voiſin & infidel, deſquels vne riuiere ſeulemẽt nous ſepare. Ce ſont des hommes de vaſte ſtature : ils peindent la face auec du ſang, ou autre couleur rouge en horrible façon : ils perçent les

les narines & leures inferieures, auſquels ils attachent des certains oſſelets blancs; les cheueux pendent juſqu'à la poictrine, qu'ils couurent d'vne peau; ils viuent de la peſche & venaiſon, & vagabonds courent çà & là portans tout chez eux, maiſons, armes, &c. Ils ſemblent eſtre doüez de meilleurs eſprits que les aultres Indiens; ils ſont robuſtes, au reſte cruels Anthropophages: addonnez à l'yurognerie, & ſorceleries, principalement leurs femmes, leſquelles pour la plus part ont accointance auec le diable, & commandent à baguette à leurs marys. Chacun ſe contente d'vne femme, la volonté deſquelles ils ſuyuent en tout & par tout ſuperſtitieuſement. Ils gardent aux dueils des parens treſpaſſez vne couſtume barbare, c'eſt qu'ils coupent vne partie du doigt, que s'il n'y a rien à couper és mains, ils ſe ruent ſur les pieds. Ce ſont les couſtumes & deplorable eſtat de ces Barbares, deſquels combien que le temps que nous auons icy arreſté, nous aions veu deçà la riuiere (laquelle ils paſſent ſouuent pour plus commodement peſcher) ſi eſt ce que nous ne les auons peu aſſiſter, parce que nul qu'eux ſçait leur langue, & la cõmodité ne s'eſt preſentée de l'apprendre, ny de vaquer à leur conuerſion. Car de tous ceux des noſtres qui ſont venus de l'Europe, huict ont eſté diſperſez çà & là où que la neceſſité ſẽbloit eſtre

plus vrgente, les autres ont esté enuoyez partie au Nouitiat, partie à la Philosophie, & Theologie. Et ce pendant, helas! faudra-il que tant d'ames despourueües d'aide soient precipitées au goufre infernal.

I'ay veu icy autres Indiens manants de ceste Isle plus humains, & instruicts és choses de la Foy par le trauail & industrie de nos Peres. Ce sont des hommes vils & abjects de corps, & d'esprit, fort simples, & exposez aux injures d'vn chacun, si on ne les garantit; d'esprit pueril, faciles à tomber en des faultes, & auec la mesme facilité prests à les recognoistre, & à demander humblement pardon, d'vne face hydeuse, & à cause des cheueux pendans jusques aux espaules, horribles & espouuentables, tellement que si vous les voyez assemblez pour ouyr le Catechisme, il vous sembleroit veoir vn conciliabule de demons & furies; toutesfois fort debonnaires, ils recitent les poincts de la doctrine Chrestienne auec grande humilité, & les chantent en leur langue, & sont fort aises, voire les hommes plus eagez, d'emporter des prix, comme font chez nous les enfans. Ce sont des ames simples, dignes de compassion, dignes de secours, dignes pour le salut desquelles on trauerse la mer, & on souffre les difficultez d'vn long voyage; ce sont des Indes telles que je me suis representé autrefois, & des hom-

mes

mês entre leſquels je me ſuis ſouhaité retrouuer, à ſçauoir deſtituez de tout ſecours humain, meſpriſez des aultres, & reputez indignes de viure.

A aſſiſter ces pauures miſerables non ſeulement de parole & d'œuure, mais auſſi auec gemiſſemẽns, larmes, & prieres j'inuite & exhorte mes Peres, & tref-chers Freres en noſtre Seigneur, leſquelles je ſalüe amiablement, & me recommande à leurs prieres & Sacrifices, comme auſſi à celles de voſtre Reuerence.

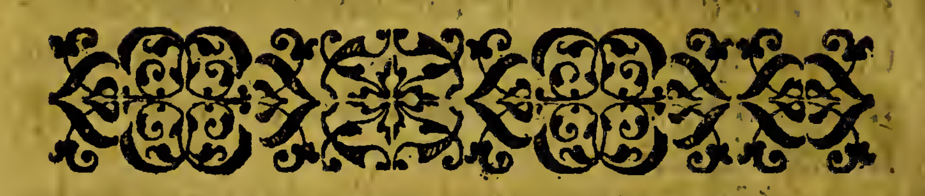
En *Buenos Ayres*, le 19. Apuril, 1617.

De voſtre R.

Seruiteur en noſtre Seigneur

PIERRE BOSCHERE.





EXTRAIT D'VNE LETTRE

Du mesme Pere

PIERRE DE BOSCHERE,

Au Pere

FEDERIC DE TAXIS,

Recteur du College d'Anuers.

J'Avois deliberé de ne rien escrire, jusques à ce que j'eusse receu des lettres de par delà ; mais la mort non attendüe de mon Compagnon, m'a contraint prendre la plume. Le Pere Spelderus (comme j'escriuis l'an passé) fut enuoyé à la Ville de Sainct Iacques *d'Estera*, distante d'icy 60. lieües, ou n'ayãt arresté que 5. ou 6. mois Dieu l'a appellé à soy, pour luy rendre le guerdon de ses trauaux, & de la soif ardante du salut des Indiens; & ce par vne continuelle fiebure, qui luy empescha aussi tost le sommeil, & traina quant & soy vne pleuresie. Durant laquelle tous ses discours

cours estoient des Indiens, que ceux qui s'employoient à la cõuersion de ceste nation, estoient heureux & certains de leur salut. Par tels & semblables propos, il declaroit quelles pretentions il auoit, de quels desirs il estoit poussé, quand il estoit maistre de soy, mesme, & hors de cest accident. Toutes-fois peu de jours auant son trespas, afin qu'il peut tant mieux se munir des Sacremens pour le dernier combat, Dieu luy restitua l'entier vsage de raison, & à la parfin le 2. Ianuier 1618. enuiron les dix heures de la nuict, apres auoir respondu luy mesme aux dernieres prieres, il reposa en nostre Seigneur. C'est le premier, que nostre Seigneur a appellé à soy, de ceux qui ont esté enuoyez de Flandre en ceste Prouince.

Ie ne pense pas que l'air luy aye causé la mort; car il est plus temperé, que celuy d'Europe; par quoy les maladies sont fort rares, & peu meurent principalement des estrangers; car des Indiens, à cause des trauaux & miseres, qui les accablent, plus en meurent, qu'ils n'en naissent. S'escartãt de ces terres icy, & entrant plus au dedans du païs, on trouue à foison matiere de trauailler, & remplir le ciel, baptisant ceux qu'on trouue proches de la mort, desquels plusieurs tost apres le Baptesme s'enuolent au ciel. Ce que je prise, & estime tant, à sçauoir est, de pouuoir retirer si facilement des peines d'en-

fer

ser ces pauures gens si delaissez & mesprisez des autres, que pour ce faire, je suis prest de trauerser tout le monde auec beaucoup d'incommoditez.

Il y a encore vers le Brasil beaucoup de nations incognües, & non descouuertes par nous, au reste fort belliqueuses, qui se defendent vaillamment contre les Espagnols; la crainte de seruitude les a empesché d'admettre la lumiere de l'Euangile.

Il y a vers la mer de Magallanes encor beaucoup de nations; vn quidam de ce pays estant pris par les Espagnols, & interrogé du nombre qui demeuroit en ces contrées, print du sable, & le jecta en l'air, signifians par là vn nombre incroyable.

Au Royaume de Chilé grande multitude d'Indiens se côuertissent, ce que par cy deuant n'a permis de faire la longue guerre qu'ils ont mené contre les Espagnols; ils ont combatu contre les Espagnols auec egalle perte, que s'ils eussent esté munis de poudre, & de canons, peut estre nul estranger fut demeuré en leur region.

Les Hollandois les années passées sont descendus en ces contrées, & ont offert aux manans des armes, & leur assistance pour chasser les Espagnols: mais la prouidence diuine a destourné ce coup, car iceux abhorrans toute sorte d'estran-

d'estrangers, ne les ont voulu aucunement admettre; aultrement il n'est pas à croire quel mal en fust auenu à la Chrestienté : car la terre de laquelle ceux de Chilé ont chassé les Espagnols, & la tiennent encor, & defendent courageusement, abonde en or tres-fin : lequel demeure maintenant caché soubs terre; par ce que les habitans le mesprisent, & n'estiment digne des trauaux qu'on rend pour les tirer.

Ceste guerre est maintenant finie par l'entremise d'vn de noz Peres, auquel le Roy a commis toute l'affaire auec plein pouuoir. Iceluy a proposé les conditions de la paix, que les habitans ont volontiers acceptez; celle cy en est vne:qu'ils demeurerōt libres & asseurés aux terres qu'ils tenoient; si quelquesfois en leurs ports les Hollandois se monstrent, qu'ils en aduertiront les Espagnols, & les assisteront pour les chasser.

De là vient que maintenant s'est ouuerte vne large porte à l'Euangile, & nous entendons que beaucoup desia l'ont receu; mais sur tout les ouuriers manquēt non seulemēt là, mais encor és autres Prouinces de ce Royaume; desquelles la pluspart perissent faute de n'auoir quelqu'vn qui les Baptise. Plaise à Dieu par son infinie misericorde d'enuoyer plusieurs d'Europe, pour cueillir ceste abondante moisson. C'est ce que j'ay pour ceste heure à escrire à V. R. tou-

chant

chant l'estat de ceste Prouince. Ie me recommande aux prieres & Saints Sacrifices de V. R. & des Freres. De Corduba *in Tucciman*, le 14. May, 16 18.

EXTRAIT
D'VNE LETTRE
DE P. HVBERT VERDONK
Au Recteur d'Anuers.

Pax Christi,


ONTÉ de Dieu! ceste seconde nauigation nous a esté autãt aisée, heureuse, & joyeuse, que la premiere du Païs-bas au Portugal auoit esté fascheuse, à craindre, & dangereuse: ce qu'attribuons volontiers aux Messes, & prieres de V. R. & de ses compaignons. Nous sommes partis de Caliz le treiziesme d'Auril, & arriuez en Amerique le 6. de Iuin, apres auoir jouy presque tout le long du chemin d'vn vent, & mer fauorable, hors-mis, vn ou deux jours, ausquels la trop grande bonnace nous a contraint d'arrester. Nous auions atteint

atteint les Isles Canaries le dixiesme de nostre nauigation. La veille de l'Inuention de la saincte Croix nous nous emploiasmes à parer & orner la Croix. Sur le commencement de la nuict on s'est esuertué à celebrer la Feste, faisant à qui mieux mieux, des fusées de poudre à Canon, juliuetes, petards, & mille semblables jolitez: mais ce, en quoy l'industrie des mariniers se fit plus admirer, fut le roulement de certaines roües de papier, lesquelles à chaque tour faisoient tel bruit, & dardoient telle quantité de feu, que les ondes sembloient en signe de resiouissance ardre & flamboier.

Le lendemain les nauires estant conjoinctes la solemnité s'est accreüe, en premier lieu par noz vers & peinctures, puis apres par les trompettes, & tambours des nauires appellans les soldats tres-prompts à leurs fanfars & retentissemens: lesquels tous armez qu'ils estoient representerēt çà & là diuerses sortes de chamailles & escarmouches. La conclusion furent les bruians tonnerres des Canons deschargez en tel nombre & ordre, que le ciel & la mer en retētirent. Les vents ont applaudy, les Tritons, & Nereïdes, & sur tous les poissons volants, qui nous ont fort resiouy, voletans çà & là tous esmerueillez d'vn tel tonnerre.

La Feste acheuée, nous tirasmes par vne voye fort estroicte vers les Isles de *Guadalupa*,

abominables encor pour le present par leurs anciennes superstitions, là où nous nous ancrasmes le 27. de May sur le midy.

Tout incontinent, que les Indiens eurent senty le bruit de nostre arriuée, ils vindrent au deuant de nous en leurs esquifs, ou plustost en leurs troncs & arbres creusez, apportans de leurs fruits tres-excellens, pour les troquer & changer, non point auec or, ny argent, ains auec cousteaux & haches. Ils estoient tous nuds, la cheuelure espandüe, le corps teint de quelque suc rougeastre, armez d'arcs & de flesches.

Le Mardy suiuant nous sommes arriuez sains & saufs, Dieu mercy, au Haure de Carthage de l'Inde Occidentale. Le R. P. Prouincial; le R. P. Recteur, & autres PP. & FF. de ceste Prouince, nous sont venus au deuant en vne barquette chargée de tres-bons fruicts, & nous ont bien-veigné auec grande joye, & signes de bien-vueillance. Quand nous nous fusmes desembarquez on ouït derechef les tonnerres des canõs, non toutes-fois pour nostre bien-venuë, mais pour l'accueil des Clarisses, lesquelles vinrent en la mesme flotte auec nous, pour jetter les fondemens de leur Ordre en ces païs. Certes elles furent honnorablement & auec grande & solemnelle pompe introduictes en la Ville, accompaignées des Ordres Mendiants; entre lesquels on nous fit cest honneur, que de porter

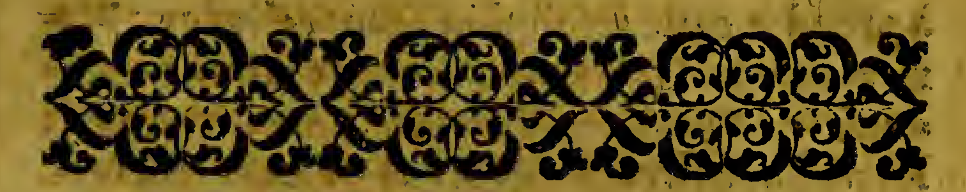
porter la ſtatue de ſainct François ; les autres portoient alternatiuement les ſtatues d'autres Saints. C'eſt vne Ville remarquable & opulente que Carthage,il y a fort peu d'Indiés, au lieu d'iceux, il y a plus de 12. mille Negres, ou Ethiopiens,leſquels auec leurs femmes vont tous nuds depuis la teſte juſques au nombril.

Ie laiſſe en arriere les Eſpagnols, deſquels les Negres ſont pour la pluſpart ſeruiteurs. Nous y trouuaſmes vn certain Pere, vaillant ouurier de ceſte Prouince icy, qui ſur peu d'années a baptiſé de ces Negres enuirõ dix mille. Apres auoir ſejourné huict jours en Carthage, nous nous ſommes embarquez pour le *Porto-Velo*, où nous arriuaſmes le ſeptieſme jour ſuyuant. C'eſt vn lieu eſloigné de l'Equateur tant ſeulement neuf degrez, lieu commode,& bien remparé, mais petit,quaſi de la grandeur de Dunkerque, tres-renommé pour les Foires annuelles, auſquelles on y debite plus de marchandiſes l'eſpace d'vn ſeul mois,qu'en Anuers l'eſpace d'vn an tout entier, ce que facilement on peut cognoiſtre du grand prix, & eſtime de certaines choſes. Ie cognoy quelque marchand lequel pour vne maiſon vulgaire de bois,qu'il a loüé pour cincq ou ſix ſemaines, donne mille quatre cents Ducats; d'auantage,s'il veut manger, paye pour vne ſeule poulle quatre florins de noſtre païs. Les Indois ſont icy auſſi en fort

petit nombre. Partant, mon Pere, plus outre, plus outre, à la moiſſon; & nous nous y acheminons auec grande allegreſſe, jaçoit que le chemin, qui reſte tant par terre, que par mer, ſoit plus difficile que le precedent. Au reſte ce ſera à vous autres de nous recommander ſerieuſement à Dieu, & le prier, comme vous auez commencé, que jamais nous ne nous laſſions en noſtre entrepriſe. Adieu mon Pere, &c. De *Porto-Velo*, le 27. Iuin. 1617.



EXTRAIT



EXTRAIT D'VNE LETTRE DV P. MARTIN DE BRVGES

Enuoyées de Mexico le 17. *May*. 1618.

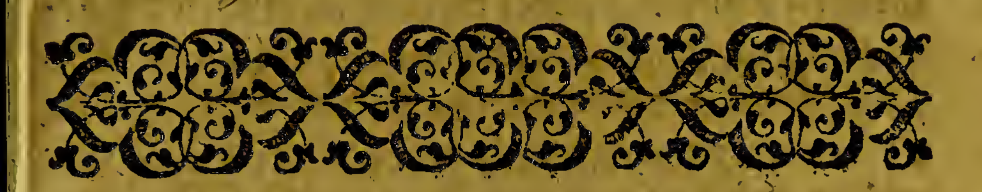
Au R. P. FEDERIC TAXIS.

VOVS receuerez, ou peult estre, auez reçeu des lettres plus amples du mois d'Auril passé, que j'auoy recommandé au Pere François Otasso Procureur des Philippines, esquelles j'auois escript choses diuerses, bonnes, & mauuaises, toutes fois tres-veritables. Pour le present je n'ay aultre chose sinon ce qui est aduenu contre l'esperance, & attente de tous; c'est: Que les Tepequanes, ceux, qui ont meurtris noz Peres, ces jours passez ont enuoyé leurs Ambassadeurs au Vice-Roy, pour demander pardon des insolences passées, promettre de quitter les armes, prester obeïssance, & conseruer la paix. Ils ont esté bien reçeus, & comme il me semble leurs requestes leurs seront accordées. Les raisons, qui les ont esmeu

à prendre ceste resolution, sont celles cy : Premierement: Qu'ils mouroient de faim. Secondement : Que les nostres leur auoient tué quasi les plus adextres & valeureux de leurs Chefs & Capitaines. Troisiesmement: Qu'ils n'ont quasi jusqu'à ceste heure peu attirer nulles des autres nations à leur dessein pour combatre les Espaignols. Quatriesmement : Pour les fascheries, & tourments que le diable (qui leur apparoit visiblement) leur faict, voltigeant entre eux en tous lieux, & tous temps, depuis le commencement de leur rebellion. Cinquiesmement : Qu'vn monstre ou Griffon grand & tres-cruel, à la veüe du monde, prend non les enfans; ains les gens & personnes d'eage, & auec ses ongles les tire en l'air, & les deschire en pieces, & les aiant deschirez, les jette par les champs. Ainsi l'ont rapporté les Ambassadeurs. Ie vous prie de recommander à Dieu ces pauures & miserables Indiens, que le diable auoit deçeu & trompé, afin qu'à la parfin ils soient reduits, detestent leurs erreurs, recognoissent la verité, & soient remis au troupeau de nostre Seigneur IESVS-CHRIST.

De Mexico, le 27. de May, 1618.

EX-



EXTRAIT DES LETTRES

Du mesme Pere

MARTIN DE BRVGES

Au mesme Pere

FEDERIC TAXIS.

R. Pere



DE tout ce, que la flotte venant de l'Europe a apporté en ces quartiers de l'Occident, rien ne m'a esté plus aggreable & de plus grand contentement que les lettres de V. R. que j'attendois tres-ardemmẽt. Du reste je me porte encor tres-bien. Le Pere Iacques vander Zype vit en bonne santé en pleine Barbarie, où à la parfin il est arriué sain & sauf apres quatre mois de chemin, emploiãt son chemin à prescher & catechiser en langue Mexicane auec estonnement de tous, admirans l'ardeur, la charité, & le zele du bon Pere aiant à grand peine mis le pied en Mexique, & preschant

chant à toute occaſion en leur langue. I'ay reçeu lettres de luy des plaines de Cynaloa le 2. Ianuier : il eſcrit que jamais toute ſa vie il ne s'eſt mieux porté, ny n'a veſcu plus joyeuſemẽt, qu'il a maintenant preſque à ſon commandement la langue de ceſte region, & que de bref il s'en pourra ſeruir en plaine chaire. Il eſt tellement eſmeu de compaſſion ſeulement regardant ces Barbares, qu'il ne peut tenir ſes larmes. Comme il arriuoit, luy vindrent au deuant quelques mille Indiens jouans ſur des flutes, & tambours, ſautans, danſans, armez d'arcs & de fleſches ; que les hommes ſont là ſans nombre, & tous entierement nuds, de bonne façon, fort dociles, & fort capables du joug du Seigneur, moiennant que l'on y procede humainemẽt, qu'ils ſont tous fort hauts de corps, leurs cols ceincts de carquans, & leurs oreilles de perles ; que ceſte Region eſt fort infeconde ; qu'il n'y a que cincq riuieres en tout, mais pluſieurs Lyons, Tygres, Ours, Cheuaux, Lieures, & Connils, & en certains quartiers beaucoup d'Abeilles ; nonobſtant la ſterilité de la terre, & manquement preſque de toutes choſes. Le bon Pere eſcrit, que les febues luy ſemblent ſi bonnes, & le Maiz des Indiens, duquel ils font le pain, & certains fruicts (qu'ils appellent Calabaſſas) voire meilleures beaucoup, qu'à Bruges les Chappons, ou à Gand les Veaux, &
de

de plus, qu'il a plus de contentement de prescher deuant dix Indiens que deuant le College des Cardinaux. Auant-hier, escrit-il, sont arriuez icy deux Peres, desquels l'vn a vescu en Cynaloa tres-cōtent presque trente ans, lequel le Soleil a tellement bruslé & descouloré, qu'il l'a presque fait Ethiopien. Ces Peres icy racontent merueille; l'vn d'iceux les trois dernieres années seulement a baptisé douze mille hommes, auec esperance asseurée d'en baptiser de bref encore douze autre mille, si l'obeissance ne le rappelle, lesquels il a mis entre les mains de son Successeur, pour instruire, & les baptiser. Le P. Iacques estoit là arriué auant qu'ils furent partis de là pour le Mexique. Iceux ne sçauent assez s'esiouir, & haut-louër le cœur & courage dudict P. Iacques, disans : que c'est vn homme vrayement Apostolique, & tres-feruent, tres-patient aux trauaux, content de peu, & vn vray contempteur de soy-mesme. Bref, que depuis plusieurs années ne s'est veu vn tel homme en Cynaloa, que le Seigneur Dieu le benisse, & me donne la grace d'vne fois imiter la vertu d'vn tel homme. Quant est de moy, je l'admirois souuent en la nauigation Indienne, & le respectois, le voiant tousiours dormant sus vne dure aissellle sans se deuestir, ne se despouillant point tout ce temps là, encor qu'il fut plain de vermine, catechisant, & preschant tous les jours auec

grand

grand gouſt & eſtonnement de tous. Si Dieu vous donne la vie, vous entendrez choſes merueilleuſes,mais treſ-belles de ce bon Pere,d'autant qu'il eſt fidel ſeruiteur de Dieu, cherchant ce qui eſt de Dieu, non ſoy-meſme. Les Peres qui l'an paſſé eſtoient partis pour les Iaquines ont eſchappé deſia trois fois d'eſtre mis à mort que les Barbares leur machinoiẽt,tant de nuict que de jour ; pource que tous ceux qui eſtoient baptiſez des mains deſdits Peres,mouroiẽt auſſi toſt le bapteſme receu, dequoy ces Gentils icy s'eſtonnoient fort; de là refuſoient le Bapteſme tous ceux, qui auparauant l'auoient deſiré treſ-ardemment,maintenant toutefois l'on nous eſcrit choſes meilleures, à ſçauoir : que pluſieurs qui ſont baptiſez, ſont guaris de leurs maladies, & de là excitẽt les autres qui auoiẽt horreur du bapteſme, & ſe faire baptiſer, & de fait le font à toute reſte,& par ainſi ſe voit le clair Soleil au trauers des nuages. Les guerres qui s'eſtoient eſleuées icy paſſé quelque temps, ſe reueillent tous les jours de plus en plus, les noſtres toutefois ont le deſſus, quoy que non ſans eſpandre ſang. Ces jours paſſez ſix Eſpagnols rencõtrans vn Indien armé d'arc & de fleſches, au reſte tout nud, ce fut de chamailler d'vne part & d'autre bruſquement quelques heures, ceſt Indien eſtoit pieton,& nud,noz Eſpagnols à cheual, garnis d'eſcoppette & armes, ceux cy l'a-

uoient percé deux fois, & rompu la lance à trauers de l'espaule droite, lequel toutefois combattoit tres-constamment, comme s'il ne luy eut rien fallu, auec estonnement des nostres; vn contre six, & n'est tombé, sinon en fin estant percé la troisiesme fois, & renuoye les nostres chez eux presque nageants en son sang. I'ay veu vn Ethiopien aagé de cent quarante ans, lequel, comme vn autre Hercule, a coupé en sa vie la teste à quatre cent Tygres; il voit la cinquiesme generation.

Ie ne sçay si jamais vous auez ouy la langue Mexicane, qui cause que je vous en apporte quelques mots, desquels vous voirez & jugerez combien elle est difficile à apprendre.

Salue, Regina, Mater misericordia, vita dulcedo & spes nostra salue.

Chihuapillè ma Ximoquà piltitie tetlaocoliatiè, nemilizahuiyacayoè tonechixcayelitzinè.

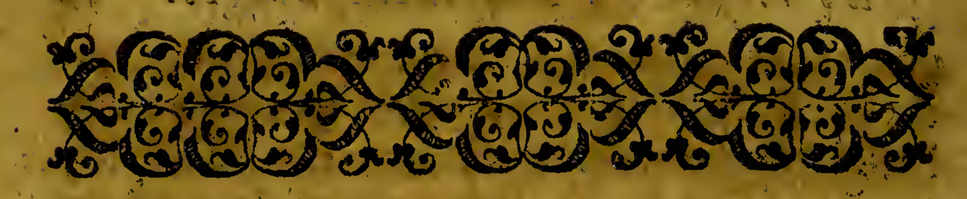
Ad te clamamus exules filij Eua.

Timitzontotzatzillilia in Tipilhuan Eua.

Ad te suspiramus gementes & flentes in hac lacrymarum valle, &c.

In Tihualtotocoque, mohuicpatzinco tenelcici huictinemi tichocatinemi in vican ixtahuacan.

Vous voyez la peine qu'il y a d'apprendre vne telle langue, mais *Labor improbus omnia vincit.* A tant mon Pere, &c. De Mexico, le 28. d'Auril, 1618.



LE PATER NOSTER EN LANGAGE DE PERV.

YAyaycu, hanacpachacunapicac, Sutÿ . qui muchaſcacachum: capac caẏniqui uocaycuman hanachum. Munaynyqui, ruaſca cachum: ymanan hanacpachapi, hinatac cay pachapipas. Punchauuincuna tantaycucta cunan coaycu. Huchaycuctari pampachapuaycu, ymanan nocay cupas, nocaycuman, huchallicucunacta, pampachaycu hina. Amatac cacharihuaycuchu, huatecayman, vrmancaycupac. Y allinras, mannahallimanta quiſpichi huaycu. Amen.

HISTOIRE DV MASSACRE DE PLVSIEVRS RELIGIEVX, DE S. DOMINIQVE, DE S. FRANCOIS, *Et de la Compagnie de* IESVS,

Et d'autres Chrestiens, aduenu en la rebellion de quelques Indois de l'Occident contre les Espagnols.

ITEM

Diuerses Lettres escrites par aucuns de ladite Compagnie, qui du Païs-bas ont esté enuoyez aux Indes Occidentales en l'an 1615.

ET

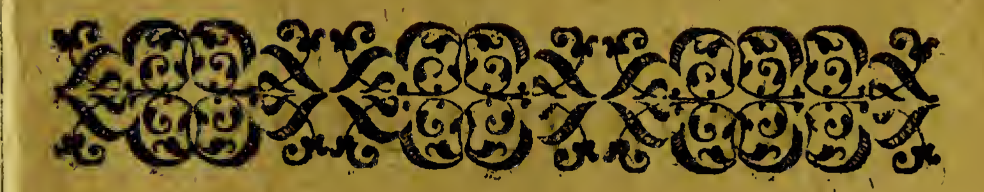
Vne du P. NICOLAS TRIGAVLT, enuoyée depuis son retour aux Indes Orientales.



A VALENCIENNE,
De l'Imprimerie de IEAN VERVLIET, à la Bible d'or, l'an M. DC. XX.

Advertissement.

Ce pendant que la derniere fueille s'imprimoit, l'on a receu lettres bien amples d'Elie Trigault de la meſme Compagnie, touchant le voyage des Indes que l'on voira d'en peu de jours, Dieu aïdant.



Le soubsigné Prouincial de la Compagnie de IESVS *és Prouinces Wallonnes du Païs-Bas, suiuant le Priuilege donné à la Compagnie par leurs Altezes Serenissimes, par lequel est deffendu à tous Libraires d'imprimer les liures composez par ceulx de ladite Compagnie sans le congé des Superieurs, j'ay permis à* IAN VERVLIET *Marchand Libraire, & Imprimeur de la Ville de Valencienne, d'imprimer en François, ou en autre langue* l'Histoire du Massacre de plusieurs Religieux en la rebellion de quelques Indois, & quelques Lettres enuoyées des Indes de l'Occident, &c. *Et ce pour le terme de six ans. Faict à Aire, le* 15. *de Mars*, 1620.

FLORENT DE MONTMORENCY.

APPROBATION.

CE Liure intitulé l'Hiſtoire du Maſſacre de pluſieurs Religieux en la rebellion de quelques Indois, & quelques Lettres enuoyées des Indes de l'Occident, &c. ne contient rien qui ſoit contre la Religion Catholique; ains peut beaucoup ſeruir à l'edification du peuple Chreſtien. Ce-pourquoy il ſe pourra fort vtilement mettre en lumiere. De Valencienne, ce 7. de May. 1620.

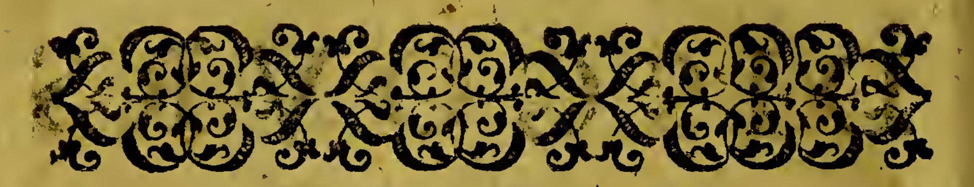
GILLES LE DVC
Maiſtre & Paſteur du Beguinage audit Valencienne, Viſiteur des Liures.

PETIT
DISCOVRS
ESCRIT
PAR
ELIE TRIGAVLT
Religieux de la Compagnie
de IESVS.

Contenant plusieurs belles particularitez de son voyage aux Indes Orientales.



A VALENCIENNE,
De l'Imprimerie de IAN VERVLIET
à la Bible d'or, l'an M. DC. XX.



IE soubsigné Prouincial de la Compagnie de IESVS és Prouinces Wallonnes du Païs-Bas, suiuant le Priuilege donné à la Compagnie par leurs Altezes Serenißimes, par lequel est deffendu à tous Libraires d'imprimer les liures composez par ceulx de ladite Compagnie sans le congé des Superieurs, j'ay permis à IAN VERVLIET Marchand Libraire, & Imprimeur de la Ville de Valencienne, d'imprimer en François, ou en autre langue Petit discours escrit par Elie Trigaut, de la Cōpagnie de IESVS Et ce pour le terme de six ans. Faict à Aire, le 15. de Mars, 1620.

FLORENT DE MONTMORENCY.



PETIT DISCOVRS ESCRIT PAR ELIE TRIGAVLT,

Religieux de la Compagnie de IESVS.

Contenant plusieurs belles particularitez de son voyage aux Indes Orientales.

MEs tres-chers Freres, la vertu & charité que j'ay remarqué & experimenté en vous, m'oblige & m'obligera tousiours de vous aimer, & par consequent, de tacher de vous donner quelque contentement: ce que j'ay pensé faire, vous enuoiant le recit par le menu de nostre voiage jusques en Goa, attendant le narré du reste, s'il plaist au bon Dieu nous y conduire en vie; ce que j'espere, aidé de vos prieres. Depuis mon partement de chez vous jusques à Lisbone, il ny a eu rien d'extraordinaire en chemin, estant tousiours soubs la sauuegarde de nostre bon Dieu. I'arriuay à Lion

Lion vn jour deuant l'arriuée de mon frere P. Nicolas de son retour d'Alemaigne, & le jour suiuant prismes ensemble nostre chemin vers Madrid. Nous rencõtrasmes en Catalogne les ruines d'vne fort extraordinaire inondation,& perte generale prouenue de toutes les riuieres; Nous arriuasmes en peu de jours en santé tous trois à Madrid, d'où, apres auoir reposé vn jour, partismes auec Maistre Albericus vers Lisbone, pour prouueoir aux affaires de nostre nauigation, laissant le Pere Nicolas acheuer ce qu'il auoit laissé imparfaict pour son voyage d'Allemaigne. Nous arriuasmes doncq à Lisbone en bonne disposition, encore que tout le chemin fusmes conduits d'vne pluie continuelle, qui faisoit grossir tellement les riuieres & chemins, qu'à chaque heure courrions peril euident, & souuent estions contrains alonger noz chemins de beaucoup, pour trouuer les pontz. A la mesme heure de nostre arriuée me furent apportées nouuelles de la perte de la tapisserie que la Roine Mere de France nous auoit donnée, pillée par pirates Hirlandois quasi à l'entrée de la riuiere Tagus, port de Lisbone : & peu d'heures apres me vint nouuelle de l'arriuée du nauire de Dunquerque auec tous noz pacques, que reçeumes depuis bien cõditionés. Nous trouuasmes nos PP. de Celles & de S. Laurent en bonne disposition. Ie commençay disposer

poser noz affaires attendant le P. Nicolas occupé à Madrid, principalement sur les licences de faire passer és Indes les estrãgers, c'est à dire, ceux qui ne sont pas Portugués, laissant le reste de ses affaires (encore que de grãde importance) faulte de temps. Il pensoit trouuer ce point acheué par la diligence du Procureur de la prouince de Lisbone à Madrid, comme il l'auoit entreprins; mais il n'en auoit rien faict. Les Conseillers doncq donnerent au P. Nicolas (comme ilz auoient tousiours faict) toute asseurance sur ce subiect, & mesme qu'il pouuoit asseurement aller à Lisbone proueoir à ses affaires, & que sans faulte le prochain Courrier luy porteroit ses depesches; soubs ceste asseurance le P. Nicolas nous vint trouuer à Lisbone, qui nous consola tous de sa presence: si tost son arriuée il fit venir noz compagnons Portugués, estant ja arrriuez tous les estrangers, faisans ensemble, comprins le P. Nicolas, vingt deux, desquels douze estoient estrangers, & dix Portugués. Les Portugues estoient Pere François Furtado, successeur au P. Nicolas, pour estre superieur en cas de mort, hõme qui meritoit ceste charge & plus; P. Matthieu Gago, P. Ian Frois, P. Simon d'Acunia, M. Gilles Dabreo, Aluares Cabral, Ian Ferrera, Matthieu de Soza, Ian de Vega, & nostre frere Gonzalo Dias, Coadjuteur. Les estrangers

estoient Pere Nicolas Trigault superieur de la mission, Pere Ian de Celles, Pere Quintin Cousin, Pere Hubert de S. Laurent, & moy de vostre Prouince, P. Ioannes Terentius, P. Venceslaus Pantaleon, P. Ioannes Albericus, P. Ian Adamus Allemans, Pere Paul Caualigna, Pere Iacques Rao, & M. Dominic Gajati, Italiens. Tous estans donc arriués, les nauires appareillés, & noz prouisions ou matelotages prestz: voyci que le Diable met hors ce que de lõg temps il auoit trainé, par le moyen d'vn Conte Portugués du Conseil d'estat en Portugal, ennemi juré de nostre Compagnie, & pour tel cognu & jugé suspecte en toute Cour aux affaires de nostre Compagnie. Celuy-ci gaigna le Greffier, qui ensemble donnerent aduis contraire au Conseil de Madrid sur la requeste presentée audit Conseil par le P. Nicolas sur le passage des estrangers à la Chine; & auec la correspondance qu'il auoit d'vn ou deux Conseillers non des plus affectionez à nostre Compagnie, fit sortir du Conseil ceste concession, que le premier courier nous apporta, qui estoit, que l'on permettoit à deux estrangers seulement passer pour les Indes. Ceci nous contrista tous extremement, pour principalement n'auoir temps de repliquer, n'attendant que vent propice pour partir. Le bon Dieu ne permit de nous de con-

soler

soler long temps, car si tost ces nouuelles reçeues, le P. Nicolas alla trouuer le Vice-Roy, qui auoit reçeu de la Court la mesme aduertence, qui luy dit: P. Trigault ne vous mettez en peine des nouuelles qu'auez receu, car je mettray, nonobstant le mandement du Roy, tous voz Peres dans le nauire, jugeant que voz seruices ne meritent vous permettre partir d'Europe en façon que ce soit desconforté : je prendray sur moy toute ceste charge, seulemẽt me donnerez par escript les raisons qu'auez pour emmener plutost estrangers que Portugués. Il ne manquoit raisons qui luy furent données : il les mit en conseil, excluant nostre aduersaire, qui se traitāt affaires de nostre Cõpagnie en Conseil, en est tousiours exclus, pour de long temps auoir esté jugé suspect. Le Conseil resolut que c'estoit du seruice & honneur du Roy les laisser passer pour la Chine, reuoquant l'arrest du Conseil du Roy à Madrid. La resolution du Conseil de Portugal nous fut cognue, à l'occasion du R.P. Prouincial de nostre Compagnie, qui de crainte qu'à l'aduenir l'on ne luy fit quelque reproche de la Cour; de ce que nonobstant les lettres Royales il auroit laissé passer tel nombre d'estrangers pour les Indes; alla trouuer le Vice-Roy, auquel il demanda (puisque de son auctorité priuée il nous faisoit passer) lettres d'indemnité

pour

pour noſtre Compagnie. La bonne grace du ſuſdit Vice-Roy fut telle, qu'il luy promit le faire pour le jour ſuiuant, à quoy il ne manqua, car d'vn grand matin ſuiuant le Greffier de la Court luy apporta au logis ce qu'il demandoit, ſigné du S. Vice Roy, & de tout le Cõſeil, comme choſe qui importoit & le bien & l'honneur du Roy. Cela contenta le bon Pere, qui ne pouuoit plus deſirer, ny nous plus aſſeurer. Dieu veuille recompenſer au bon V. Roy l'affection qu'il y a monſtré à noſtre miſſion & perſonnes, de quoy en rendons graces à noſtre bon Dieu, qui ne permet confondre ceux qui luy deſirent ſeruir.

Le temps des nauigations eſtoit ja venu, les nauires qui eſtoient trois de la grandeur de la noſtre, & deux Galions au lieu d'vn autre nauire, qui quelque temps deuant auoit eſté brulé par feu de mechef au port, eſtoient toutes appareillées, les viures & munitions du Roy, comme des particuliers eſtoient ja dans le nauire, n'attendant que vent propice pour ſortir du port; quand voyci nouuelles, la veille de Paſques, que le preſent du Ducq de Parmes, & quelques huict ou dix cacons d'Italie qu'attendions, eſtoiẽt arriués à ſix lieües de la Ville, ne pouuans entrer le port à cauſe des vens cõtraires: le deſir qu'auions de les mener quant & nous, fit partir le P. Nicolas ſur le ſoir du meſ-

me jour, en compagnie de P. Vengeslaus, pensant les faire venir ou par terre, ou par petites barquettes à la rame; ce qui ne se peut faire, tant pour estre fort intriqués dans le nauire de plusieurs autres fardeaux, comme pour vn vent du Nort, qui se leua le jour de Pasque, qui estoit le vent qu'attendions pour partir, qui fit retourner à grand hatte toute la nuit par terre le P. Nicolas, qui sçauoit que le jour suiuant, continuant le vent, les nauires auoient dit de partir. Son absence nous affliga beaucoup ceste nuit, pour la crainte qu'auions qu'il ne vint à temps, ce que sans faulte fut aduenu à quelque flegmatique qui n'eust eu le courage de cheminer toute la nuit sans reposer, jusques à venir à veuë des nauires. Dés le point du jour il nous vint trouuer ja appareillez pour nous embarquer, comme aussi douze de noz Peres pour la mission du Iapon, qui s'embarquerent dans vne nauire neuue sur le nom de S. Maure. Entre ces douze estoit le R. P. Don Diego Valente de nostre Compagnie, ja consacré Euesque du Iapon, auec vn des deux procureurs qui estoit venu du Iapon, à sçauoir le R. P. Gabriel de Mattos, l'autre estoit demeuré à Madrid, pour acheuer quelques affaires: les dix autres Pere Gaspar Luis, P. Rodriguo Figueredo, P. Antonio Leyte, P. Ioseph Alfieri, M. Mendouea, Antonius Cardin, Ioannes Azeuedo, M. de

Figue-

Figueredo, Cęsar Iaueslati, Iacinto Francisca; nous leur donnasmes à tous les Adieux & embrassemens, comme à ceux qui nous estoient venu conuoyer. Et ainsi nous nous mismes sur l'esquif qui nous conduit jusques au nauire, qui n'estoit guere loing. Aucuns autres Religieux en nombre de douze monterent aussi sur la Capitainesse, où ilz auoient les premiers prins place, de quoy le Capitaine n'estoit guere content, comme il auoit bien monstré peu deuant, sollicitant le P. Nicolas prendre sa place auec les siens dans son nauire, promettant faire sortir lesditz Religieux, à quoy le P. Nicolas repliqua, que jamàis il ne feroit tel affrõt aux Religieux, & ne pouuant rien gaigner par ses repliques, tombasmes en fin en disgrace auec luy, de quoy ne fismes estat, aymans mieux ainsi, que faire tort à autruy. Nous entrasmes donc tous vingt deux bien dispos & deliberez la premiere feste de Pasques 16. Apuril 1618. dans ce monstre de bois, soubs la conduite du bon Iesus, dont la longueur estoit de deux cẽt septante trois palmes de long, & chaque palme d'enuiron sept poulces & demy du Païs-bas, & de largeur au plus large 58. palmes, de hauteur 48. diuisé en 4. estaiges, & sur la poupe & proue de 55. palmes de long soubs six estaiges, qui font en ce lieu 70. palmes de hault. Le grand Mas, qui est faict de 9. pieces joint

joint & lié de trois palmes en trois palmes, & de six tours de fortes cordes, est de 144. palmes de haut, au dessus duquel y a vn autre mastreau de 80. palmes: la verge où est attaché le grand voile est de la longueur du grand Mas, la hauteur dudit voile de 68. palmes; la verge & voile du mastreau que l'on nomme Gauea, a de long 48. & de hault 80. palmes. Le Mas de la proue de mesme façon que l'autre a 128. palmes de hault, & 12 palmes de gros: sa verge & voile at 112. palmes de long, & hault 48. palmes: le mastreau 68. palmes de hault, sa verge & voile 40. palmes de long, & haut 64. palmes: Le Mas nomme Goropeza, qui vat en pointe & à la pointe de la proue, est de trois arbres joints & cordés ensemble, & a de long 120. palmes, la verge & voile 72. palmes de long, & hault de 48. elle se nomme Sauadera. Le Mas de mesena qui est en poupe, & est le plus petit, a 80. palmes de hault, sa verge ou voile taillé à sa façõ à 112. palm. En fin le maistre du nauire nous a dit, que les voiles pour monter son nauire auoient cousté vingt cinq mille florins. Ledit maistre me vouloit dõner tous les noms de tous les lieux, cordes, & instrumens; mais il m'eust esté impossible les mettre en nostre langue. Et croy aussi qu'il vous eust esté ennuieux de le lire. C'est icy vne petite Republique composée des Officiers suiuans. Le Capitaine

taïne qui fut le Seigneur Ian Suares Henriques, homme de bien, & tenu pour bon ſoldat, eſt celuy qui commande ſur tous les Officiers & perſõnes du nauire, & eſt iuge de tous cas qui y ſuruiennẽt, & ne peuuẽt eſtre remis à l'arriuée de terre : il doibt neantmoins garder les commiſſions Royales, qui ſe remettent en pluſieurs cas à ſa diſcretion, ſelon les euenemens. Le Pilot gouuerne le nauire du plus hault de la poupe, auec ſes ſoubpilots, aides, & mariniers, pour la conduite du Gouuernail, qui eſt à trois eſtaiges plus bas que ledit Pilot, tous leſquels trois eſtaiges ſont percés d'vne fenèſtre, & au milieu deſditz eſtaiges y a vn marinier dãs vne chaire, qui ne fait autre choſe que porter la parole du Pilote à celuy qui eſt au Gouuernail, d'autant que la diſtance ne les permet s'entendre. Chacun tient ſon eguille marine bien accommodée, & le Pilot ſon Horloge au ſable pour chãger à chaque heure les mariniers du Gouuernail, & Chaire par le moyen d'vn petit garçon, qu'il tient expreſſement proche de luy, que l'on nõme Paige du nauire, pour appeller chaque marinier à ſon tour, & faire sẽblables meſſaiges tant de nuict que de iour. Au coſté du Pilot eſt la chambre & place du maiſtre du nauire, qui a la charge de tout le nauire touchant l'entretenement du vaiſſeau, voiles, cordages, eſquifes, comme de tout homme de mer;

c'eſt

c'est à luy que le Pilot s'addresse pour faire changer les voiles selon les vens & chemins, qui d'vn coup ou deux de fiflet se fait entendre & obeïr des mariniers. Dieu nous a prouueu en la personne de ces deux maistres, d'hommes fort actifs & eminens en leur art. Le contre-maistre a sa place au plus hault de la proue, qui fait correspōdre les voiles & cordages à celles de la poupe, le tout auec bonne correspondance. Au milieu du nauire, qui est la place des armes, est le Guardien, qui a charge sur les grumes, qui sont moindres que mariniers, ce sont eux qui tournent les molins pour esleuer les voiles, tendre les cordages, nettoier le nauire, & semblables offices. Cōtre le grand Mas est esleué la place du Connestable, maistre des Canoniers. C'est luy auec ses hommes qui ont oultre la charge du Canon, charge du feu, & d'vn molin qui est vne estaige plus bas que la place des armes, seruant à esleuer le grand voile, & celuy de Gauea, & changer selon les vens. Les fouyers sont aux deux costez du Connestable en ceste façon: Ils sont enuiron de 10. palmes quarreés, où l'on peut aller au tour, & sont esleués de deux palmes, auec autant de terre sur des gros croutas. Là chacun à son tripié auec les pieds aigus qui entrent en la terre, à fin de ne se tourner aux balances des nauires. Il se presentent tousiours Cuisiniers, qui pour

le

le pris conuenu vous seruent tout le chemin. A chaque fouyer y a vn des Canoniers, qui n'ōt aultre chose (à leur tour) qu'aduiser au feu, & que personne n'en emporte sans congé expres du Capitaine, qui se garde tres-exactement. Mesmes ne se laisse emporter du fouyer aucune marmite sans poser le fond dans l'eau, qui est la posée tousiours à ces fins. Les autres Officiers sont le Chapellain, Escriuant ou Greffier: cestuy-cy tient rool de toutes les prouisions Royales; tient inuentaire des meubles laissez par ceux qui meurēt au nauire, pour en rendre conte à la Misericorde, ou de Goa, ou de Lisbonne, qui apres les rend aux heritiers. Il passe les contracts, venditions, Testamens, & tout ce qui touche les Greffiers & Notaires. De plus y a vn Maïeur, qui at à sa charge les munitions de guerre, prend & accuse au Capitaine les delinquans, execute les sentences du Capitaine, & choses semblables. Voilà les Officiers plus honorables: les aultres sont deux maistres Charpentiers, auec chacun ses valets, deux Cuueliers, quatre Calfeutreurs, quatre Despensiers pour distribuer chaque jour les regles ordinaires: deux pour Gazeros qui font la garde aux deux Mantilieros, qui ont soin que les cordages soient tousiours bien disposez & entiers, & vn Chirurgiē. Nous nous trouuasmes donc au ventre de ceste Balaine six cent

trent quatre personnes, qui estoit peu au regard des aultres nauires plus sollicités pour estre neufs & la nostre vielle, mais la meilleure de voile, cõme l'euenement l'a monstré: à sçauoir, oultre les 27. icy nommés 54. Mariniers, 60. Grumettes, 32. Canoniers, & tous les aultres en nombre de 461. estoient & Gentilhommes & soldatz. Nous entrons aussi dans ce nombre, La plus grand' part des soldats sont enfans de douze jusques à 18. ans; les aultres Gentilhommes & soldatz sont dispos & bien en ordre, ausquels l'on donne armes en temps, & sont exercitez par le Capitaine & autres en icelles, où ils sont bien tost dressez pour y auoir plus d'inclination qu'au trauail. Le desir que les Roys de Portugal ont de peupler ces Indes de Portugués, se descouure bien par la liberalité qu'ils vsent en ces nauigatiõs, car tous ceux qui enuiron le temps des nauigations se resoluent embarquer soubs le nom de soldat, jeunes & vieux, moyennant respondant de s'embarquer, reçoiuent tous du Roy enuiron 25. florins, qui est pour vn habit tel qu'ilz portent pour leur nauigation, ou bien l'appliquent à ce que bon leur semble: & tout le chemin sont nouris des prouisions du Roy en telle façon: Le pain leur est donné sans mesure, à tous, tant pour eux que pour les gelines, cabris, moutons, & tels animaux, que chacun desire

mener

mener pour sa nouriture ou plaisir, encore que ce fut en grãd nombre, car selon mon estimation, ils sont embarquez dans ce vieu nauire largement dix mille gelines. L'eau & le vin se distribuent tous les jours, vn demy pot d'eau, & autant de vin. Durant ce chemin l'on a donné à chacun à diuerses fois enuiron 50. liures de chair de Porc, sept ou huict liures de Ris, 4. pots d'huile, autant de vinaigre, & quelque quantité d'aux & oignons. La cure des malades n'est negligée; car comme nous prismes la charge d'iceux, aussi nous furent données les prouisions que le Roy y auoit posé, qui furent telles: 80. sacs de Bisquit plus blanc que l'ordinaire, deux grandes Pipes de tresbelle farine, pour faire papin aux malades qui ne peuuent manger le Bisquit, deux barils de Sucre, vn de Miel, Pois Chice, Lentil, Prunes de Damas, Amandes, Ris, tant, que nonobstant le grand nõbre des malades, il en a restè de tout beaucoup, Conserue de Roses cent & dix liures, Marmelades 80. liures, item l'Apotequerie furnie des eaus distilées, Syropes, Pillules, Conserues, electuairs, & plusieurs sortes d'onguents, Emplastres, jusques aux herbes pour lauer les piedz aux malades en grãde quantité de toutes choses. Voila les prouisions de bouche, desquelles tous jouissent, si bien nous comme tous autres, & arriuant à Goa, chacun est libre pour seruir

de

de soldat ou non ; mais au retour, l'on ne pouruoit qu'aux hõmes de mer & Canoniers. Pour furnir aux distributions susdites, il fut posé cent & soixante mille liures de bis-cuit; trente mille quatre cent liures de chair; deux mille liures de ris ; cent septante pipes de vin ; douze pipes d'huille ; douze pipes de vinaigre ; quatre cent cinquante pipes d'eau , sans aultres menutez & les prouisions d'eau , vin , & viures des particuliers, qui portent beaucoup. Ces nauires ne sont despourueus d'armes , & munitions de guerre. Il y auoit vingt belles pieces de Canon de bronze, portant balles enuiron de 28. liures. Item cent & cinquante mousquets , & autant d'harquebuzes , auec leurs furnissemens , bien accõmodez, & cincq mille, cincq cent soixante quatre liures de pouldre, & quatrevingt piques. Ie ne mets en cõpte les armes que chaque soldat & gentil-homme porte pour leurs personnes. La liberalité du Roy en nostre endroit a esté fort grande; car oultre le reglement des soldats qui nous a porté plus de vin que n'auons beu tout le chemin , vne pipe de chair , & vn grand cartel d'huile , & choses semblables; la place de cent cacons d'enuiron soixante pipes d'eau & vin ; plus que deux cent barils, tant de bis-cuit, que d'aultres viures ; & plusieurs aultres bouteilles ; coffres de linge , &c. Il nous a donné pour aider nostre voiage en ar-

gent sept mil florins. Par dessus toutes ces liberalitez de places, auõs deu acheter vne grãde partie de la place du Capitaine, qui est tout à la poupe, à sçauoir, vne partie de la Galerie de quinze à quatorze palmes de long & large, qui auoit veüe de deux costez sur la mer. Ceste place estoit nostre vie: il y auoit des bancs tout autour qu'auions faict faire. C'estoit nostre lieu de recreation, nostre refectoire, & cuisine, excepte qu'il ne s'y faisoit point de feu. Plus, la place voisine de vingt & cinq palmes de long, large de dixhuict, & hault de dix; l'on y fit vn planché de trois palmes de hault, laissant vn petit chemin au milieu, pour ne passer courbé, au dessus duquel planché chacun estendoit de nuit son petit matlas, & desoubs se mit grande quantité de viures secqs, & estions si serrez, que l'on ne se pouuoit remuer, sans toucher & esueiller son compagnon: & comme la place ne nous pouuoit tenir tous à vingt & deux, il fut necessaire esleuer la place de quatre, pour faire quatre aultres places au dessoubs, & trois autres licts pendus au chemin, qui de jour s'esleuoient contre le planché; & par ce moien tous fusmes accommodez. Ces deux places donc auec le droit de poser noz cages de gelines en quelques places du nauire, nous cousterent tant, que paiames auant que sortir de Lisbõne, au Capitaine mil sept cent florins. La diligence de no-

stre

ſtre Superieur, fut de nous faire auoir bõ air en ceſte place chaude pour la multitude, de ſorte que là, où il n'y auoit qu'vne feneſtre, auec la bonne grace du Capitaine(qu'il poſſedoit)il en fit faire 7 nouuelles, partie perçant le nauire, partie ſur les entre-fens, dont 2. donnoient ſur la chaire de celuy qui aduiſoit le cõducteur du gouuernal, qui nous faiſoit participant de la lumiere de ſa lampe; ce qui nous eſtoit fort propre, pour ne pouuoir tenir lumiere de nuict ſans grande neceſſité. Ceſte nauigation nous a porté beaucoup de deſpens,tant en viures, (qui doiuent eſtre d'ordinaire plus grands que la neceſſité du voiage, pour les càs qui ſuruiennẽt ſouuent de s'hyuerner és Iſles, ou deſertes, ou barbares)cõme auſſi en habits,linges,meubles, & places, & le compte qu'en auons fait,a mõté plus de quinze mille florins; à quoy auons ſatisfait non ſans beaucoup de trauail, mais Dieu vueille recompenſer la liberalité de ceux qui nous y ont aſſiſté, entre leſquels noſtre Compagnie y a bonne part, & en particulier noſtre Reuerend Pere Prouincial Pere Iean Heren, qui au plus fort de noz neceſſitez nous a ſecouru.

Nous n'euſmes pas ſi toſt mis nos manteaux bas, veu & conſideré noſtre place, ja tout accommodée, que voicy le R. P. Prouincial, le R.P. Prepoſitus de la maiſon Profeſſe de Sainct

Roch, accompagné des plus graues Peres de noſtre Compagnie à Lisbonne, qui nous vindrent dõner l'Adieu, & ſouhaiter le bon-voiage; & de nous, il paſſa auſſi toſt au nauire de S. Maure, où eſtoient nos Peres pour le Iapon. Le Procureur de noz Miſſions ce pendant nous preparoit quelque rafraichiſſement, pour du premier abord conſoler les Peres, auſquels la mer debuoit renuerſer les eſtomacs, & pardonner à noz prouiſions marines, à cauſe du degouſtement; mais encore que de ſon naturel il fut diligent, & actif, ſi ne peut-il approcher noſtre nauire, que les voilles ne fuſſent eſtendües, & les ancres coupez, & ainſi demeuraſmes au bis-cuit & ſalê dés le premier jour. Coupant les ancres, nous ſuruint vn deſaſtre, que comme les matelots, ſans eſgard, bandoient ſur le moulin vne corde pour faire tourner le nauire, ceſte corde roulante ſur noſtre plus grande cage de geline, la rompit, & du deſtour que donna le moulin, bleſſa vn honorable perſonaige du nauire fort griefuement, & pluſieurs grumettes, tua auſſi aucunes de noz gelines, & licentia les autres. L'occupation qu'euſmes moy & le Pere de Celles a les ramener en leur bergerie, & rapetaſſer ladite cage, nous deſroba tout le contentement qu'eurent les autres à nous veoir porter dans ceſte riuiere d'vn vent ſi fauorable. Le port eſtoit

estoit bordé de spectateurs, l'eau de petites barquettes, deux grãdes Galeres nous costoyoient, afin de nous tirer & assister à sortir du port, dequoy il ne fut aucunement necessaire, suffisant le vent & industrie de noz Pilotes ; La Capitainesse partit la premiere ; Sainct Maure la seconde, & la nostre la troisiesme, & apres nous les deux Vrcas, auec quatre autres nauires, qui nous accompagnerent quelques jours. C'estoit chose belle de veoir neuf grands voiles voguer en mer l'vn apres l'autre, & quelque-fois si pres que parlions ensemble. Nostre nauire qui estoit party apres les autres, à sçauoir sur les dix heures auant midy, & nous auoient deuançez d'enuiron deux lieües, sur le soir les deuança toutes, d'autant que nostre sortie fut si heureuse, & le vent si propre, que ceste journée fismes encore vingt lieües. Il y en eut aucuns qui auoient posé leur matelotaige és nauires pour venir quant & nous, qui s'arrestans auec leurs amis jusques à veoir partir les nauires, s'asseuroient nous attraper auec quelques esquifs; mais ils furent trompez, & frustrez de leur voiage, ne pouuans jamais mettre pied sur noz nauires, ny à voile, ny à rame. Il y eut vn Gentil-homme qui auoit en nostre nauire sa femme, sa mere, & deux sœurs, qui fut attrapé de mesme; mais il nous poursuiuit huict jours, jusques à ce que nous defaillant le vent, il nous vint trou-

uer, & consoler ses gens desolez pour son absence.

Non plus que deux heures apres nostre partement, estans ja en mer, commencerent les vomissemens de noz Peres, cõme de tous ceux du nauire, ne pardonnant la mer (qui n'estoit pas peu excité) à personne qu'a ses hommes, excepté le P. Terentius, qui ne bougea d'vne place bien coy, & ne fut excité de rien. Ie crois que le P. Superieur & moy en eussions esté exempts, si la charité ne nous eut mené à aider noz Peres, emporter & nettoyer les vaisseaux où ils vomissoient, dont la puanteur nous excita quelques bondissemens, & causa à tous deux vn peu de vomissement; mais pour cela n'auons laissé de seruir aux aultres, ausquels il ne failloit durãt trois jours, & plus a aucũs, parler de boire ny manger; à peine se sçauoient ils bouger d'vne place à autre. Nous deux le P. Nicolas n'auons jamais perdu aucun appetit ny repas. C'estoit pis auant le nauire: car il y auoit vne grande puanteur à tous costez, lon ne pouuoit sortir de sa place sans marcher dans les ordures, & sur les malades estendus. Le vingtiesme du mois de nostre embarquement nous descouurismes l'Isle de *Puerto Santo*, que saluames de deux canonades. Et le soir du mesme jour, descouurismes les Isles desertes.

Noz *Engoados* (comme disent les Portuguez) com-

commencerent auoir appetit, & s'accoustumer à la marine. Nous dismes la premiere Messe dans nostre camerotte ou place, auec Musique & instrumens le Dimanche de *Quasimodo*. Le Chapellain dit la siéne au nauire, & nostre Superieur fit la Predication. Son Auditoire estoit de toutes les personnes dispos du nauire. Au mesme temps nostre Superieur ordonna l'ordre que debuions tenir le temps de nostre nauigation, qu'eussions gardé plus exactement s'il eut pleu à nostre Dieu nous conseruer tous noz Peres en vie. Que son sainct nom soit benit. L'heure de noz Oraisons, Messe, Examen, & Litanies, furent ordonnée & gardée jusques à la fin. L'autel estoit fort propre, & bien orné, où se disoit la Messe tous les jours, excepté quand les balances du nauire estoient grandes, ce qui arriuoit fort peu souuent. Tous les honorables du nauire y assistans tous les jours, auec leur grandissime consolation, & la nostre. L'on ny disoit chaque jour qu'vne Messe à tour. Oultre le Ministre ordinaire, assistoit vn aultre P. reuestu de surplis, qui tenoit ordinairement la main sur le calice, & assistoit en tout au Prestre celebrant. Noz Peres Musiciens jusques à leurs maladies & mort ont tousiours honnoré la Messe de quelques Motets chantez & jouez sur l'Espinette, Violes, & Luts. Es jours de communion ordinaire, nous cōmunions tous auec

beaucoup de deuotion, & quietude, n'estant nostre place subject au bruict du nauire. Il est impossible de dire le contentement que les Portuguez receurent en tous ces exercices de deuotion. Voilà touchant la Messe, qui se continua jusques mesme au dernier jour, que remarqua lors vn Pere, qui l'auoit noté, que s'estoient dit des nostres, durant tout ce voiage dans ce nauire, cent quarante huict Messes: ce qui ne s'est jamais veu en aucune nauigation. Pour nostre Pere spirituel & Confesseur fut nommé le P. Quintin Cousin. Les Predicateurs pour deux mois & demy furent auisez, afin de s'y preparer à loisir. A certaine heure de Lundy fut assignée la leçon des cas de conscience, President le P. Quintin Cousin; le Mardy, la leçon de Matheze, President le P. Terentius; le Mercredy la leçon de la langue Chinoise, President le P. Superieur; le Iœudy, Vendredy, & Samedy l'on recommençoit. Tout cecy fut gardé auec contentement de tous, jusques à la mort de noz Peres, excepté qu'ils desirerent auoir encore vne leçon de Matheze tous les jours, faisant chacun à son tour vne demonstration d'Euclide, & choses semblables. Ils faisoient aussi chaque iour nouuelles remarques aux Astres, & preuoioient chaque jour les degrez du Soleil, pour sçauoir quel auancemẽt nous faisions. Nostre Pilot qui estoit bon Ma-

the-

thematicien en ce qui estoit de son art, prenoit beaucoup de contentement de traicter auec noz Peres estrangers, presque tous Mathematiciens. Deslors & auant mesme les maladies, fut ainsi prouueu aux malades: sçauoir, que tous les jours matin & soir seroient visitez ainsi: Le P. Venceslaus Alleman, qui ja sçauoit la langue, fut nommé le premier pour Confesseur, & curer les ames des malades; le P. Ian Terentius aussi Alleman & Docteur en Medecine pour curer leurs maladies, & vn Frere Portuguez pour pourueoir à leurs necessitez. Ceste visite se continua tous les jours deux fois, auec vn tres-grand applaudissement de tous, & vtilité des malades, qui estoient visitez & curez gratuitement, comme s'ils fussent estez en terre, auec beaucoup de moiens. La griefue maladie que le P. Terentius eut, causée par la visite des malades, ou malignité de l'air, l'empescha de poursuiure céte belle entreprinse: mais les deux autres ne manquerent jamais, les renouuellans quelque-fois, à fin de prouueoir à leur santé. Ils apportoient l'estat des malades auec le recit de leur eage & indispositions au P. Terentius, qui leur donnoit quelque Medicine tant que sa santé permettoit, ou quant les malades pouuoient venir le consulter, ils y estoient tousiours tres-bien receus. Le Superieur se reserua la doctrine Chrestienne qu'il poursuiuit jusques à la

fin, ne fut où que sa santé ne le permit, ou les exercices du nauire. Et iaçoit que ce fut principalement pour les enfans, si falloit-il dire quelque chose pour les aultres qui y assistoient tous, auec autant de silence, attention, & modestie par tout le nauire, cõme si on eut dit la Messe. Le fruit de ceste doctrine n'en fut petit, cõme se dira ci apres. Nous accõmodasmes aussi de telle façon nostre gallerie en refectoire, auec des tables tout autour pendües sur des cordes, en sorte qu'elles se leuoient apres sans nous empescher. Ainsi accommodez estions seruis chacun de nostre portion, comme si nous eussions esté dans vostre College. La lecture de la table se faisoit tous les jours. C'est ordre se garda tousiours, ne fut que la mer fut fort irritée, qui nous contraignoit manger sur le planché, encore nous renuersoit-elle souuent nostre potage. Apres auoir cheminé cinq jours auec vn vent tres-propre, entrasmes le 21. en calmerie ou bonace, qui nous dura jusques au 29. Ie veux vous asseurer mes Freres, que ce qu'appellons icy bonace, est la seconde, voire la plus grande tempeste que puissions auoir, & ce pour diuerses raisons: elle vient ordinairement en lieu chaud & à faulte de vent (qui est la vie des nauigeans en ces quartiers) s'excitent les maladies, ou s'augmētent celles qui y sont, se passent les saisons; s'esseillent & gastent les prouisions;

&

& qui est fort fascheux, est, que le nauire se laissant emporter des vagues, donne des balances si fascheuses & continuelles, qu'à peine se peut on tenir droit. La melancolie qu'apportent les calmeries ne sont aussi peu à estimer, voiant qu'apres auoir perdu quelque fois 15. ou 20. jours ou plus, & auoir pati tant d'agitation, ce pendant n'estre auancé de chose aucune. Le R. Pere Gabriel de Mattos auoit donné au P. Superieur vne statue du petit IESVS, de la grandeur d'vn enfant de trois ans, qui estoit tresbelle, & fut posée dans vne cage vers la poupe, au deuant de laquelle lon faisoit souuent oraisons, & tous les jours se recitoient publiquement les Litanies, & s'y faisoient prieres pour obtenir du vent. Il y eut quelqu'vn du nauire, qui poussé de deuotiō vers ceste image, & pour plus facilement obtenir ce que tous desiroient, luy fit vne robbe de belle matiere de soye. A peine là luy eut-on vestu, qu'il nous vint vn vent si fort & bon qu'eussions peu desirer, & nous porta de telle façon, qu'il nous fit perdre la veüe des autres nauires, que ne les vismes plus depuis ce temps, excepté vne Vrca qui nous trouua depuis, comme se dira. Ce vent nous porta sur le soir veoir les Isles des Palmes, qui sont au 29. degré, & nous porta aussi dans la zone Torride au 23. degré, sans souffrir aucune incommodité du chaud, à cause du bon vent de

IESVS.

Iesvs. La Messe consacré ne se peut dire le jour Sainct Philippe, à cause des grands vens. Le 2. de May ledit vent nous porta veoir l'Isle du Cap Verd, nommé Sainct Nicolas au 18.degré. Nostre nauire se mit là en ordre, pour receuoir les courreurs, qui d'ordinaire s'y trouuét. Il nous fit passer plus oultre, car le troisiesme nous descouurismes l'Isle de *Bona Vista*, & sur le soir vne aultre nommée *Isola de Maio*. Tout ce temps nous estions suiuy de grande multitude de poissons, comme *Caçerras*, *Bonitos*, *Albonecorras*, *Voladores*, qui volent par troupes hors l'eau à deux ou trois cent pieds de loing. Noz freres en prenoient quelque-fois en vn jour assez pour manger quinze jours; mais d'autant que ce poisson n'estoit gueres sain en ce lieu, nous n'en mangions que bien peu souuent. Depuis auoir obtenu ce bon vent du bon Iesvs, chacun luy fut plus affectionné, & les Maistres & Pilots l'appellerent nostre Capitaine; mais je ne sçay de qui il fut offensé, & peut estre de moy; car le 7. il nous laissa dans vne bonace bien fascheuse, à cause des chaleurs du lieu, estans à 9. degrez proche l'Equinoctial auec le Soleil presque sur nostre teste. Les *Tuberons*, qui sont poissons fort grands, estoient autour de nostre nauire en grand nombre, qui empeschoient les hommes de mer & garçons de se lauer en la mer, ce qui se pouuoit faire, &

se

se fit d'aucuns, pour la mer estre fort calme. Ces poissons sont grands & gros comme vn grand homme, puissans & hardis pour tirer vn homme à bas, le noyer, & puis le deuorer, comme ils font quelquefois. Ils sont fort gloutons apres la chair, & pour ce sont facils d'attraper. Nous en prismes aucuns, ausquels apres auoir ouuert le ventre, examiné quel poisson ils auoient deuorez, & apres ce auoir bien consideré, les rejections en mer, n'estant leur chair saine; aucuns toutesfois en mangoient la queüe. Il a toute sa grande gueulle remplie de dens, il est dangereux de le prendre, tant pour sa force & poids, que pour sa malice. Il a tousiours deux ou trois petits poissons qui luy marchent au nez, & à la gueulle, qui luy seruent comme de guide, & sont de la grandeur d'vn harenc, & en forme de maquereau, qui a nom *Romero.* Cestuy-ci est tres-bon à manger, nous en prismes aucuns, desquels le P. Terẽtius en fit, comme d'autres, l'Anatomie. Les Arondelles que vismes en ce temps, nous apprindrent que n'estions loing de la terre de Guinée, à la coste d'Afrique. Ce fut icy que le nombre des malades s'augmenta. Nostre Superieur se mit fort en diligence, pour pouuoir subuenir à leurs necessitez, voiant bien que noz aulmosnes, & voire tout nostre matelotaige ne leur pouuoit suffir, estant ja 45. au lict. Les visites du P. spirituel.

&

& du P. Medecin qui les visitoient tous sans faute deux fois le jour ne suffisoient, puis qu'ils n'auoient pour les rassasier ; jaçoit que par ordre du Superieur je gardois tous les jours quelques portions de chair, poisson, ou gelines, quand nous en mangions, faisois cuire tous les jours plus d'vne fois autant que ne mangions de legumes, ris, aletria, & choses semblables, à fin de leur distribuer. Et ce ne suffisant, nostre Superieur alla trouuer sur ce subjet le Capitaine, pour se presenter de prendre la charge de tous les malades, mais qu'il desiroit, que toutes les prouisions que le Roy donne pour les secourir, luy fussent données, à fin de les distribuer, & non que les despensiers & aultres les desrobassent, comme il se faict souuent, laissant les malades indigens ; & à la charge des Peres, & aultres du nauire ; ou ils sont si mal distribuez, qu'ils ne sportent aucun proufit aux malades, dõnant aux pauures malades sans pot, ny poelle, ny meschine, ny vase, des legumes crües, & choses semblables. Nostre dit Pere obtint donq toutes les prouisions donnez du Roy pour les pauures, comme ils ont esté nommez deuant, nonobstant dix milles contradictions. Il estoit du tout necessaire les tirer hors du lieu commun de la despense, & des mains des allans & venans en ce lieu ; mais la difficulté estoit, que n'auions aultre place pour les mettre, n'estant

expe-

expedient de les poser auec les nostres,pour ne donner occasion de dire que viuions d'icelles, ne faillant jamais lãgues pour mesdire. A quoy le bon Dieu auoit prouueu par sa preuoiance, car nous descouurismes vne place propre qui estoit à vn Gentil-homme qui n'auoit rien ou peu pour y poser. Le P. Nicolas luy demanda ceste place pour les malades, ce qu'il donna volontiers. Vous n'estimerez guerre cecy mes tres-chers Freres estans en terre, & maisons amples,mais si vous sçauiez combien ceste place nous a cousté de gouttes de sueur parmy ces chaleurs, à la trouuer, nettoyer, renserrer, & y poser les prouisions grandes ẽn place si petite qu'elle estoit, vous en feriez, peut estre, plus de cas que nous. Et encores que ce fut faict dés le commencement du voiage comme voiez, si est-ce que les larronneaux y auoient ja commencé à mettre leurs graux. Si tost qu'eusmes ces prouisions, se distribuoit aux malades deux fois le jour leur pottage, ce qui s'aduisoit par le son d'vne clochette. Tous ceux qui ne pouuoient venir,auoient leurs compagnons assignez, à fin de les seruir en cecy comme en tous aultres necessitez, ce que plusieurs faisoient tres-bien. Aux malades se portoit par nostre Frere & par son valet (que nostre Superieur auoit prins, & a nourry tout le chemin non à autre effect qu'au seruice des malades)

ou

ou quelque jus de geline, ou quelque autre chose de noz mattelotaiges, selon que leur maladie le requeroit. Les marmelades & conserues de Rose du Roy leur dura quasi jusques à la fin, à quoy auons apres suplé. Tout ce qui estoit necessaire pour accoustrer & assaisonner leur manger, cõme aussi les poteries, & choses semblables, sortirent toutes du nostre, tout le voiage, & mesme defaillant quelque chose, comme il fit aussi de ris, & bis-cuit, y auons subuenu par barils entiers, car le nombre des malades s'augmenta en sorte, que sur la fin du mois de May s'en comptoient *96.* & l'onziesme, & douziesme de Iuin, l'on trouua au rool du Frere qui le tenoit fort exactement, trois cent & trente malades au lict. A peine se trouuoient hommes pour trauailler au nauire, d'autant que de 54. Matelotz y auoit 28. malades; de 31. Canonniers, estoient 21. malades; & de *60.* Grumetz 26. Ceci estoit vn degré oultre la ligne, mais dura beaucoup du depuis. Le grand nombre contraignit assigner aux sains plusieurs malades pour les seruir, helas! Dieu sçait comment, encore qu'ils en eussent tres-bon enuie. Le nombre des mourans ne correspondoit au nombre des malades. Le Chapelain du nauire fut l'vn des premiers qui mourut le *16.* de May, il ne fut malade que trois jours. Toutes les maladies estoient semblables l'vne à l'au-

l'autre, plus ou moins : & n'estoit aultre chose qu'vne fieure chaude, qui d'ordinaire ostoit le jugement au troisiesme jour. Le plus grand soin qu'auions, estoit les faire confesser au second jour : ce que je crois n'auoit esté obmis qu'à vn seul, auquel le P. se laissa tromper, estant inquieté du malade de differer au lendemain, jaçoit qu'il ne se retrouua en tout le nauire pas huict, qui ne furent touchés de ceste maladie. C'estoit vn grand pitié de veoir ces pauures malades plus nuds que vestus, couchez, ou plus tost racourcis sur quelque petit coffre, ou sur quelque degré, sans chose aucune soubs, ou sur le corps ou la teste, à la pluie & soleil, inquieté des passans, tantost tremblans par la fieburc, tantost bruslans, quelque-fois tout perçez de la pluie, plains d'vlceres, gratelles, & vermines, sans boire, ny manger, ny consolation d'aucune personne. Voylà l'estat des pauures malades, ausquels ne pouuans satisfaire à tous, au moins ils estoient repeus, cõsolez, & visitez de noz Peres. Plusieurs de ceux qui se sentoient mal, se venoient coucher à nostre porte, afin de leur estre prouueu de place, comme d'aultre chose : nostre-dit Superieur fit ouurir quelques huict ou dix pipes d'eau vuides, & les poser à la proue, hors le passage, pour y poser les plus malades, desquels on portoit soin : l'on y posoit quelques vieux draps au lieu de paille, qui

si tost s'emplisoient de vermines, & ceux-cy estoient les mieux logez. Plusieurs se sont gueris, & aussi tost autres posez en leurs places. Les Maistres & mariniers affirmoient, que sans la diligence des Peres, plus que la moitié du nauire fussent mors de faim plus que de maladie. Toutes ces maladies se curoient par seignées reiterées, quelquefois 12. quelque-fois 15. fois: mais le P. Terentius voiant que ces seignées les affoiblissoient beaucoup ; & que le remede n'estoit certain, essaia de donner quelques vomitoires qu'il composoit luy-mesme d'Antimonium, qui succeda en sorte, que depuis qu'il commença à ce faire, il n'en mourut aucun de ce mal commun : il en donna toutesfois plus qu'à 600. tous auec effects admirables. Les benedictions que nous donnoient les malades, & tous ceux du nauire pour les seruices receus, monterent jusques au ciel. Chacun remercioit le bon Dieu, de leur auoir enuoié de tels Peres pour les secourir en leurs necessitez, & la plus part confessoient tenir la vie d'iceux apres Dieu. Durãt les 19. jours de calmeries, nous fusmes souuẽt poussez de vens impetueux, prouenans de tonnerres, pluies, & tempestes du ciel, qui duroient quelque-fois peu, quelquefois plus, & nous faisoient auançer vne fois 3. aultres 5. 6. ou huict lieües, quelque-fois nous venoient des tempestes deux ou trois fois

le jour, aultres jours non. Et finissant les tempestes, finissoit aussi le vent. L'on appaisa nostre bon Capitaine IESVS par plusieurs prieres, & petis presens, de sorte qu'il nous donna au 21. vn vent inopiné, qui nous conduisit jusques aux vens generaux. Les Maistres du nauire s'affectionerent tant au petit IESVS, auquel ils attribuerent tous ces vens, & en fin toute la prosperité de nostre bon voiage, qu'ils luy promirent deslors (ce que depuis ay veu executer à Goa) luy faire vne chasse d'Ebene, doré, & tres-bien enrichie; & au retour en Portugal, luy dedier vne Chapelle, auec condition de le poser Protecteur de toutes les nauires, qui sur le nom du bon IESVS seroient enuoyées aux Indes. Durant la bonace tomberent griefuement malades le P. Iean Terentius, & nostre frere Gonzalo Dias, ausquels lon donna le 21. de May nostre Createur *per modum Viatici.* Le P. Terentius fut vexé d'vne fieure fort vehemente, & fut seigné en 7. jours dix fois; mais tout cecy auec peu de prouffit; il nous fit tous desesperer de sa guerison, & auec tres-grand resentiment eusmes recours à nostre Dieu auec pleurs & lamentations. Il est à croire que les prieres & tres-grande charité du P. Paulus Caualina fut acceptée de nostre Dieu, auquel je croy qu'il a voulu donner bien tost son loyer, comme je diray apres, car voylà nostre P. Te-

rentius qui se porte mieux, très-debil neantmoins, & en peu de temps fut hors de danger de mort, mais non si tost remis en forces. Et iaçoit que nostre Frere Gonzalo Dias ne fut affligé de si forte fieure pour estre plus delicat, & qui presque tout le temps de la nauigation auoit esté vn peu mal dispos, n'estoit neantmoins hors de peril pour sa debilité; mais la bonne grace de nostre bon maistre nous le remit aussi en santé. Le 23. de May nostre bon Capitaine nous enuoia les vens generaux, dequoy tout le nauire fut merueilleusement recreé, car deslors que ces vens nous prenent, ils nous portent d'ordinaire jusqu'à autre vent, qui nous portent vers le Cap de bonne Esperáce. Ces vens generaux nous furent si fauorables, que lon eut peu esperer, car d'ordinaire ils poussent les nauires vers le Brasil, & quelquefois en telle façon, qu'il leur est impossible remõter vers le Cap. Et lors il fault retourner en Portugal pour vne aultre année suiuante; mais tant s'en fault que ces vens nous tirassent à 50. ou 60. lieües ou à la veüe du Brasil, (cõme il se faict ordinairement) qu'en fusmes esloignez plus de 200. lieües, qui nous asseura du tout nostre voiage, & l'accourcit de beaucoup, tenant tousiours la haute mer. Le jour suiuant la venüe de ces vens qui estoit jour de l'Assension de nostre Seigneur, chacun se mit en debuoir

de

de luy rendre grace, & tous noz Peres se mirent à entendre les confessions, donnans la Communion, disans la Messe, & faisant la predication, le tout comme si ce fut esté vn College ou Eglise de nostre Compagnie. Il s'enleua ceste nuict vn vent si vehemẽt qui nous deschira les voiles du grand mas en plusieurs pieces, & emporta le mitan de celuy de Gauea, qui depuis n'apparut. Sur la fin de ce mois de May auions six de noz Peres malades; mais le Pere Quintin Cousin qui estoit l'vn d'iceux, empira sur quatre jours en sorte, que le troisieme de Iuin jour de la Pentecoste, entre les trois & quatre heures du matin, administré de tous ses Sacremens, fut appellé à vne meilleure vie, auec tres-grand resentiment de tous. Et celuy qui durant sa vie nous auoit donné tant de bons exemples de sa deuotion, charité, & modestie, nous laissa plus edifiez à sa mort monstrant la conjonction qu'il auoit auec Dieu, & la resignation à sa volonté, & du grãdissime desir qu'il auoit (puis que c'estoit la volonté de Dieu) d'estre deuestu de ce corps mortel, pour jouir auec son Dieu de son estre immortel. L'allegresse de sa face durant toute sa griefue maladie (encore que brefue) monstra la joye interieure de son cœur, qui s'augmenta tousiours augmentans ses douleurs, & approchãt sa fin, (dont la nouuelle luy fut comme vne des meilleures que jamais

il receut, car sa bouche ne pouuoit cesser de chanter des Hymnes de jubilation,& action de grace, de venir trouuer son Dieu en tẽps d'vne telle belle entreprinse.) Il n'admettoit aucune cõsolation en son corps,disant: Laissez moy patir pour mes pechez ce peu de temps qu'il me reste pour meriter. Et estant ja aux abbois de la mort, s'escria d'vne voix forte & virile, qu'il repeta diuerses fois: *Arcta via quæ ducit ad cælum, arctior, arctissima:* ces paroles repetez de tel accent nous faisoiẽt à tous horreur,& nous excitoient les larmes,voiant que les meilleurs ont encore à la fin crainte & apprehension: puis les yeux leuez au ciel, & les mains jointes, il rẽdit fort doucemẽt son ame à Dieu, le jour de la Pentecoste. Apres sa mort chacun se mit en debuoir de prier pour son ame, Et fut la premiere fois que tous les Peres celebrerẽt en vn jour.Il fut fort regretté du nauire, qui ja auoit cognu ses vertus. Il n'auoit autre nom que, c'est ce sainct qui est mort. Nous demeurasmes tous fort tristes de la perte de nostre P. spirituel, au lieu duquel fut denommé le P. Hubert de S. Laurent, & nostre ennuy se fut passé plus tost, si nostre Dieu eut retiré sa main. Le 4. de Iuin passames la ligne Equinoctial poussez d'vn bon vent. Ie vous veux faire sçauoir quelles chaleurs il faict ordinairement en ce lieu. Elle n'est pas fort aspre, mais c'est vn

air

air fort grossier, humide, & comme gras, qui ne seiche rien du tout, car exposant au Soleil & au vent vn linge mouillé, qui sur deux heures en aultre place sera seiché, ne le sera en ce lieu en trois jours: mesme la chose seche viendra humide. Les corps sont fades & debiles, ne pouuans trauailler sans se mettre en sueur, & danger de maladie. Les vens y sont fort salutaires, mais ils ne peuuent surmonter la malice de l'air. Les lõgues nuicts nous causent sur le matin vn peu de rafraichissemẽt, car tout le temps de nostre nauigation, comme à present aussi à Goa, les jours & les nuicts sont presque egaux, excepté vers le Cap de bonne Esperance, où il y a difference de deux heures. La difficulté que nous eusmes fut de la chaleur fade, & rien d'aultre: car nostre eau & tous noz viures estoient si bons, comme si fussions esté en terre, & ne beusmes tout le chemin qu'enuiron sept à huict jours d'eau flairant mal, encore estoit elle tolerable. Nous auions esté jusques ici tous joyeux, contens, & plains de consolation, nous exerceans en ce qui estoit de nostre institut, chacun selon son talent: quãd voicy que le Diable enuieux de nostre prosperité impetra de Dieu de nous esprouuer, comme des autres Iobs, en nos peaux & vies, car ne pouuant nous oster la vie à tous comme il desiroit, il n'at pardonné à personne en la peau par maladies vne & plu-

ſieurs fois ; mais j'eſpere que la patiẽce de tous l'auront rendu confus. Le P. Iean Alberic Alleman qui auoit prins les Ordres ſacrés à Lisbõne auant partir, eſtoit malade de 3. jours quand il pleut au bon Dieu nous appeller le P. Quintin Couſin; ſa maladie nous fut dés le commencement fort douteuſe, comme auſſi audit Pere, veu la brefue ſentence du precedent : il ſe diſpoſa à vne confeſſion generale qu'il fit de toute ſa vie au P. Hubert. Il ſe prepara à la mort en vray Chreſtien. Il veſcut deux jours aprés auoir receu ſon dernier ſacrement, s'aidant touſiours & obeiſſant au Superieur, encore qu'il eſtoit hors de jugemẽt, tant luy eſtoit il reſpectueux. En fin la nature s'affoibliſſant petit à petit tous les jours, auec grãds cõbats il rendit ſon ame à Dieu le ſeptieſme de Iuin, & le ſeptieſme jour de ſa maladie. Mais ce ne fut la fin de noz triſteſſes & ennuis ; car deſia eſtoit le P. Hubert auec vne forte fieure qui l'auoit ſaiſi dés le quatrieſme, & le rendit fort debile. On luy fit tous les remedes qu'on luy pouuoit faire en ce lieu, qui luy proufitoient peu ou rien. Il ne fut poſſible luy tirer du ſang que goutte à goutte, ny auec eau chaude, ny aultrement. Les foibleſſes luy eſtoient ſi frequentes, que lon ne le pouuoit aucunement bouger. Les deſgouſtemẽs treſ-grans, je ne bougeay de ſa teſte toute ſa maladie, ſans proufiter choſe aucune pour ſa

ſanté

santé, mais beaucoup pour mon edification par ses bons colloques. Il disposa dés le premier jour ses petits papiers, & depuis sa conscience, faisant sa cõfession generale, receut le precieux corps de nostre Seigneur pour viatique, & de bonne heure demanda luy mesme son dernier Sacrement, qu'il receut auecq beaucoup de deuotion. Il ne me parloit d'autre chose que du contentement qu'il auoit de mourir dans ce nauire, & en telle expedition, pour jouir de son Dieu, auquel il aspiroit auec des parolles tant amoureuses, qu'à chaque propos, il me tiroit les larmes des yeux. Allons mon Frere (me disoit il) venez auec moy, il y a bien plus de plaisir & contentement auec Dieu. Et d'autant plus que son grand acces dura, qui fut vn jour, & partie de la nuict, d'autant plus augmentoit il ses affectiõs vers son Dieu, recitant des Psaumes de jubilations, & aultres, & redoubloit sans fin la confession de Foy, & aultres infinis actes de deuotion. Et comme il sentoit son entendement se troubler, il dit au Superieur (qui ne le quitoit non plus que moy) que si durant qu'il perdroit son jugement, il disoit ou faisoit chose aucune indecente à Religieux, qui veut bien mourir selõ Dieu, qu'il le tenoit pour non dite, & que ja pour lors la reuoquoit. Il faisoit cecy en proteste publique; & tant s'en faut qu'il donna aucunes semblables signes, que mesme

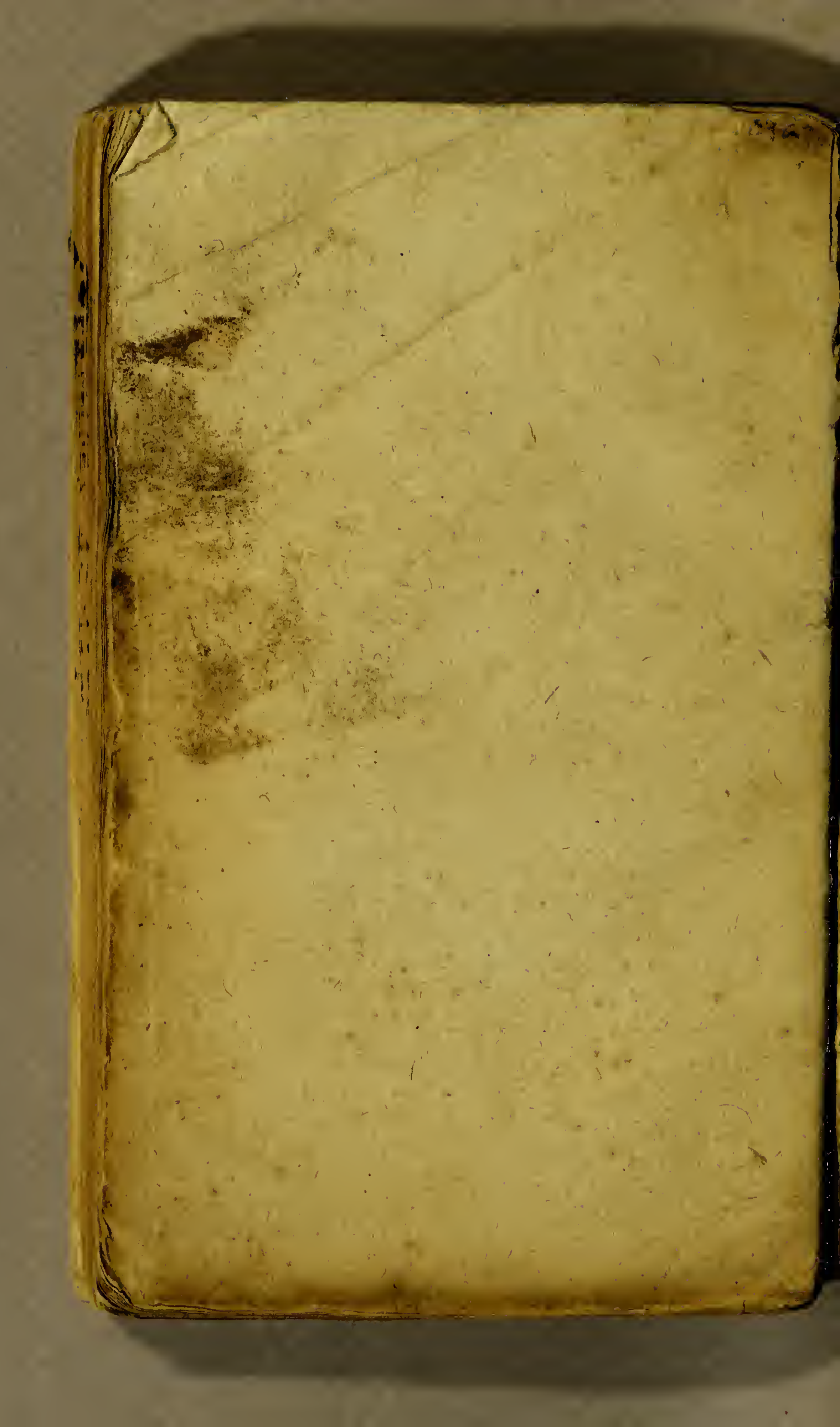
à demi mort il faisoit leçons des poincts de nostre saincte Foy. Ie crains de vous ennuier sur ce subject, si me fault il vous dire son dernier accés immediatement auant sa mort, & furent les dernieres parolles qu'il profera,& auec tant de forces,& viuacité,que les cheueux de la teste nous dresserent à tous: car comme il est à croire que le Diable visiblement luy apparut, pour le troubler en ce dernier conflict,il se leua auec les yeux fichez en vne place, & cria à haulte voix: *Abscede Satana, discede à me, nullam habes in me partem: Ego te abnego, & conjuro vt recedas hinc.* Ce qu'il repeta deux fois, sans changer sa veüe, & ce en accent de cholere, puis se laissant tomber, luy defaillirent en peu de temps ses forces, & rendit son ame à son Dieu sur les dix heures du soir, le 8. de Iuin, apres 4. jours de maladie. Il est heure de visiter nostre bon Pere Iean de Celles, ja malade de quatre jours, son regime, ses sept seignées,& abstinence,auec aultres remedes nous donnerent espoir de sa santé, & guerison; mais tout cecy ne fut suffisant pour vaincre l'ardeur de sa fieure, à quoy lon ne sceut mettre remede;il se tint tout le temps de sa maladie fort modeste,& patient, nous donnant à tous beaucoup d'edification. Sa maladie succeda doucemẽt jusques au douziesme, que l'on l'aduertit du peril où il estoit de sa vie,ce qu'il receut auec beaucoup de resigna-
tion

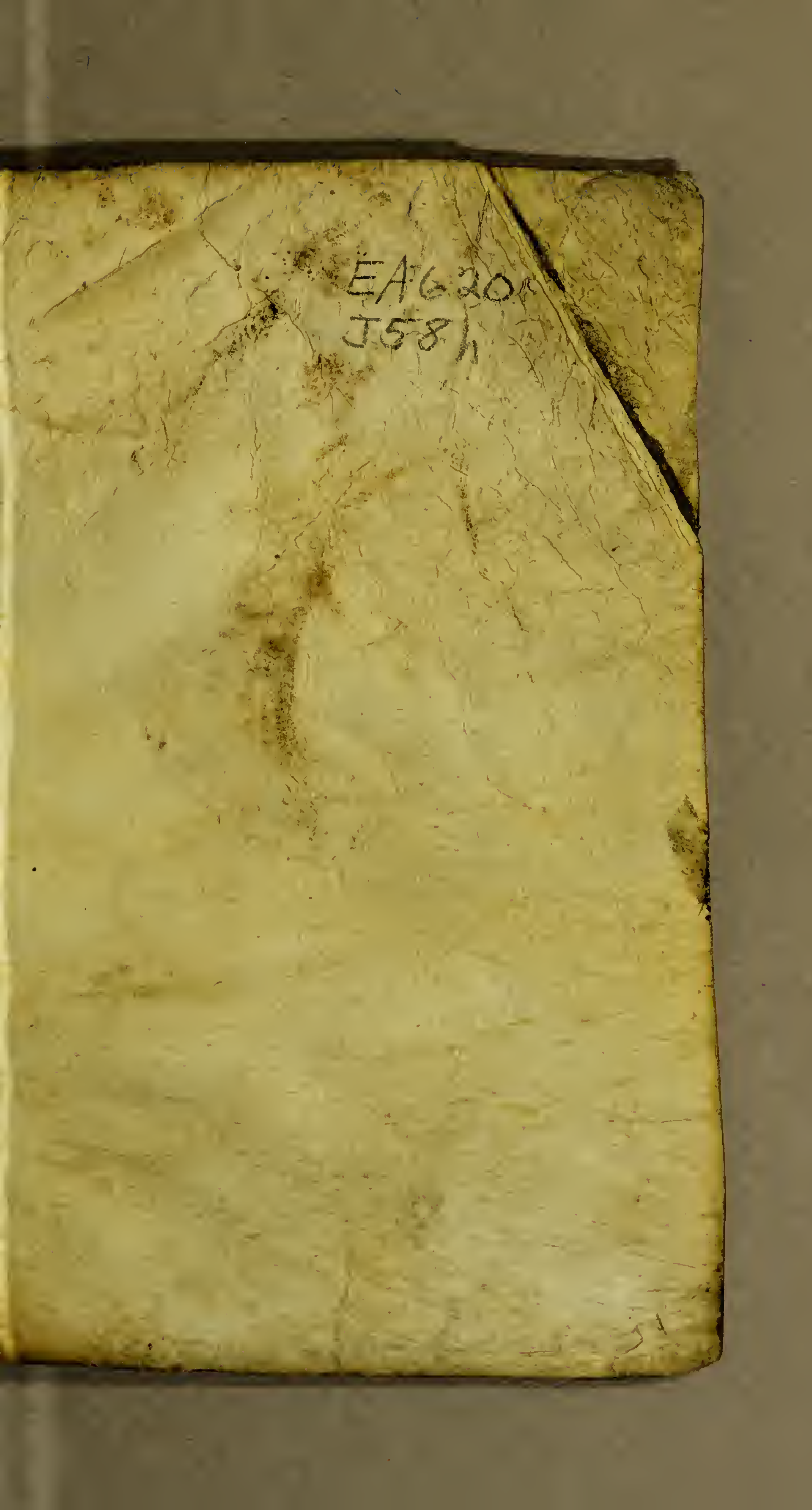
tion. Il fit vne confeſſion generalle au Superieur, & ne ceſſa juſques à la mort ſes deuotions vers noſtre bon Dieu, & ſa benite mere, & m'aduertit que ne pouuant plus parler, & reciter, que je continuay à ſes oreilles, me diſant qu'il n'eſtoit temps de penſer qu'à ſon Dieu, & demandoit ſouuent pardon à tous noz Peres & Freres, des mauuais exemples qu'il nous auoit donné, dequoy il n'y auoit matiere; car il donna tout le chemin tant d'edification, que chacun n'auoit occaſion que de tirer de ſa conuerſation quelques bons enſeignemens, dequoy noſtre Superieur me parla ſouuentefois pour le contentement qu'il en receuoit. Son jugement luy demeura entier juſques enuiron la minuict, durant lequel temps c'eſtoit ou baiſer le Crucifix, ou faire aultre ſigne de deuotion, luy manquant la parolle, & ſur le matin 13. Iuin, il rendit ſon ame à Dieu fort doucement. Ce fut ſur les 9. heures auant midi que mandaſmes nouuelles en Europe de leur mort bien haſtiuement, par vn nauire Portuguez, qui nous rencontra, paſſant pour *Pernambuco*. Pendant tout ce temps nous fuſmes ſaiſis d'vne ſi grande triſteſſe, que l'on ne penſoit au boire ny au manger. Et de ma part jamais n'experimentay ennuy ſemblable. Il fut neceſſaire dõner lieu aux larmes, qui ne ceſſerent tous ces 15. jours, encore que chacun ſe

mit

mit en debuoir de me consoler. Le resentimēt de nostre Superieur n'en fut moindre: nous ne pouuions nous consoler ensemble pour les larmes qui nous faisoient perdre la parolle. Le meilleur estoit, tant qu'il nous estoit possible, mōstrer bon visage, affin de n'augmenter noz douleurs. Ie n'ay jamais sçeu penser à leur mort sans pleurs, ny moins en escrire, scachant combien telles personnes sont icy necessaires. Pendant tout ce temps nostre chemin s'auançoit, & la nauigation succedoit selon nostre desir, & au dessus de toute expectation, car le 18. de Iuin nous nous trouuasmes à l'endroit, mais bien plus hault (comme j'ay dit) des Abroullios, qui sont aucunes basiers dangereux en quelques

Ce Discours resté imparfaict par la mort dudit Elie, a esté enuoyé par le Pere Nicolas Trigault son frere, comme auant-coureur de l'Histoire de tous ses voiages, que de bref il nous fera veoir, comme il appert par sa lettre datée de Goa, du 2. Ianuier, 1619.




EA 620
J58h

